VOL. XLII—No 43

PRIX: SEPT



LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, SAMEDI 28 JANVIER 1956



Contributions [...]unautés religieuses enseignantes à [...]ociation d'Education pour l'année 1955

Communauté	Montant	Nombre d'instituteurs
Missionnaires Oblates		
Cayer	$ 37.50	2
Ste-Amélie	46.00	2
Dunrea	81.80	3
Fannystelle	100.50	4
Coquart, Ile-de-Chênes	131.00	4
Ile-de-Chênes	27.00	1
Otterburne	79.20	3
Filles de la Croix		
St-Adolphe	125.00	6
Aubigny	24.00	1
La Salle	27.20	1
St-Malo	102.75	4
Ursulines de Malines		
Bruxelles	119.00	5
St-Alphonse	32.00	3
Soeurs Grises		
Ste-Anne des Chênes	134.00	5
La Broquerie	142.00	6
St-Norbert	168.30	6
St-François-Xavier	97.00	4
Srs des SS. NN. de J. et de M.		
Ste-Agathe	138.20	6
Institut Collégial St-Joseph	721.00	24
St-Jean-Baptiste	178.00	6
St-Pierre-Jolys	144.90	6
Somerset	57.00	4
Marianistes		
Provencher, St-Boniface	400.00	3
Notre-Dame des Missions		
St-Eustache	143.00	6
Elie	71.86	3
St-Joseph	75.00	3
Letellier	60.00	3
Ste-Rose	160.50	6
Srs de St-Joseph		
St-Georges	47.50	2
Ste-Geneviève	45.00	2
St-Labre	20.00	1
Lorette	177.15	7
Mariapolis	58.00	2
Powerview	152.70	6
Richer	65.00	3
South Junction	48.00	2
Vassar	68.00	3
Woodridge	47.00	2
St-Ambroise	45.00	2
Chanoinesses		
Haywood	31.50	2
St-Léon	32.00	2
St-Lupicin	20.00	1
Notre-Dame de Lourdes	100.00	5
Srs de la Présentation		
St-Lazare	90.00	5
Laurier	128.00	6
Franciscaines		
Simonet	83.50	5
St-Laurent	132.50	..
Clercs de St-Viateur		
Maison St-Joseph	90.00	4
St-Pierre-Jolys	20.00	3
TOTAL	$5,184.56	205

Le Club des 200

Pour les 40 ans de l'Association

ST-BONIFACE — Le 25 février prochain marquera le 40e anniversaire de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. On ne prévoit pas qu'il y ait de grandes célébrations ce jour-là. Cependant, un quarantième anniversaire de naissance fournit l'occasion d'envoyer des messages de félicitations . . . et aussi des cadeaux.

On suggère, pour le samedi 25 février, le cadeau suivant: 200 membres inscrits au Club des 200. A l'heure actuelle, le Club compte 130 membres exactement; il faudrait lui en trouver 70 d'ici le 25 février prochain. Il y a encore des paroisses franco-manitobaines qui n'ont pas un seul membre au sein de cette illustre organisation; il serait temps que, là, on se donne le mot afin de stimuler l'un ou l'autre citoyen à représenter sa paroisse au Club des 200 avant le 26 février.

Voici la liste de nos paroisses qui figurent au Club des 200 par un ou plusieurs représentants; le chiffre entre parenthèses indique le nombre des membres inscrits:

St-Boniface (55)
Ste-Agathe (10)
Sacré-Coeur, Winnipeg (10)
St-Norbert (7)
Ste-Rose du Lac (5)
Lorette (4)
St-Jean-Baptiste (4)
Précieux-Sang, Norwood (3)
Bruxelles (3)
St-Emile, St-Vital (2)
St-Pierre-Jolys (2)
Somerset (1)
St-Adolphe (1)
Otterburne (1)
South Junction (1)
Letellier (1)
Ste-Famille, St-Boniface (1)
Woodridge (1)
Mariapolis (1)
La Salle (1)
La Broquerie (1)
St-Charles (1)
Swan Lake (1)
Ste-Marie, St-Vital (1)
Divers (12)

Nos visiteurs d'écoles tiennent un "congrès"

ST-BONIFACE — Les 18 et 19 janvier se tenait à l'archevêché de St-Boniface une réunion interprovinciale des visiteurs d'écoles du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. C'était la deuxième fois dans l'histoire franco-canadienne de l'Ouest qu'une telle réunion avait lieu.

Etaient présents: le R. P. G. Belcourt, S.J., et M. l'abbé H. Perron, du Manitoba; MM. les abbés A. Marchildon et R. Ducharme, de la Saskatchewan; le R. P. Y. St-Arnaud, O.M.I., et M. l'abbé R. Lemelin, de l'Alberta. Le R. P. J.-L. Lemire, S.S.S. de la Colombie Britannique, qui ne put assister à cette rencontre, nous adressa ses voeux de succès dans nos délibérations.

Le R. P. Ludger Guy, S.J., officier de liaison de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, fut invité à assister aux discussions concernant les foyers-écoles et festivals.

Il fut proposé que chaque année les visiteurs d'écoles renouvellent ces "petits congrès".

(Suite à la cinquième page)

Une revue catholique d'Espagne s'élève contre la censure de la presse

MADRID — La revue "Ecclesia" de Madrid, organe de l'Action catholique espagnole, s'est élevée contre la censure de la presse qui règne en Espagne. La revue déclare que le problème de la liberté de presse ne peut pas trouver une solution, par l'ignorance voulue des questions qui se posent; même si les difficultés de trouver une solution sont grandes, on ne devrait pas laisser la question de la liberté de la presse, si longtemps sans solution.




Le sergent James Closson a raison de serrer dans ses bras son ami, le soldat **Leslie Smith.** Les deux parachutistes ont sauté à une altitude de 3,000 pieds mais le parachute de M. Closson s'est dégagé sans s'ouvrir. Heureusement, il suivait son compagnon et au moment critique ce dernier a pu accrocher les câbles qui passaient devant lui. Le parachute de Smith les conduisit tous deux lentement vers la terre.

Quand M. Douglas Hyde, ancien rédacteur d'un journal communiste en Angleterre et converti au catholicisme, parla récemment du danger communiste en Afrique, la supérieure du Collège St. Mary's de Notre-Dame, Indiana, s'est demandé comment faire sa part dans la lutte. Comme résultat, **Milles Mary Frances Musoke** et **Margaret Nakatudde**, de l'Ouganda, ont reçu des bourses d'études. On voit ci-dessus les heureuses étudiantes à leur arrivée à Notre-Dame.

Les Américains trouvent l'Eglise bien organisée

NEW-YORK — Le président de l'Institut américain d'administration (American Institute of Management) a déclaré que l'Eglise catholique est "aussi efficace que n'importe quelle organisation sans but lucratif au monde".

M. Jackson Martindell, président de l'Institut, a fait cette déclaration au cours d'une conférence de presse tenue à l'occasion de la présentation d'un rapport provisoire sur l'administration de l'Eglise catholique.

Ce rapport, a-t-il affirmé, est le fruit des travaux de "centaines de chercheurs" et d'une compilation de renseignements publiés en 30 langues différentes.

4,000 institutions étudiées

M. Martindell accorde 88 points à l'Eglise, précisant que des 4,000 institutions sans but lucratif et grandes corporations étudiées par l'Institut depuis 1948, trois seulement ont mérité 94 points et 17, 90 points.

L'efficacité, a dit M. Martindell, est basée "sur le point auquel l'Eglise a institué et mis en pratique des méthodes administratives qui ont prouvé leur valeur au cours des siècles". L'étude de l'Institut est, d'après son instigateur, la première enquête purement administrative faite sur l'Eglise catholique depuis sa fondation.

M. Martindell a dit ne pouvoir expliquer pourquoi l'Institut a entrepris cette étude sauf qu'en 1948, après avoir eu une audience personnelle avec le pape Pie XII il eut l'impression, bien que non catholique, "qu'à titre d'être humain vivant en société il croyait important d'en connaître davantage au sujet de l'Eglise catholique".

Le but des enquêtes ordinaires de l'Institut est d'améliorer les méthodes administratives au moyen d'analyses comparatives.

Windsor contre la fluoration de l'eau

WINDSOR, Ont. — Le conseil municipal s'est prononcé contre la fluoration de l'eau potable de cette ville.

Cette décision, résultant d'un vote de six conseillers contre cinq, rejette une proposition du Service de santé recommandant la fluoration immédiate, rescinde une résolution du conseil datant du printemps dernier et clôt un débat de trois ans sur la question.

La Fondation du Christ-Roi accorde des bourses d'études

OTTAWA — Le conseil de direction de la Fondation culturelle du Christ-Roi a décerné des bourses d'études, pour l'année 1955-56, à nombre d'universités et de collèges, fréquentés par des étudiants des deux langues, dans les 10 provinces du pays.

Voici la liste de ces institutions: St. Dunstan's University, Charlottetown; St. Francis Xavier University, Antigonish; St. Mary's University et College of Mount St. Vincent, Halifax; Université St-Joseph, Memramcook, N.-B.; Université de Montréal et Loyola College, Montréal; Université Laval, Québec; Université de Sherbrooke, Sherbrooke, P.Q.; Université d'Ottawa et St. Patrick's College, Ottawa; St. Michael's College, Toronto; Collège classique, St-Boniface; St. Paul's College, Winnipeg; St. Thomas More College, Saskatoon; Collège Mathieu, Gravelbourg; St. Joseph's College et Collège

(Suite à la cinquième page)

442,000 naissances au Canada, en 1955

OTTAWA — D'après les calculs de l'Office fédéral de la statistique, on a enregistré, l'an dernier, le chiffre record de 442,000 naissances au Canada.

Malgré cet accroissement des naissances au regard du chiffre de 435,142 l'année précédente, le taux de la natalité a baissé pour la première fois depuis cinq ans. Le taux qui était de 28.7 par mille en 1954 s'est établi l'an dernier à 28.4, ce qui est néanmoins le troisième chiffre le plus élevé depuis 1921. Le chiffre record de 28.9 avait été enregistré en 1947.

Lors du dernier recensement en 1951, la population était de 14,009,000 habitants. En calculant le taux de natalité de l'an dernier, l'Office de la statistique s'est fondé sur son chiffre de 15,573,000 âmes en juin 1955.

Les taux de la mortalité et de la nuptialité ont aussi diminué en 1955. Le taux de la mortalité a été réduit de 8.2 à 8.1 et celui de la nuptialité de 8.5 à 8.2.

Lettre de Paris

Vrai et faux mécontentement en France

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les élections du 2 janvier, qui n'ont pas fini d'intriguer, voire d'alarmer l'opinion internationale, ont été révélatrices du malaise et des mécontentements qui agitent l'opinion en France.

Il faut, certes, faire la part des choses: les candidats du Front républicain d'une part, ceux du mouvement Poujade d'autre part, et ceux du parti communiste enfin ont, chacun à sa manière et selon ses objectifs propres, déployé de gros efforts de propagande pour convaincre les Français que leurs conditions de vie étaient mauvaises, et qu'ils étaient malheureux — ou risquaient de l'être — si un changement politique n'était provoqué à brève échéance.

Cette méthode Coué inversée ("ça va mal", proclamait-on d'un côté: "faut que ça change", exigeait-on d'un autre; "sortez les sortants", lançait-on enfin) a produit ses effets. Au moment de mettre leur bulletin de vote dans l'urne, beaucoup de Français étaient persuadés que les choses étaient mauvaises pour eux-mêmes et pour le pays, et que leur vote allait tout changer.

Aussi bien, deux Français sur cinq, sinon plus, ont voté pour les formations politiques qui leur annonçaient ou leur promettaient une transformation profonde de leurs méthodes de vie. Mais si M. Mendès-France a joué le rôle de chef d'orchestre du mécontentement, il n'a pas été le bénéficiaire de sa bruyante campagne, car la foule des électeurs amers ou irrités a reflué vers les extrêmes, c'est-à-dire vers le parti communiste d'une part, vers le mouvement Poujade d'autre part. Et la situation politique, déjà complexe avant la dissolution du 2 décembre, n'a fait que se compliquer encore au lendemain du 2 janvier, au point qu'à la veille de l'entrée en fonctions de la nouvelle assemblée nationale, nul ne pouvait prévoir avec certitude ce

(Suite à la dixième page)

Devant la commission Gordon

Une divergence radicale d'opinion sur l'orientation économique du pays

MONTREAL — Une divergence d'opinion très marquée sur l'avenir industriel du Canada a été révélée dans deux soumissions faites à la Commission Gordon ici. Le débat, qui comporte des conséquences profondes pour l'économie du pays, a été amorcé par le major général G. B. Howard, vice-président et gérant général de la Canadian Industrial Preparedness Association, qui favorise le développement d'industries secondaires.

L'importance majeure des industries primaires, qui exploitent nos richesses naturelles et en exportent les produits à l'étranger, a été préconisée par M. R. Fowler, président de l'Association canadienne des pâtes et papiers.

Le plus d'emplois

Le Canada, s'il veut maintenir sa prospérité, devra accroître considérablement au cours des prochaines années le nombre de ses industries secondaires.

Car ce sont celles qui fournissent le plus d'emplois. Les industries primaires ou d'extraction tout en apportant une aide économique importante, emploient un personnel moins imposant.

Or, l'augmentation de la population canadienne sera le plus grand facteur de progrès économique au pays, réduisant le coût du transport, de la production et élargissant le champ des consommateurs. A condition que l'on trouve des emplois pour tout ce monde, ce qui ne peut s'obtenir,

(Suite à la neuvième page)

Premier chef canadien-français des progressistes conservateurs

OTTAWA — Pour la première fois dans notre histoire politique, un Canadien français a été élu président de l'Association progressiste conservatrice du Canada. C'est aussi le plus jeune président que se soit donné cette association. Cela fait de Me Léon Balcer le premier lieutenant de l'hon. George Drew.

Le député de Trois-Rivières s'est rapidement imposé sur la scène politique et dans les cadres de son parti. Il l'a pourtant fait sans tapage, sans jouer des coudes, sans se livrer à des manoeuvres d'arriviste. Certains diront peut-être qu'il a été servi par les circonstances puisqu'il n'y a que quatre députés conservateurs de la province de Québec. Mais ce parti n'était pas tenu de choisir son président parmi les députés d'une province qui ne lui a guère donné d'appui, depuis le début du siècle, sauf en 1911 (27 députés sur 221) et en 1930 (24 sur 245).

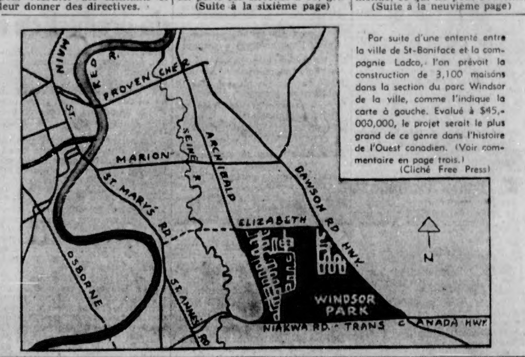
D'autres diront que son choix est une manière de faire la cour à la province de Québec. Peut-être, mais c'est de bonne guerre en politique et encore faut-il que l'homme ainsi choisi soit acceptable aux autres provinces. Autrement, on risquerait de perdre d'un côté ce qu'on pourrait gagner de l'autre. Et il a été élu à l'unanimité.

Ainsi, à 38 ans, M. Balcer succède au député de Toronto-Broadview, M. George Hees, qui n'en avait que 45. Comme président de l'Association conservatrice, il devient l'organisateur en chef de son parti pour tout le Canada. A ce titre, il devra parcourir le pays en tous sens, pour recruter des militants et leur donner des directives.

Une lourde tâche

C'est une lourde tâche puisque le parti conservateur n'a fait élire que 41 députés en 1949 et 51 en 1953, sur une Chambre qui en compte 265, bien qu'il ait porté ses effectifs à 53, grâ-

(Suite à la sixième page)



Par suite d'une entente entre la ville de St-Boniface et la compagnie Ladco, l'on prévoit la construction de 3,100 maisons dans la section du parc Windsor de la ville, comme l'indique la carte à gauche. Evalué à $45,000,000, le projet serait le plus grand de ce genre dans l'histoire de l'Ouest canadien. (Voir commentaire en page trois.)

(Cliché Free Press)

Vie du Père Lacombe

PARIS — Aux Nouvelles Editions latines, vient de paraître sous une forme populaire, l'histoire de la vie du Père Lacombe, l'apôtre des Prairies de l'Ouest canadien. Ce volume d'environ 200 pages est intitulé: "Le Grand Chef des Prairies" et est l'oeuvre du R. P. Paul-Emile Breton, O.M.I., d'Edmonton.

Réunion de la Conférence catholique canadienne tenue le 25 janvier

OTTAWA — Le conseil d'administration de la Conférence catholique canadienne a tenu sa réunion semestrielle d'hiver, le mercredi 25 janvier, au siège de la Conférence à Ottawa.

Rome dénonce de nouveau la persécution en Pologne

VATICAN — Le St-Père a envoyé à S. E. le cardinal Etienne Wyszynski, archevêque de Varsovie et primat de Pologne, et à tous les évêques polonais, une lettre à l'occasion du troisième centenaire de la bataille de Czestochowa, qui marqua le début du relèvement polonais après l'occupation suédoise.

A ce propos, le Souverain Pontife évoque les gloires de l'histoire polonaise, puis dénonce une fois de plus au monde les violentes persécutions du communisme contre l'organisation catholique dans le pays. Pie XII rappelle en particulier l'emprisonnement des évêques et les obstacles opposés à l'exercice de leur ministère pastoral, la fermeture des instituts et des écoles catholiques, la suppression de la presse et des associations catholiques.

Menace pour l'Eglise

Le Souverain Pontife dénonce le grave danger que constitue pour l'Eglise polonaise l'oeuvre de tous ceux qui prétendent accorder un faux progrès avec une religion vidée de sa force intime. Le développement de cette union erronée, fait observer Pie XII, constitue une menace pour l'Eglise; aussi appartient-il aux catholiques de lui opposer leur résistance inébranlable. Le St-Père termine en donnant sa bénédiction apostolique spéciale au cardinal Wyszynski, à tous les évêques, au clergé et aux fidèles de toute la Pologne.

Au sujet du cardinal Wyszynski, se répandirent, au début du mois de décembre, des nouvelles qui parlaient de sa "libération". En réalité, il ne s'agissait que du transfert du cardinal dans un couvent, qui appartenait autrefois aux soeurs de Nazareth, et qui se trouve dans les monts Beskidi, à Komanza, près de la frontière slovaque. Le cardinal y vit en résidence forcée, pratiquement isolé du reste du monde.

* * *

CITE DU VATICAN — Revenant sur la lettre que le pape a adressée aux évêques polonais, "L'Osservatore Romano" rappelle que le Saint-Père a mis en garde une fois de plus les fidèles contre les agissements des "catholiques progressistes" et il a-

(Suite à la neuvième page)

A sa maison d'été de Castelgandolfo, le **Souverain Pontife** se fait des amis parmi les animaux domestiques, les chevaux, les moutons, etc. Sur cette photo on le voit s'amusant avec un petit oiseau qui se tient paisiblement sur le doigt pontifical.

A Edmonton

150 couples renouvellent leurs promesses nuptiales

EDMONTON — Cent cinquante couples ont renouvelé leurs promesses de mariage et récité une formule d'engagement commun lors d'une cérémonie qui s'est déroulée à l'église St-Alphonse, à Edmonton, sous la présidence de S. Exc. Mgr Anthony Jordan, O.M.I., archevêque coadjuteur d'Edmonton.

La cérémonie a marqué la clôture de la troisième journée annuelle de Cana, qui se célèbre à la fête de la Ste-Famille, sous la direction des Pères Rédemptoristes. Mgr Jordan a loué l'oeuvre de ces religieux, qui ont contribué à répandre le mouvement dans la région d'Edmonton.

Aux messes du matin, le sermon a été donné par le R. P. Paul Collison, supérieur des Rédemptoristes à Winnipeg et conférencier aux cours de préparation au mariage qu'organise le mouvement de jeunesse "Dandelion".

Les séances de l'après-midi ont eu lieu dans l'auditorium de l'église; parmi les orateurs, on remarquait l'honorable F. Colborne, ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial, qui a souligné la valeur des discussions en groupe, pour les couples mariés.

Une guerre atomique durerait sept heures

SHERBROOKE — Une guerre qui éclaterait aujourd'hui serait terminée sept heures plus tard, selon le vice-maréchal de l'air K. M. Guthrie, président de l'Association du CARC.

Il a déclaré, au cours d'une visite des installations du CARC à Sherbrooke: "Il n'est pas nécessaire que l'ennemi bombarde les principales villes d'un pays pour le détruire. Quelques bombes lâchées à des endroits stratégiques suffiraient à effacer toute trace de vie. Tous mourraient à cause des particules radioactives".

Il a dit qu'il ne s'attend pas à une guerre atomique intercontinentale. "Mais, a-t-il déclaré, nous devons avoir des armes nucléaires plus perfectionnées que celles des ennemis et nous devons être mieux préparés qu'eux. Au cours des 10 prochaines années, nous devrons toujours avoir l'avantage sur les Russes, du point de vue armement".

Un film de Marlon Brando retiré de la circulation

MONTREAL — Durant la dernière guerre, Montréal avait connu la vogue et les méfaits des "zoot-suits". Aujourd'hui, une nouvelle mode règne chez les jeunes de la métropole; c'est celle des "vestes de cuir". Elle a été inspirée par un film de Marlon Brando, "The Wild One", où l'excellent acteur apparaît vêtu d'une sorte de coupe-vent en cuir noir et joue le rôle de chef d'une bande de jeunes motocyclistes portant le même accoutrement.

Or, à cause des répercussions qu'a eues ce film au sein de la jeunesse, la censure provinciale a retiré "The Wild One" de la circulation. Le film devait être présenté à la fin du mois dans certains cinémas de la métropole, mais il ne le sera pas jusqu'à nouvel ordre. Cette décision a été prise à la suite de la recrudescence du mouvement des "vestes de cuir" qui se produit présentement à Montréal.

Depuis un mois, la police s'emploie particulièrement à réprimer ce mouvement. Déjà, plus d'une cinquantaine de jeunes ont été arrêtés et traduits devant la Cour du bien-être social.

Cours abrégé de diction et de phonétique française

Treizième émission

Groupe de consonnes en position finale.

Mots et phrases à répéter (bien articuler les consonnes sans prononcer l'E muet):

BL: table, câble, accable, faible, cible, meuble, trouble, noble.

PL: Naples, triple, disciple, peuple.

FL: rafle, trèfle, sifle, souffle.
GL: aigle, seigle.
KL: cycle, monocle, boucle.
BR: sabre, macabre, zèbre, libre, octobre.

PR: Vêpres, Chypre, propre.
VR: havre, lèvre, livre, oeuvre.
FR: balafre, chiffre, coffre, gouffre.

DR: cadre, ladre, cèdre, cidre, coudre.

TR: âtre, traître, litre, neutre, notre.

GR: nègre, tigre, ogre.
KR: âcre, massacre, sucre.

Voici le texte du test. C'est du cynisme. Ce marbre est de couleur pourpre. Allez à la Palestre. Quel héroïsme! Le ministre est strict. Le cataplasme, le rhumatisme, le féminisme sont des mots difficiles à prononcer. Le barde joue de la harpe. Le chien cherche le pâtre, pour le mordre. Il a du flegme et du tact.

Lecture-texte: "Le courage" (Anatole France) — 1844-1924.

Louison et Frédéric s'en vont à l'école, par la rue du village. Le soleil rit, et les deux enfants chantent. Ils chantent comme le rossignol, parce qu'ils ont comme lui le coeur gai.

Ils chantent une vieille chanson qu'ont chantée leurs grand-mères quand elles étaient des petites filles, et que chanteront un jour les enfants de leurs enfants: car les chansons sont de frêles immortelles, elles volent de lèvre en lèvre à travers les âges.

Les lèvres, un jour décolorées, se taisent les unes après les autres, et la chanson vole toujours. Il y a des chansons qui nous viennent du temps où tous les hommes étaient des bergers, et toutes les femmes des bergères. C'est pourquoi elles ne parlent que de moutons et de loups.

Louison et Frédéric chantent; leur bouche est ronde comme une fleur, et leur chanson s'élance, aigrelette et claire, dans l'air matinal. Mais voici que soudain, le son hésite dans le gosier de Frédéric.

Quelle puissance invisible a donc étranglé la chanson dans la gorge de l'écolier?

C'est la peur. Chaque jour, il rencontre fatalement au bout de la rue du village, le chien du charcutier, et chaque jour, il sent à cette vue, son coeur se serrer, et ses jambes mollir.

Pourtant, le chien du charcutier, ne l'attaque ni le menace. Il est paisiblement assis sur le seuil de la boutique de son maître.

Mais il est noir et sanglant; des dents aiguës et blanches lui sortent des babouines. Il est effrayant. Et puis, il repose au milieu de chair à pâté, et de hachis de toute sorte.

Il en semble plus terrible. On sait bien que ce n'est pas lui qui a fait tout ce carnage, mais il y règne. C'est une bête farouche que le chien du charcutier.

Aussi, du plus loin que Frédéric aperçoit l'animal sur le seuil, il saisit une grosse pierre, à l'exemple des hommes qu'il a vus s'armer de la sorte, contre les chiens hargneux, et il va rasant le mur opposé à la maison du charcutier.

Cette fois encore, il en a usé pareillement. Louison s'est moquée de lui.

Elle ne lui a tenu aucun de ces propos violents auxquels on répond d'ordinaire par des propos plus violents encore. Non, elle ne lui a rien dit: elle n'a pas cessé de chanter. Mais elle a changé de voix, et elle s'est mise à chanter d'un ton si railleur, que Frédéric en a rougi jusqu'aux oreilles. Alors, il se fit un grand travail dans sa petite tête.

Il comprit qu'il faut craindre la honte plus encore que le danger. Et il eut peur d'avoir peur.

Aussi, quand, au sortir de l'école, il revit le chien du charcutier, il passa fièrement devant l'animal étonné.

L'histoire ajoute qu'il regarda du coin de l'oeil si Louison ne le voyait pas. Il est bien vrai de dire que, s'il n'y avait ni dames ni demoiselles au monde, les hommes seraient moins braves.

Un songe

(Sully Prud'homme) — sonnet

Le laboureur m'a dit en songe: "Fais ton pain;
Je ne te nourris plus; gratte la terre et sème"
Le tisserand m'a dit: "Fais tes habits toi-même".
Et le maçon m'a dit: "Prends la truelle en main".

Et seul, abandonné de tout le genre humain,
Dont je traînais partout l'implacable anathème,
Quand j'implorais du Ciel une pitié suprême,
Je trouvais des lions debout sur mon chemin.

J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle;
De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle.
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés;

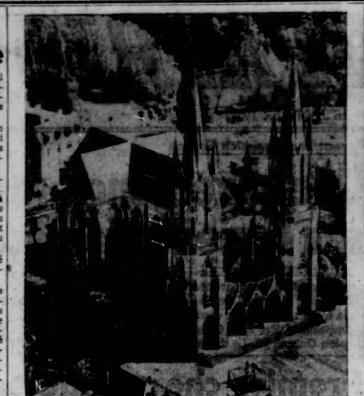
Je connus mon bonheur, et qu'au monde où nous sommes,
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes,
Et depuis ce jour-là, je les ai tous aimés.

Un jeune Hongrois traverse un lac à la nage pour fuir

VIENNE — Un jeune Hongrois, Jonas Rakoski, a réussi à franchir la frontière austro-hongroise en traversant à la nage le lac de Neusiedl, dans le Burgenland.

Le jeune homme avait tout d'abord pris place dans une barque, mais craignant que le bruit des rames n'attire l'attention des gardes-frontières hongrois, il décida, malgré le froid, de se mettre à l'eau et de se servir de la barque comme flotteur.

Jonas Rakoski, qui est âgé de 28 ans, a déclaré aux autorités autrichiennes qu'il s'était enfui de Hongrie pour des motifs politiques.



Les Oblats de Marie Immaculée qui sont chargés de l'érection d'une basilique à Notre-Dame du Cap, P.Q., ne manquent pas d'expérience dans ce domaine. L'on voit ci-dessus le sanctuaire de N.-D. d'Espérance, érigé par les Oblats, à Pontmain, en France, à la suite des apparitions de la Vierge à cet endroit en 1872. Un des quatre voyants devint plus tard Oblat.

Montréal, le plus grand centre de production de TV française

MONTREAL — M. A. D. Dunton, président du bureau des gouverneurs de Radio-Canada, a déclaré, au Canadian Club de Montréal, que la "métropole canadienne est devenue le plus grand centre du monde en matière de production de télévision en langue française".

Rappelant que la télévision canadienne ne compte que 3 ans d'existence, il a signalé que notre pays ne vient aujourd'hui qu'après les Etats-Unis pour la production des programmes de télévision. A l'heure actuelle, Montréal et Toronto sont respectivement en troisième et quatrième places sur le continent, après New-York et Hollywood, toujours pour la production, et en quatrième et cinquième positions dans le monde entier.

Ceci malgré d'énormes difficultés. D'abord l'étendue de notre pays et sa population relativement peu considérable, ainsi que la nécessité de produire des émissions en deux langues. En outre, il y avait la proximité des Etats-Unis, où l'on produit des programmes fort coûteux pour une population de 160 millions de personnes.

Les programmes américains représentaient une forte concurrence pour ceux que l'on allait préparer à l'intention de 11,000,000 de Canadiens de langue anglaise et de quelque 5,000,000 de langue française. Mais on avait décidé que notre pays, ne pouvant se contenter de productions étrangères, devait donc avoir de la télévision proprement canadienne.

Aujourd'hui, il y a près de 2,000,000 d'appareils récepteurs au pays et 80 pour 100 de la population est dans le rayon d'une station émettrice. En trois ans, le Canada est devenu la deuxième nation au monde dans le domaine de la télévision.

A l'exception des Etats-Unis nous avons plus de postes émetteurs (33), nous couvrons un territoire plus vaste et desservons une plus grande partie de la population que tout autre pays.

Le Canada importe un certain nombre de programmes américains, que les Canadiens veulent voir et qui apportent des revenus. Mais, ainsi qu'on l'a vu plus haut, la production est principalement canadienne.

Télévision française

S'exprimant tour à tour en français et en anglais, M. Dunton a encore dit qu'en télévision, le Canada français a trouvé un moyen d'expression de toute première importance. Cela se constate dans la grande variété des programmes français et par l'imagination, la force créatrice, la qualité artistique qu'on y trouve souvent.

"J'ai rencontré plusieurs observateurs de l'étranger qui ont été épatés parce qu'ils ont vu ici des programmes français. Ils n'avaient aucune idée que le Canada de langue française avait atteint un tel niveau en télévision, niveau qui se compare sous beaucoup d'aspects avec n'importe quelle autre production mondiale.

"Le talent, au moins en puissance, a toujours été là. La télévision a produit de nouveaux débouchés, elle a ouvert de grandes fenêtres. Je crois qu'elle forme déjà et qu'elle formera une élite très importante, en même temps qu'elle stimulera la vie de tout le Canada français.

Organisme bi-culturel

"Radio-Canada, je crois, est une organisation qui représente d'une manière toute spéciale le caractère bi-culturel de notre pays. Nous avons un seul organisme dans lequel Canadiens de langue anglaise et de langue française travaillent ensemble. Par exemple, le hasard veut qu'étant moi-même d'origine anglo-saxonne, le directeur général soit d'origine française. Le vice-président est un Canadien de langue française. Le plus haut fonctionnaire des programmes, au centre de Toronto, est un Canadien de langue française. Je crois que dans toute l'organisation règne un parfait accord qui nous permet de mieux servir le public canadien. Nos services s'expriment en français et en anglais. Au sein de l'organisation il n'y a pas de règles au sujet des langues: il n'y en a pas besoin."

M. Dunton signale ensuite que l'on dépense annuellement $300 millions pour la télévision au Canada, en marchandises et en services, ce qui est plus d'un pour 100 de la production nationale du pays et représente un stimulant économique appréciable. Ce magnifique résultat a été obtenu grâce à la coopération qui existe entre Radio-Canada et l'entreprise privée.

Le conférencier a aussi révélé que Radio-Canada fournit gratuitement des programmes à des postes privés, permettant à ceux-ci de partir du bon pied.

A l'heure actuelle, le service de télévision de Radio-Canada utilise annuellement quelque 40,000,000 de pieds de pellicule, pour les actualités, les programmes en studios, etc.

Réseau national

L'élaboration d'un réseau ininterrompu d'un bout à l'autre du pays avance; à la fin de la présente année, ce réseau se rendra à Winnipeg. En 1957, il aura atteint les Maritimes et les Prairies, tandis qu'il sera relié à la côte du Pacifique l'année suivante.

Jusqu'ici, la télévision a coûté 4 cents environ par famille au Canada, tandis que l'achat d'appareils récepteurs, leur entretien, leur dépréciation, représentent quelque 20 cents par jour.

Si l'on avait opté pour une télévision sans revenus commerciaux, le contribuable canadien aurait dû payer davantage et aurait été privé de plusieurs programmes américains qu'il trouve intéressants.

Par contre, si l'on avait décidé de faire fonctionner entièrement la télévision avec des revenus commerciaux, de grandes productions seraient disparues parce que trop coûteuses, il y aurait eu plus de réclames commerciales: l'entreprise en serait devenue une d'économie et de mathématiques.

Le marché canadien, aussi bien anglais que français, est restreint et dans bien des cas, il est impossible à la publicité de supporter entièrement le coût d'un programme national. En fait, il faut rivaliser avec la production américaine, où l'on a parfois jusqu'à 10 fois plus de ressources pour bâtir un programme. M. Dunton a terminé en se disant confiant de voir le Canada continuer de faire excellente figure dans le domaine de la télévision.

$284,682 pour la joute de la coupe Grey

TORONTO — La finale pour la coupe Grey, au stade Empire de Vancouver, a rapporté le plus fort montant jamais enregistré à un seul événement sportif au Canada. Il y a 47 ans que l'on se dispute la coupe Grey au Canada et les recettes recueillies cette année sont de beaucoup les plus imposantes dans toute l'histoire de cette classique du football canadien.

Le rapport financier publié par Harry McBrien, secrétaire de la Canadian Rugby Union, révèle que la partie entre les Alouettes de Montréal et les Eskimos d'Edmonton a produit une recette brute de $284,682 et une recette nette de $216,000. Le record antérieur était une recette brute de $166,000, une recette nette de $126,940 et il avait été établi à Toronto en 1953.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberte et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Surveillez la lutte dans la ligue Nationale de hockey d'ici la fin de la saison. Les Canadiens, décimés par les blessures, devraient terminer en tête du circuit, mais les Red Wings et les Rangers vont se livrer une lutte terrible pour la deuxième place, tandis que Toronto et Chicago vont batailler ferme pour participer aux éliminatoires. Il y aura longtemps, d'après nous, qu'on aura assisté à une lutte aussi chaude entre les divers clubs de la ligue. Le gérant des Red Wings, Jack Adams, affirme que les joueurs de l'instructeur Toe Blake ne sont pas capables de se reconnaître lorsque arrive "la minute de vérité". "Les Canadiens perdent les parties décisives et ils sont facilement désorganisés par un adversaire tenace", affirme Adams. Toe Blake ne riposte pas, mais on sent qu'il se propose bien de demander à ses joueurs de faire leurs preuves contre ces mêmes Red Wings d'ici la fin de l'hiver.

Il y a peut-être du vrai dans ce qu'affirme Adams. Les Canadiens éprouvent de la difficulté à remonter la pente lorsqu'ils tirent de l'arrière, mais ils ont si peu tiré de l'arrière, cette saison, qu'il est difficile de savoir si les prédictions de Jack Adams vont se réaliser. Chose certaine, l'instructeur Toe Blake compte sur son alignement les meilleurs joueurs de la ligue à peu près à toutes les positions. Avec tout ce talent, et avec son talent de meneur d'hommes, Blake pourrait mener les Canadiens au championnat de la ligue et, par surcroît, à la coupe Stanley. Les Red Wings de Detroit espèrent toujours dépasser les Habitants, mais ils ne doivent pas oublier les Rangers, ni le fait que les Habitants ne feront pas "les morts" parce qu'ils jouent contre l'équipe de la famille Norris, frères et soeur.

Un honneur

La grande revue américaine "Sports Illustrated" consacrait, la semaine dernière, plusieurs pages intéressantes aux Canadiens et plus spécialement à Maurice Richard et Jean Béliveau. Le Gros Bill a même eu le plaisir de voir sa photographie sur la couverture de cette publication. C'est là de la bonne publicité, d'abord pour le Canada, ensuite pour les Canadiens et aussi pour les compatriotes de Béliveau et Richard. On ne se gêne pas pour décrire ces deux joueurs comme les deux meilleurs de la ligue Nationale, à l'heure actuelle, et on leur attribue une bonne part des succès remportés par le Tricolore. Cet article est écrit sobrement, sans exagération ridicule et sans cette détestable habitude qu'ont certaines gens de placer "leurs héros" sur un piédestal.

Tandis que cette revue rendait ainsi un hommage mérité à Béliveau, le maire Nathan Philips, de la Ville Reine, posait un geste magnifique envers Richard, à qui il faisait un cadeau symbolique au nom de la ville de Toronto. Serait-il méchant de dire qu'il aura fallu un Juif pour avoir ce sens de la justice et faire montre d'un si magnifique esprit sportif? Le maire Philips a rappelé que les sports avaient joué un très grand rôle pour rapprocher les différentes races du Canada, et spécialement les Canadiens français et leurs compatriotes britanniques. Chose certaine, on n'aurait pu imaginer un tel geste avant la guerre! Richard n'avait pas besoin de ce témoignage pour faire reconnaître sa valeur, mais parions qu'il a été particulièrement touché d'avoir réussi là où les nôtres ont déjà échoué si souvent, depuis le tournant du siècle.

Tout doux!

Les représentants des deux grandes ligues de football du Canada se réunissent cette semaine pour étudier plusieurs questions importantes, et d'autres hélas moins importantes, et même un peu ridicules. Les questions importantes auront trait à une cédule mixte, que nous avons prédite il y a déjà longtemps, avec à peu près tous nos confrères de la plume. Nous sommes heureux de voir les clubs canadiens songer à s'entendre avec les clubs américains. Espérons qu'il ne s'agira pas d'une capitulation mais bien d'une entente, c'est-à-dire d'un arrangement profitable aux deux parties en cause, et non à une partie, plus riche, aux dépens de l'autre. On aurait tort, à notre avis, de permettre plus de dix joueurs américains, bien qu'en réalité c'est ce que le public demande, et comme le public paye...

Mais là où nous ne marchons plus du tout, c'est lorsqu'on parle de donner à un toucher une valeur de six points! Pourquoi? En ce faisant on diminuerait encore davantage la valeur du simple et du converti et notre jeu deviendrait une réplique du jeu américain, que nous trouvons franchement ennuyant à comparer au jeu canadien. Nous estimons aussi qu'on devrait permettre aux clubs de bloquer sur les retours des bottés, afin de protéger le joueur qui doit, seul, faire face à douze colosses bien décidés à l'écraser. Nous croyons qu'on devrait toucher aux règlements le moins possible et s'intéresser davantage aux clubs les moins fortunés et les moins forts afin d'apporter plus de balance aux deux ligues. Les parents pauvres n'aident pas beaucoup, même au football.

Bon début

Les Dutchmen de Kitchener-Waterloo ont bien commencé leur visite en Europe. Pas de crises politiques jusqu'ici. Il va sans dire que des victoires décisives parviennent généralement à mettre un bon terme aux discussions les plus violentes, et une défaite de 10 à 1 laisse peu de chances à ceux qui voudraient parler de rudesse excessive et de gangsterisme. Lorsqu'on lit certains journaux européens et qu'on y voit les couleuvres qu'on fait avaler à ces gens-là, on se demande parfois si nous ne devrions pas reviser notre attitude vis-à-vis l'Europe. Les journaux sportifs, sous la férule directe ou indirecte des communistes, et cela même en France, font preuve d'une naïveté qui frise parfois la malhonnêteté.

Pour ces gens, tous les représentants des pays démocratiques sont des prototypes des gangsters de cinéma. On leur prête de sinistres desseins et on fait ressortir leur brutalité, leur goût de la violence. Il est difficile, il va sans dire, de boxer sans avoir du goût pour une forme de violence, mais il n'est pas difficile à ces gens-là d'écrire qu'alors que leurs représentants se conduisent comme des Enfants de Marie à un thé pour bonnes oeuvres, les nôtres ne sont que de grossiers personnages. C'est à se demander si notre participation à ces épreuves sert vraiment à quelque chose, à part d'alimenter la campagne de haine de ces personnages qui, ayant très peu, jalousent notre abondance, et tout bas, notre sens de l'organisation et de la production.

450ème anniversaire de la Garde suisse

CITE DU VATICAN — La Garde suisse pontificale a célébré le 22 janvier son 450e anniversaire. C'est en effet le 22 janvier 1506 que le premier contingent appelé à constituer une nouvelle garde du corps du pape fit son arrivée à Rome, en passant par la Porte du Peuple. Le pape Jules II, qui avait voulu créer cette garde, les reçut le soir même. Un Te Deum fut chanté à l'antique petite église de St-Pèlerin au Vatican, que le pape Léon XII mit à la disposition de la garde en 1828. Le pape a reçu ensuite en audience solennelle les hommes de ce corps. Les grandes cérémonies du 450ème anniversaire seront célébrées le 6 mai prochain en la fête annuelle de la garde, instituée en souvenir du sac de Rome, en 1527, au cours duquel les Suisses se firent massacrer par les mercenaires du connétable de Bourbon, pour assurer la défense du pape.

M. Markus Feldmann, président de la Suisse

BERNE — Par 161 voix sur 227 votants, M. Markus Feldmann a été élu président de la Confédération helvétique.

M. Hans Streuli, conseiller fédéral, a été élu vice-président par 147 voix sur 224.

Auparavant, les Chambres avaient procédé à l'élection des conseillers fédéraux, c'est-à-dire des chefs des départements ministériels.

Le conseiller fédéral Markus Feldmann, chef du département de justice et de police, qui vient d'être élu président de la Confédération helvétique pour l'année 1956, est né le 21 mai 1897 à Thoune, canton de Berne. Après des études de droit, il entra dans le journalisme et fut rédacteur en chef de la "Neue Berner Zeitung", organe du parti des artisans, paysans et bourgeois, jusqu'en 1945.

M. Feldmann présida l'Association de la presse suisse de 1933 à 1935. Il fit partie du Conseil National, puis du Conseil exécutif du canton de Berne jusqu'à sa nomination aux fonctions de chancelier fédéral le 13 décembre 1951, en remplacement de M Edouard de Steiger, démissionnaire. Il était cette année vice-président du Conseil fédéral.

Les aviateurs gras des Etats-Unis priés de réduire leur poids

RAMSTEIN, Allemagne — Le commandant de l'armée aérienne des Etats-Unis stationnée en Europe a ordonné aux aviateurs trop gras de réduire leur poids, sous peine de se voir interdire de voler.

Le major général Robert M. Lee, commandant du 12e corps d'aviation des Etats-Unis, déclare dans une lettre adressée aux aviateurs stationnés en Allemagne et en France: "Puisqu'il est médicalement prouvé que l'excès de poids est un facteur important dans le processus des maladies de dégénérescence, nous considérons que ce défaut physique est nuisible à l'exécution des tâches dont nous avons la responsabilité, et par conséquent, il ne sera pas toléré par ce quartier général".

Les membres d'équipages, de même que les membres d'équipes de terre, devront donc se conformer à la table de poids des manuels de l'aviation. Les hommes gras qui négligeront de le faire auront des mauvaises notes dans leurs rapports d'efficacité et les pilotes se verront versés dans les équipes de terre.

Croisade en vue de la construction des logis pour les pauvres au Brésil

RIO DE JANEIRO — La prometteuse "Croisade de St-Sébastien", organisée par S. Exc. Mgr Helder Camara en faveur des quartiers pauvres de Rio de Janeiro, donne déjà des résultats intéressants.

Plusieurs dizaines d'ouvriers travaillent jour et nuit à la construction d'un groupe de logis sur la plage Pinto, où s'élèveront 1,200 appartements pour les pauvres; les travaux se font sous la direction de 15 ingénieurs appartenant à quatre sociétés de construction.

Ce groupe de logis comprendra une église, une école, des marchés, des centres de service social, des jardins d'enfants, des terrains de jeux.

Un concours sportif qui a eu lieu récemment à Rio a été l'occasion d'un émouvant hommage rendu à Mgr Camara par les futurs résidants de la plage Pinto; ils ont organisé un défilé imposant et des porte-parole autorisés ont adressé au prélat les remerciements de la population. Mgr Camara a répondu qu'il continuerait de travailler avec ardeur à l'élimination des taudis, au nom de l'Eglise.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le samedi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: C.-L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.25; 1 an, $2.00; 2 ans, $3.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe Ministère des Postes, Ottawa

La session provinciale de 1956 fera contraste avec celle de 1916

La toute prochaine session de la législature manitobaine qui s'ouvre le 31 janvier verra un Canadien français parmi les ministres du cabinet et trois députés de langue française parmi ses membres. Chacun, à tour de rôle, dira quelques mots en français et il est fort possible que leur exemple soit suivi par d'autres. Au cours de la session, on portera une attention spéciale à un rapport sur la loi des liqueurs, rédigé d'après les indications d'une commission désignée à cet effet et composée de cinq membres éminents, dont un Canadien français. On fera allusion aussi, sans doute, à une commission non-partisane de trois membres qui prépare un rapport sur la répartition des sièges provinciaux. Un fonctionnaire public très estimé, et de langue française, fait partie de ce groupe. Parmi les intéressés qui prendront place dans les galeries des spectateurs, lors des cérémonies d'ouverture, il y aura probablement quelques juges de langue française, plusieurs francophones détenant des postes de confiance dans le gouvernement, et combien d'autres personnages conciliants, sinon sympathiques à la cause du bilinguisme.

Pourquoi, s'enquerra-t-on, dresser ce tableau? C'est que, il y aura quarante ans cette année, cette même assemblée législative fut secouée fortement par le fanatisme antifrançais et que les détenteurs du pouvoir se sont appliqués à abolir les droits à l'existence de cette langue dans la province. Le bilinguisme, qui avait survécu aux assauts de 1890, sera balayé des écoles à compter de 1916, et le français, malgré la position historique qu'il occupe au Canada, subira le même sort que l'allemand, le polonais, l'ukrainien.

"Nous avons encore présent à la mémoire, écrit M. Louis-Philippe Gagnon, le spectacle qu'offraient les pères de famille accourus de tous les points de la province et réunis, au nombre de près de douze cents, dans la salle académique des pères Jésuites, à St-Boniface: meurtris et soucieux, le regard rivé sur les chefs, ils cherchaient, dans chaque parole tombée de leurs lèvres, une lueur d'espérance, un réconfort dans l'épreuve, un baume pour leur blessure." La fondation de notre Association fut décidée à ces assises, et le travail de survivance et de relèvement qu'elle a entrepris alors et poursuivi sans relâche depuis se traduit par un succès qui se reflète d'une manière non équivoque à l'occasion de l'ouverture de la session provinciale de 1956.

La situation actuelle est loin d'être parfaitement satisfaisante et il ne serait pas bon de songer à se reposer sur nos lauriers. Il est cependant opportun de se souvenir, un moment, de ce point de départ d'il y a quarante ans pour le comparer avec le climat politique qui nous entoure aujourd'hui et puiser du courage pour les luttes de demain. Depuis une année seulement, rappelons ces indices de sympathie et de compréhension: amélioration de la situation juridique du français comme sujet d'enseignement dans les écoles; refus du gouvernement à imposer des grandes unités scolaires sans tenir compte des conditions locales; octroi de $14,450 à une oeuvre de bienfaisance de langue française, à Otterburne, le premier versement de fonds de la province en aide à la construction d'hospices pour vieillards; actes de présence à l'occasion de nos deuils et de nos réjouissances, etc. Nombre de motifs pourraient inspirer cette sympathie . . . Mais en tout cas, on peut voir en elle l'assurance de notre survivance et la promesse d'un avenir encore plus consolant.

Que l'ouverture de la session nous inspire un sain réalisme en nous rappelant les événements tragiques de 1916, mais qu'elle nous porte aussi à la réjouissance devant ce que nos ancêtres ont réalisé depuis l'ouverture de ce chapitre de notre histoire, et nous encourage à poursuivre cette tâche avec sérénité et vigueur.

Expansion rapide de la ville-cathédrale

Une récente nouvelle a attiré l'attention générale sur les importantes modifications qui ont lieu dans la ville de St-Boniface depuis quelque temps.

On a annoncé une entente entre la ville de St-Boniface et la compagnie Ladco en vue de la construction de 3,100 maisons dans la section du parc Windsor de la ville. On estime que l'augmentation de population qui s'ensuivra atteindra le nombre de 13,000 âmes. Le district scolaire de St-Boniface s'est déjà muni de l'autorité nécessaire pour la construction de deux écoles dans cette région. L'Eglise, à son tour, sera probablement obligée d'y établir trois ou quatre paroisses. La vie sociale et économique de la ville en sera grandement affectée.

Cette croissance impressionnante aidera certainement la ville-cathédrale à maintenir son prestige en face de son voisin un peu expansionniste, mais elle pose aussi un grave problème relativement à la question du français.

Ne serait-il pas opportun d'imiter l'exemple de ce paroissien de l'église allemande de Winnipeg qui, à force de vigilance et de persuasion, a entouré son église de gens de descendance allemande? Son plan était simple: prévenir toute vente de maison dans le district, prendre une option sur la propriété, se tenir en contact avec les siens de la grande ville et faire valoir les avantages d'un foyer plus près de l'église et de l'école catholique.

Il nous semble qu'un travail de ce genre doit être entrepris, au moins dans le district scolaire de St-Boniface. Que nos gens de la campagne qui décident de déménager en ville choisissent St-Boniface comme lieu de résidence, si possible, et que, au besoin, l'on fasse de la propagande à cet effet dans le nord et le sud de Winnipeg.

En l'honneur de saint Ignace de Loyola

Une série de conférences, pour marquer le quatrième centenaire de la mort de saint Ignace de Loyola, viennent d'avoir lieu à Paris. Elles furent couronnées par une cérémonie religieuse à Montmartre. La première conférence, "saint Ignace et la tradition monastique", fut donnée le 28 novembre par le R. P. Rouquette, S.J.; la deuxième, "la spiritualité apostolique de saint Ignace", par le R. P. Daniélou, S.J., le 5 décembre; la troisième, "saint Ignace et l'humanisme", par le R. P. de Dainville, S.J., le 12 décembre; la quatrième, "saint Ignace en son temps", par Daniel-Rops, le 16 décembre.

Une cérémonie religieuse, présidée par S. E. le cardinal Feltin, et à laquelle assistaient le nonce apostolique, S. Exc. Mgr Marella, plusieurs évêques et prélats et de nombreux fidèles, clôtura, le dimanche soir 18 décembre, dans la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, ces fêtes commémoratives. Le R. P. Riquet, S.J., prononça le sermon. Il montra que l'oeuvre fondée par saint Ignace se conserve aujourd'hui telle que l'a voulue son fondateur.

En Italie, en Espagne et dans maints autres pays, la mémoire de saint Ignace et son oeuvre seront aussi commémorées.

La doctrine de l'Eglise sur les migrations

Le problème des migrations est un des plus importants de notre époque. La guerre, la misère de plusieurs pays, le peu d'étendue que d'autres offrent à une population croissante, soulèvent des vagues de migrations comme peu d'époques ont connues. Et ce problème géographique est en même temps un problème moral, à la fois pour les immigrants et pour ceux qui les reçoivent. Aussi l'Eglise s'est-elle penchée sur ce problème. Par la voix des Souverains Pontifes et de leurs représentants, elle a tracé aux chrétiens leurs devoirs.

Ces documents sont une aide, un guide sûr. Jusqu'ici, ils étaient dispersés. S. Exc. Mgr Coderre, évêque de St-Jean, s'est imposé la lourde tâche de les recueillir et de les classer, d'après leur substance, sous des titres divers. Cette classification comprend soixante paragraphes numérotés.

L'Institut Social Populaire vient de publier cet important travail. Il sera utile à tous ceux qui s'intéressent aux directives de l'Eglise et veulent les appliquer. La brochure se vend 25 sous au secrétariat de l'I.S.P., 25, rue Jarry ouest, Montréal.

Questions internationales

Les derniers mois de l'année 1955 amenèrent à Rome de nombreux congrès. Plusieurs d'entre eux traitaient de questions internationales: relations entre l'Europe et l'Amérique, problèmes de la route, télécommunications, réconciliation entre les peuples, etc. Aux membres de chacun de ces congrès, reçus en audience, le pape adressa la parole. Textes précieux qui apportent sur le sujet traité des aperçus nouveaux et lumineux. Les Actes Pontificaux viennent de les publier dans leur 75e fascicule. Celui-ci contient, en outre, le message de Noël prononcé le 24 décembre dernier et où les questions internationales ont une bonne part. Ce fascicule se vend 30 sous au secrétariat de l'Institut Social Populaire, 25, rue Jarry ouest, Montréal.

"Teaching our children to speak French"

When British Columbia's elementary school students start school next September, they will probably have the opportunity to take oral French lessons according to an announcement by Education Minister Ray Williston. Details of the course are now being worked out by a committee of department officials and former French teaching specialists.

This is all to the good. In today's complex world a second language is an asset to anyone. It helps in understanding other people and, incidentally, it gives a fuller understanding of one's own language.

In Canada, a bilingual country, our students have an excellent opportunity to acquire a second language in learning that of the other section of the population.

Actually, the sectional and language differences in Canada, once sharp and bitter, are mitigating. Observers of the situation, including Mason Wade, the distinguished American writer who has made a comprehensive study of the French-speaking Canadians, say the trend to better understanding is quite pronounced in recent years.

The surprising feature, says Mr. Wade, is not so much that the Quebec French attitude toward English-speaking Canadians is softening, but that the English-Canadians, as the generations go by, are becoming less "English," more "Canadian," and more tolerant of the French-Canadian viewpoint.

Quite apart from all this, of course, is the purely educational advantage of giving our children facility in a second language. And the time to do so, as in most other branches of learning, is in their young, formative years — when they are in the elementary grades.

(Vancouver Daily Province)

Le 21 décembre 1955.

3 paroisses centenaires dans le diocèse de Québec

QUEBEC — Trois paroisses du diocèse de Québec deviendront centenaires en 1956: St-Patrice de Québec, St-Alban de Portneuf et St-Malachie de Dorchester. Trois paroisses célébreront leur jubilé d'or: Ste-Aurélie de Beauce, Ste-Sabine de Bellechasse, et St-Maurice de Thetford.



A Mugil, en Nouvelle-Guinée, les ravages de la guerre se réparent tranquillement et toutes sortes d'édifices d'occasion ouvrent leurs portes aux écoliers catholiques. Imperturbable, la soeur missionnaire du St-Esprit reprend son travail d'éducatrice, sans laisser soupçonner aux jeunes qu'elle est une des rares religieuses de sa communauté à survivre aux camps de concentration des Japonais, et qu'elle commence sa 25ème année dans les missions.

Billet du samedi

Le long périple de Cocteau vers la simplicité

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Cocteau à l'Académie! Cela tient du fantastique, et peut-être Cocteau s'en étonne-t-il lui-même plus que d'autres. L'enfant terrible est allé loin: l'enfant terrible des poèmes alambiqués, ami de Radiguet et chevalier servant de Colette en son vieil âge, touche-à-tout des lettres, l'homme qui invente des allégories pour les ballets de l'Opéra.

Il n'est pas seulement d'une académie, mais de deux, entrant à la française après l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Deux sièges! C'est beaucoup, a-t-il dit à Bruxelles, pour un homme accoutumé à vivre debout. Il remplace à Paris, au premier, le romancier et génial reporter Jérôme Tharaud; dans la capitale belge, Colette, la grande amie, sa voisine du Palais-Royal, Colette la provinciale exilée à Paris, qui y avait succédé elle-même à la poétesse Anna de Noailles.

L'académie du quai Conti ne reçoit pas les femmes, ce qui fait que ces dames-écrivains dignes à maints égards, siègent à celle de Bruxelles. Ce qui n'empêche pas celle-ci de les remplacer par des hommes, quand les circonstances le veulent ou le permettent. C'est ce qui vient de se produire avec Jean Cocteau, qui profita de sa réception dans la capitale-soeur pour prononcer à propos de Colette, fille de Sido et du capitaine tonitruant, un discours qui est un bijou d'esprit et d'émotion.

* * *

Au cénacle du cardinal de Richelieu, Jean Cocteau fut reçu par André Maurois, flanqué de ses deux parrains: Jacques de Lacretelle, le romancier sérieux, et Pierre Benoit, le fantaisiste, roi du récit d'aventure à la moderne. De Cocteau on pourrait dire comme de Pagnol que sa présence à l'Académie tient du mystère. Le mot est de Georges Lecomte, secrétaire perpétuel.

Marcel Pagnol, le Marseillais, qui n'est pas de Marseille, l'auteur de **Marius** et **Fanny**, voulait que l'on admît les cinéastes sous la Coupole et Lecomte s'y refusait. A un moment, Pagnol de dire: "Mais, enfin, il n'y a pas de mystère à l'Académie!" Et le secrétaire perpétuel de répondre: "Si, il y a un mystère à l'Académie, et c'est que vous y soyez!" On n'a jamais su si Lecomte voulait plaisanter.

Toujours est-il que Cocteau va faire sa cour à la Dame du quai Conti, comme tant d'autres, après lui avoir battu froid pendant des années. Il attira beaucoup de monde autour d'elle: quelque 700 personnes envahissaient la salle dont elle dispose, cependant qu'une douzaine de milliers d'autres, à ce qu'on rapporte, trépignaient aux alentours, dans l'espoir d'apercevoir Cocteau à la sortie, revêtu de son habit vert et portant l'épée . . . l'une de ses épées, car il en a deux.

* * *

Jean Cocteau, resté jeune longtemps, a aujourd'hui 64 ans. Il naquit à Maisons-Laffitte, le 5 juillet 1891, et étudia à Condorcet. Du temps qu'il était collégien, il fréquenta chez Catulle Mendès, alors un vieil homme et poète, juif aussi, qui aimait beaucoup la littérature et la mauvaise plus que l'autre. Cocteau se ressentit longtemps de son influence. Marcel Azaïs, qui avait une tête sur les épaules et n'était pas tendre, l'appelait un collégien éternel. Cela se passait vers 1920, quand Cocteau atteignait déjà la trentaine.

Le critique jugerait peut-être autrement de nos jours, mais jusqu'à quel point? Cocteau eut longtemps le double tort de chercher l'originalité à tout prix et de prendre la pose du littérateur, plutôt que de l'écrivain. Il y a, paraît-il, une nuance entre les deux termes: l'écrivain écrit pour être compris, le littérateur pour étonner le public. C'est pourquoi l'on se rappelle le Cocteau des extravagances, **Les Mariés de la Tour Eiffel**, celui d'**Antigone** accommodé à la sauce 1923, celui du cubisme, du dadaïsme et autres fantaisies de haut voltige, sinon de "haulte gresse".

Dans son éloge, André Maurois essaya de définir le nouvel académicien à son âge mûr: "Vos derniers ouvrages révèlent une maîtrise accrue, qui est maîtrise de soi. Plus attaché désormais à la rigueur qu'à la surprise, vous cherchez la perfection par la simplicité. Vous savez que la véritable élégance se moque de l'élégance". Le chemin fut long, qui devait conduire à la simplicité.

L'ILLETTRE.

Allemagne occidentale

Le B.I.L.D. a dix ans. C'est un centre d'information et de liaison établi jusqu'à ces derniers temps à Offenbourg, en Forêt-Noire. Il va prochainement se transporter à Cologne. C'est une équipe (Français et Allemands) qui, au lendemain de la guerre, a décidé, sur l'initiative du Père du Rivau, S.J., de se consacrer au rapprochement d'hommes trop longtemps séparés.

Avec ténacité, le B.I.L.D. a multiplié les rencontres franco-allemandes: industriels, ouvriers, journalistes, sociologues, prêtres, etc. Il a développé les échanges d'enfants (en 1953, par exemple, 1,400 enfants de réfugiés de l'Est, établis en Allemagne de l'Ouest, sont venus passer leurs vacances en France). Depuis dix ans, il publie une revue en allemand, **Dokumente**, et une autre en français, **Documents**. C'est le B.I.L.D. qui a fait connaître en Allemagne la célèbre lettre pastorale du cardinal Suhard: "Essor ou déclin de l'Eglise" (tirée là-bas à 50,000 exemplaires).

Arrestations dans le corps enseignant en Hongrie

A la suite du passage en Hongrie d'une commission soviétique composée d'instituteurs et de professeurs parlant couramment le hongrois, un grand nombre de membres du corps enseignant ont été arrêtés. Pendant trois mois, cette commission s'est livrée à des inspections inopinées dans les écoles primaires et secondaires du pays, interrogeant les élèves pour s'assurer qu'ils avaient reçu la formation idéologique voulue. Or, dans leurs réponses, les jeunes étudiants ont fait preuve d'un "grave manque de connaissances sur le plan de la dialectique marxiste-léniniste" et la commission en a conclu que cette déficience était due au corps enseignant qui n'avait pas fait son devoir, et par omission, avait permis "l'empoisonnement de l'âme de cette jeunesse". Aussi la A.V.H. (police politique) a-t-elle arrêté, à Budapest et en province, un grand nombre d'instituteurs et de professeurs qui pourtant étaient, pour la plupart, des produits de l'éducation communiste.

La Chronique ... internationale

par André LAFLECHE

M. Eisenhower se portera-t-il candidat aux prochaines élections? — La Grande-Bretagne souffre de "l'insatisfaction des esprits".

Les élections à la présidence des Etats-Unis n'auront pas lieu tout de suite. Mais, comme d'habitude, on y songe déjà, on y travaille même déjà. Il va sans dire que l'activité électorale des partis républicain et démocrate sera commandée par la décision du général Eisenhower. Celui-ci, rétabli d'une récente et grave attaque cardiaque, s'est remis au travail. Il consulte ses conseillers les plus immédiats. Si l'on attribuait au vice-président ou à quelque membre de l'administration une partie des charges présidentielles — ainsi que l'a suggéré l'ancien président Hoover— M. Eisenhower se lancerait dans la bataille avec beaucoup moins d'inquiétude. Il songe déjà à sa retraite. Ne l'a-t-il pas bien méritée après avoir conduit les armées alliées à la victoire, organisé l'armée du Pacte de l'Atlantique et gouverné son pays durant quelques années? D'autre part, ses partisans ne sont pas sans savoir que s'il ne pose pas sa candidature, le parti démocrate a bien des chances de reprendre le pouvoir.

Le discours de M. Eden

Le premier ministre de la Grande-Bretagne, sir Anthony Eden, a prononcé un grand discours à Bradford, la semaine dernière, dans lequel il a exposé sa politique étrangère et domestique. C'était peut-être une entreprise trop audacieuse. Les esprits sont extrêmement divisés en Angleterre, tant sur le plan national que sur le plan international. Il y a les partis de gauche, de droite et du centre qui soutiennent des points de vue fort différents sur à peu près toutes les questions, qu'il s'agisse du réarmement, de l'emploi des armes atomiques, de la conscription, des relations avec les pays communistes et de la politique économique intérieure. L'Angleterre, si elle offre plus de stabilité politique que la France et l'Italie, ne souffre pas moins d'un problème qu'on trouve un peu partout dans le monde démocratique: l'insatisfaction des esprits. Il y a en Grande-Bretagne un état de malaise, que n'ont pu faire disparaître ni le parti travailliste ni le parti conservateur. C'est sans doute un problème d'ordre spirituel tout d'abord. Pour qu'une prise de conscience nationale ait quelque chance de réussite, il faut qu'elle soit déterminée par une prise de conscience religieuse.

Au président du Brésil

Le St-Père a reçu le président élu du Brésil, M. Juscelino Kubitschek. A cette occasion, il a prononcé un discours en portugais, après quoi il a décoré le président de l'Ordre de Pie XI.

Dans son discours, Pie XII a déclaré: "Nous sommes sûrs qu'en même temps que le développement économique et matériel, vous aurez à coeur le relèvement du niveau spirituel qui conférera au pays sa dignité et sa physionomie véritable, en l'animant par la charité chrétienne (. . .). Avec de tels desseins de gouvernement et confiant en la divine Providence, sans l'assurance de qui nulle maison ne saurait être solidement bâtie, sans laquelle nulle ville ne saurait être défendue par la seule vigilance de ses gardiens, Votre Excellence peut regarder l'avenir avec confiance".

Ces remarques s'appliquent à tous les Etats d'aujourd'hui, comme à tous ceux d'hier. Aujourd'hui, on s'appuie sur des armements formidables, d'une puissance de destruction indescriptible, pour assurer la défense des continents. Il faudrait, sans négliger ces moyens humains, savoir regarder plus haut, s'en remettre à la Providence du soin de protéger les âmes comme les corps et opérer un retour sincère à la fidélité envers Dieu. Sans cela, que vaudront nos armes?

Au Conseil de sécurité

Pour la quatrième fois en deux ans, le Conseil de sécurité des Nations unies a censuré l'Etat d'Israël. Il l'a blâmé du raid effectué le 11 décembre dernier contre un avant-poste syrien de la mer de Galilée. Le Conseil a averti Israël que tout nouveau raid de ce genre donnerait lieu à des mesures plus rigoureuses. La Russie s'est ralliée à la proposition du Conseil de sécurité, ne pouvant obtenir davantage pour l'heure. La Russie n'en avait pas moins auparavant opposé son veto à deux mesures du Conseil, l'une accusant la Syrie d'avoir illégalement détourné les eaux du Jourdain, l'autre "manifestant de l'inquiétude au sujet du blocus égyptien du canal de Suez contre les navires israéliens".

Un peu auparavant l'Egypte avait adopté sa nouvelle constitution, dans laquelle elle proclamait nettement qu'elle est pays arabe et Etat libre et démocratique. En même temps, à la Chambre des communes d'Ottawa, il y avait échange de vues sur l'envoi à l'Egypte de quinze avions d'entraînement, avions, a-t-on souligné, ne pouvant pas être utilisés pour des fins de combat aérien. L'Angleterre et les Etats-Unis cherchent à maintenir le statu quo dans le Proche-Orient et à empêcher l'Etat d'Israël et les Etats arabes de se livrer à une course aux armements.

La non-violence serait-elle révolue?

On se rappelle que pendant plusieurs années, sous la direction de Gandhi, l'Inde avait employé contre l'Angleterre l'arme de la non-violence. Chaque fois que les choses allaient mal en son pays ou que la Grande-Bretagne refusait d'accorder la liberté à l'Inde, Gandhi annonçait qu'il se mettait au jeûne prolongé et il conseillait à ses compatriotes de prier et de s'abstenir de tout acte violent. A la fin, l'Angleterre dut céder. L'Inde est aujourd'hui une république indépendante au sein du Commonwealth. Au vrai, le pays a été partagé en deux républiques, selon les frontières arbitraires de la religion de la majorité de la population.

Depuis quelque temps, la seconde grande ville du pays, Bombay, est le théâtre de désordres, d'émeutes et de répressions sanglantes. Durant quatre jours, il y a eu quarante pertes de vie, parce que la police a ouvert le feu sur la populace. La cause de ces désordres? La décision du gouvernement indien de faire de Bombay un Etat distinct, un Etat régional distinct. D'après les autorités indiennes, les communistes seraient responsables de ces émeutes. Les communistes? Exactement! Pourtant, il y a quelques semaines à peine, les deux principaux membres du Kremlin visitaient l'Inde et lui garantissaient l'amitié soviétique. Etrange amitié que celle qui consiste à prononcer de grands discours pacifiques d'une part et, de l'autre, à soulever des désordres à l'intérieur du pays "ami". La tactique communiste est toujours la même, partout la même.

Niveaux de vie des familles

Le Conseil économique et social des Nations unies, réuni récemment à Genève, s'est intéressé de près à cette question. "Maintenir et améliorer les niveaux de vie des familles", telle est la tâche à laquelle il a invité de façon pressante de nombreux pays. Il a convié l'Organisation Internationale du Travail et les institutions spécialisées à étudier ces problèmes en commun, avec l'O.N.U. Le Conseil réunira un groupe composé d'experts, représentant des pays de divers stades économique et social; ils examineront les problèmes techniques qui se posent; leurs rapports feront l'objet de la prochaine session du Conseil de l'O.N.U.

A la Chambre ... des Communes

par Jean Daniel

M. Léon Balcer, un Canadien français des Trois-Rivières, élu président du parti conservateur fédéral.

OTTAWA — On a rarement vu autant d'activité politique dans la capitale fédérale qu'il y en a eu ces jours-ci. Les discours se multiplient aux Communes à un rythme accéléré. Le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône prendra fin cette semaine. Il aura duré dix jours tel que prévu par les nouveaux règlements de la Chambre.

Durant cette période, la Chambre tenait trois séances par jour. On a siégé le matin, en plus des séances de l'après-midi et celles du soir, afin de permettre à un plus grand nombre possible de députés de participer au débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône.

Aux discours intéressants prononcés aux Communes durant ce débat s'est ajouté, ces jours-ci, la réunion non moins importante de l'organisation nationale du parti conservateur. A Ottawa également, un grand banquet a été donné en l'honneur de MM. C. D. Howe, ministre du Commerce et de la Production de la Défense, et James Gardiner, ministre de l'Agriculture. Le parti libéral a voulu ainsi honoré ces deux vétérans de la politique canadienne; tous deux font partie du cabinet fédéral depuis vingt ans.

M. Balcer

Le congrès annuel du parti conservateur s'est terminé par la nomination d'un nouveau président de son organisation nationale. Il s'agit de M. Léon Balcer, député conservateur de Trois-Rivières.

Pour la première fois dans son histoire, le parti conservateur a choisi un Canadien de langue française pour occuper cette haute fonction. Le fait que les conservateurs ont choisi un député de la province de Québec pour devenir président de leur parti confirme l'intention d'ailleurs déjà assez évidente depuis quelque temps chez les conservateurs de faire tout leur possible pour faire des progrès dans la vieille province.

M. Balcer a rencontré les journalistes à la suite de sa nomination à la tête de l'organisation du parti conservateur. Le député de Trois-Rivières a confiance dans la victoire de son parti aux prochaines élections générales à condition que la province de Québec lui assure au moins 25 sièges. On réalise toute la lourde tâche que devra assumer M. Balcer au cours de son terme d'office comme président de l'organisation nationale conservatrice. M. Balcer n'est pas un orateur né. Ses discours sont plutôt remarquables par leur pondération que par la passion. Il parle toujours sobrement et a rarement recours à la démagogie. La bonne renommée de M. Balcer a sûrement contribué à son choix à ce nouveau poste. Il est vrai que le parti conservateur, qui a les yeux particulièrement tournés vers la province de Québec depuis peu, ne compte que quatre députés dans cette province. Lorsque M. Bennett a pris le pouvoir en 1930, la province de Québec lui avait donné 24 députés. Aussi, M. Balcer estime qu'avec un nombre semblable de députés conservateurs, son parti aurait des chances de prendre de nouveau le pouvoir. Il semble bien que le nouveau président du parti conservateur travaillera surtout dans cette province, bien qu'il compte parcourir le pays en tous sens d'ici les prochaines élections générales.

MM. Howe et Gardiner

La journée même de la clôture du congrès conservateur, les libéraux donnaient un grand banquet aux deux ministres seniors du gouvernement fédéral: MM. C. D. Howe et James Gardiner.

C'était à l'occasion du vingtième anniversaire de l'entrée de ces deux ministres dans le gouvernement fédéral. Le premier ministre Louis St-Laurent présidait le dîner. En faisant l'éloge de ses deux collègues, le premier ministre a déclaré qu'il resterait au service de son pays pendant de nombreuses années encore. M. St-Laurent fait partie du cabinet fédéral depuis 14 ans. Il signalait ce fait en disant qu'il lui faudrait rester encore six ans à Ottawa pour pouvoir atteindre le même nombre d'années dans le gouvernement que celui de ses deux ministres.

Les deux jubilaires prirent ensuite la parole pour assurer les libéraux de leur intention de demeurer au poste tant que le premier ministre actuel y sera lui-même. Les deux ministres ont fait de fort intéressants discours où tous ont remarqué un dynamisme peu commun pour des hommes de leur âge. M. Gardiner a été particulièrement intéressant dans le tableau historique qu'il a tracé en parlant de l'évolution du pays, évolution qu'il explique assez facilement avec les administrations de Sir Wilfrid Laurier, de M. Mackenzie King et de M. St-Laurent. Le ministre de l'Agriculture a parlé des justes prédictions économiques de Sir Wilfrid Laurier et de la sagesse de la politique sociale de M. King.

Sur les deux plans économique et social, d'ajouter M. Gardiner, le premier ministre actuel poursuit l'oeuvre de ses prédécesseurs, il la complète, l'adapte aux conditions nouvelles en développant d'une façon particulière le nord canadien. Comme Laurier, M. St-Laurent fait en sorte que le Canada grandisse géographiquement et à tous points de vue.

Déjeuner-communion et causerie des Anciens du Collège St-Boniface

Le premier déjeuner-communion-causerie aura lieu le dimanche 5 février. La messe débutera à 10 h. 15 et sera suivie d'un court sermon et du petit déjeuner à la salle académique. Vers 11 h. 15, en guise de causerie, on présentera un échange de vues qui promet d'être des plus intéressant. Le sujet est d'actualité: "Les problèmes scolaires de St-Boniface, présents et surtout futurs. Quelle sera notre situation exacte lorsque les expansions projetées seront devenues une réalité?"

Tous les gens sérieux se posent ce problème — et les anciens sont des gens sérieux... Il faudrait qu'ils soient tous là pour entendre ce qu'auront à nous dire des hommes compétents en la matière: M. P. Raimbault, ci-devant président de la Commission Scolaire de St-Boniface et actuellement membre du Bureau des aviseurs du ministère de l'Education, Me A. Monnin, président actuel de la Commission Scolaire de St-Boniface et membre de l'exécutif de l'Association manitobaine des Commissaires d'école; M. Robert Bockstael, commissaire d'école de St-Boniface, et le R. F. Bruns, S.M., principal de l'école Provencher, dont la réputation n'est plus à faire. Ils seront interrogés par un maître de l'art: Me M. Arpin. Les assistants auront droit à poser leurs questions, bien entendu.

Les quartiers généraux de l'Association bourdonnent d'activité depuis plusieurs soirs. Le comité de recrutement est spécialement actif. L'on adresse des enveloppes par centaines. Une lettre, destinée au millier d'anciens dont l'adresse nous est connue, sera envoyée ces jours-ci. Cette lettre contient des renseignements intéressants que voici, brièvement.

Votre exécutif a plusieurs projets en tête, en plus des nombreuses suggestions que vous voudrez bien nous faire. On reprendra d'abord, tous les premiers dimanches du mois, les déjeuners-communions-causeries mensuels, qui promettent d'être de plus en plus intéressants.

Votre exécutif projette aussi d'organiser, vers le milieu d'avril, les fêtes d'ouverture de notre magnifique gymnase, qui, soit dit en passant, sera à la disposition des anciens un soir par semaine. Vers la même période aura lieu aussi la soirée-réception des finissants, qui est devenue un événement annuel.

De son côté, le comité de publication vous promet deux numéros spéciaux de "Mon Collège des Anciens". A ce propos, ce comité vous prie avec instances de lui faire parvenir toute nouvelle — promotion, naissance, mariage, décès, etc. — qui est de nature à intéresser l'un ou l'autre des anciens.

Ajoutons que le comité de publication a commencé à organiser le prochain numéro du journal. Il y aura des choses à dire sur beaucoup de gens: M. Emile Couture, Mgr Cardin, M. Auguste Dansereau, Me A. Monnin, le P. Caron, M. Schimnowski, etc.

Réservez votre numéro d'avance.

Institutions catholiques à l'avant-plan en matière de thérapeutique active

GAND — La congrégation des Frères de la Charité a organisé son deuxième séminaire pour le développement de la thérapeutique active dans ses institutions hospitalières, en Belgique.

Les cours comprennent une partie pratique. Ils sont suivis par les Frères venant des douze établissements et institutions psychiatriques que la Congrégation dirige dans ce pays.

Les jeux, le sport, la gymnastique font partie de la thérapeutique active, au même titre que la motothérapie, qui est spécialement appliquée aux malades atteints de troubles psychomoteurs. Ces traitements, appliqués dans tous les établissements dirigés par les Frères de la Charité, contribuent dans une large mesure à la rééducation des malades mentaux.



M. Laurent-G. Marcoux — M. Armand Dureault

MM. Laurent-G. Marcoux et Armand Dureault désirent annoncer à leurs clients et amis la formation de l'étude légale Marcoux et Dureault, dont les bureaux sont situés à 702, édifice Great Western, 356, rue Main, à Winnipeg. Tous deux sont anciens élèves du collège St-Boniface et diplômés de la faculté de Droit de l'Université du Manitoba (1953). M. Marcoux se rendra à St-Jean-Baptiste tous les mercredis, comme par le passé. (Photo Gene Gauthier)

Retraites fermées

Début prometteur

Le mois de janvier tire à sa fin et, somme toute, a été un bon début d'année. Quand le mois sera terminé, on aura eu au delà de 200 retraitants. La tempête a réduit le nombre à la retraite du clergé et au lieu de 45 que nous attendions pour la retraite de la J.A.C. il y en avait 23. Mystère au sujet des 15 supposément annoncés de St-Jean-Baptiste.

Groupe de Winnipeg

Qu'en sera-t-il des paroisses françaises du diocèse de Winnipeg? Si on se fie aux records passés, St-Eustache, Elie et St-Laurent sont capables de fournir une moyenne de dix retraitants chacune et St-François-Xavier et St-Ambroise, cinq. Nous aurions alors 40 hommes. Quelle belle élite ce serait pour ces paroisses!

Retraite des jeunes filles

Il est à espérer que les jeunes filles qui projettent une retraite cette année sont au courant de la date où elle a lieu. Tous les ans un certain nombre s'informe trop tard. Nous comptons sur les anciennes pour la propagande. Que chacune amène une nouvelle candidate avec elle.

Soirée de la Ligue

A la dernière réunion de l'exécutif de la Ligue, il a été décidé d'organiser régulièrement des réunions d'anciens retraitants, afin d'avoir une occasion de grouper les anciens et de les attacher à l'oeuvre. La Ligue a pour but de canaliser le dévouement des anciens dans une entreprise de charité spirituelle et ses dirigeants réalisent qu'il est bon de serrer les coudes de temps à autre pour s'encourager et s'orienter.

La première soirée aura lieu le dimanche 12 février, à 8 h. p.m. M. Luc Soulodre en est l'organisateur et, la semaine prochaine, il sera à même d'annoncer le programme de cette soirée.

Programme des retraites

Janvier

31 janvier au 3 février: Hommes — St-Eustache, Elie, St-François-Xavier, St-Laurent, St-Ambroise, Ste-Rose. Préd. R. P. Paquette, O.M.I.

Février

3-6: Jeunes filles de langue française (générale). Préd.: R. P. Lechasseur, O.M.I.

6-10: Hommes — Dunrea, Mariapolis, Bruxelles, St-Alphonse, St-Léon, Somerset, Lourdes, St-Lupicin. Préd.: R. P. Paquette, O.M.I.

10-13: Jeunes filles de langue anglaise (générale). Préd. R. P. L. Lafrenière, O.M.I.

14-17: Dames — St-Eustache, Elie, St-François, St-Laurent, St-Ambroise, Ste-Rose. Préd.: R. P. Paquette, O.M.I.

17-20: Hommes de langue anglaise (Conseil Norwood des Chevaliers de Colomb). Préd.: R. P. P. Aubin, O.M.I.

21-24: Dames de la ville — Basilique, Sacré-Coeur, Précieux-Sang, Ste-Famille, St-Eugène, St-Norbert. Préd.: R. P. Paquette, O.M.I.

24-27: Institutrices.

28 février au 2 mars: Hommes — St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Ste-Elisabeth, Morris, Lorette, Ste-Anne, La Broquerie.

Mars

2-5: Hommes de la ville.

6-9: Dames — Ile-de-Chênes, Otterburne, St-Pierre, St-Malo, Vassar, Woodridge, St-Labre, South Junction.

9-11: Dames et demoiselles ukrainiennes.

13-16: Dames — Dunrea, Mariapolis, Bruxelles, St-Alphonse, St-Léon, Somerset, Lourdes, St-Lupicin.

16-19: Aviateurs de langue française.

20-23: Hommes — Ile-de-Chênes, Otterburne, St-Pierre, St-Malo, Vassar, Woodridge, St-Labre, South Junction.

29-31: Hommes — Retraite générale.



Les membres de la Chambre de Commerce de St-Boniface, réunis en assemblée annuelle lundi dernier, ont, par leurs suffrages, maintenu **M. Harry De Leeuw** au poste de président de l'organisme. MM. J. Otterholn et H. L. Thompson furent élus vice-présidents. Les conseillers sont MM. Arthur d'Eschambault, N. Zunic, H. Shgelstad, V. Ames, J.-E. Cormode, G. Sinnock et W. Blackmore. S. H. le maire J. Van Belleghem agissait comme orateur invité. Il passa en revue les diverses activités de la Chambre de Commerce, au cours de 1955, et résuma brièvement le plan de travail que se propose de suivre la Chambre en 1956.

Réunion des Anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph

Le dimanche 5 février, toutes les anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph seront cordialement attendues à leur Alma Mater. Les portes de l'Académie s'ouvriront à 2 h. pour recevoir celles qui désirent rendre visite à leurs anciennes maîtresses et prendre connaissance des développements effectués en cette institution depuis quelques années. A 5 h. aura lieu le salut du T. S. Sacrement. Cette cérémonie sera suivie d'un souper-buffet.

Le Conseil des anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph désire particulièrement attirer l'attention des intéressées sur le fait qu'il y a toujours "une première fois" pour assister à cette réunion; en d'autres mots, qu'il ne faudrait pas s'en abstenir parce qu'on ne s'est jamais enregistrée dans le passé. En outre, que le terme "ancienne", bien que comportant une certaine saveur de sénilité, a ici un sens tout à fait relatif: on peut être "ancienne" même à 17 ans!

C'est donc à toutes les "anciennes" que, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, le Conseil des anciennes élèves de l'Institut adresse une invitation de venir, dans un geste d'amitié, offrir leur reconnaissance aux religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie.

M.B.

Chevaliers de Colomb



Conseil St-Boniface no 3158

Visite officielle

La semaine dernière, nous avons eu le bonheur et l'honneur de voir dans nos rangs notre "Député d'Etat", le Frère Joseph Stangl. C'était sa visite annuelle à notre conseil. Il nous parla de sa visite, durant le mois d'août, à Philadelphie. Dans la deuxième partie de son rapport, il nous rappela les devoirs des Chevaliers envers le Conseil suprême. De plus il insista sur la loterie faite par le Conseil d'Etat, disant que notre participation devrait être plus grande et plus effective. (J'ai presque honte de dire qu'on se fait dépasser, pour la vente de billets, par un conseil beaucoup plus petit que le nôtre. Ce n'est pourtant pas la faute du Frère Simon Duguay, qui se démène "en coton" comme dirait notre Frère aumônier.) Certains Frères Chevaliers encouragent ce tirage mais en achetant leurs billets de Chevaliers qui n'appartiennent pas au Conseil 3158. On peut répéter l'adage "Personne n'est prophète dans son propre pays". Donc un coup d'épaule et rendons-nous à $1,500.00 de vente. Grand merci au Député d'Etat.

Soirée

Depuis deux mois au moins, notre Frère conférencier, Georges Ste-Marie, avec son comité, s'est donné corps et âme pour organiser la fameuse soirée du 11 février. Après-Tout entend des échos que plusieurs de nos Chevaliers s'amuseront, ou du moins ont l'intention de passer cette soirée récréative à un autre endroit sous prétexte de "Tradition". Dans ce domaine, ne soyons pas "vieux garçon"...

Initiation

On m'annonce encore une fois qu'il y aura initiation à la mi-avril. J'espère que ce n'est pas un poisson d'avril qu'on me lance. Une chose certaine c'est qu'"Après-Tout" se demande si les membres s'occupent du recrutement et de la conservation de leur conseil. Une preuve de progrès dans un conseil, c'est son recrutement. Nous n'avons pas actuellement cette preuve entre les mains.

APRES-TOUT

Cours prénatals à St-Boniface

Des cours prénatals, offerts gratuitement aux futurs parents du district de St-Boniface de l'Unité Sanitaire, seront donnés ce printemps encore, dans les bureaux de l'Unité, 320, rue Taché. La première causerie aura lieu à 2 h. de l'après-midi, le mardi 7 février. Les personnes désireuses de s'enregistrer préalablement peuvent le faire en téléphonant à 20-1186.

Réception du Club des Femmes Libérales

Le Club des Femmes Libérales recevra, à la résidence de Mme Fernand Viau, 137, avenue Claremont, Norwood, en l'honneur de Mme Embree, présidente de la Fédération Nationale des Femmes Libérales du Canada, le jeudi soir 2 février. Toutes les dames libérales et leurs amies sont cordialement invitées à cette réception.

Décès

M. EDMOND TESSIER

Le dimanche 8 janvier, à l'hospice Taché, est décédé M. Edmond Tessier, anciennement de St-Lupicin. Originaire de Penetanguishene, Ont., il avait passé la majeure partie de sa vie à St-Boniface. Il était âgé de 77 ans.

M. Tessier laisse dans le deuil un frère, Arthur, et 3 soeurs, Mmes J. Encontre, L. Hubert et H. Rondeau.

Les funérailles furent chantées en la basilique de St-Boniface, le jeudi 12 janvier, à 9 h., et l'enterrement se fit au cimetière Memorial.

Le salon mortuaire Desjardins était en charge des arrangements funéraires.

* * *

M. HENRI GRANDMONT

M. Henri Grandmont, de Winnipeg Beach, ancien marchand détaillant de St-Boniface, est décédé à son domicile, le mercredi 18 janvier, à l'âge de 75 ans.

M. Grandmont, qui était né dans le Québec, résidait au Manitoba depuis 50 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, 2 fils, Henri et Albert, 2 frères, Joseph et Ferdinand, et 2 soeurs, Mmes M. Houle et P. Beausoleil.

Les funérailles furent chantées en la basilique St-Boniface, à 10 h., le lundi 23 janvier, et l'enterrement eut lieu dans le lot de famille, au cimetière de St-Boniface.

Le salon mortuaire Coutu dirigeait les funérailles.

Remerciements

Les familles Alfred Smith, de St-Boniface, et Félix Roque, de Ste-Anne, désirent remercier de tout coeur les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur mère, soit par visites ou assistance aux funérailles, soit par offrande de messes, de prières et de fleurs. Remerciements spéciaux aux religieuses et aux gardes-malades de l'hôpital, aux prêtres qui l'ont visitée au cours de sa maladie et à Mme Charles Boissonneault.

Aux Editions Fides

La Guerre de la Conquête

par Guy FREGAULT

Après nous avoir donné d'excellentes études sur Iberville, Vaudreuil et Bigot, M. Guy Frégault qui est en passe de devenir notre historien le plus distingué, nous livre, avec **La Guerre de la Conquête**, un magistral résumé des dernières années de la Nouvelle-France. Avec la maîtrise qu'on lui connaît, l'auteur se penche sur le fait le plus important de notre histoire: la guerre qui amena en 1760 la capitulation du Canada et, trois ans plus tard, sa cession à la Grande-Bretagne.



M. Guy Frégault

Deux Amériques alors s'affrontent, l'une française et l'autre britannique. A la capitulation, la première avait disparu en conséquence de la défaite du Canada. "Il en résulta, nous dit l'auteur, infiniment plus que l'élargissement de la zone colorée en rouge sur la carte du nouveau continent. Il s'ensuivit un cataclysme dont on n'a pas, semble-t-il, mesuré toute la signification."

C'est précisément à mettre en lumière la signification de ce cataclysme que M. Frégault s'emploie. Il s'attarde moins à raconter des combats qu'à définir les objectifs, les méthodes et les comportements des conquérants aussi bien que des vaincus. Il le fait objectivement. "L'utilité d'une entreprise historique, affirme-t-il, ne se juge ni aux émotions qu'elle donne ni aux soulagements qu'elle procure, mais à la valeur des éclaircissements qu'elle fournit." Voilà qui est clair, et qui nous donne la mesure du sérieux d'un tel ouvrage.

La Guerre de la Conquête, par Guy Frégault. Montréal, 1955. Dans la collection Fleur de Lys. Un volume de 520 pages en vente chez Fides, St-Boniface, au prix de $5.00.

Soirée de l'Union Nationale Française

Le 5 janvier dernier, environ 150 de nos membres se réunissaient pour célébrer la fête traditionnelle des Rois.

Après des paroles de bienvenue de la part de notre président, M. G. Duseigne, Mlle Marcelle Zaffaroni procéda au choix d'un roi et d'une reine. Le sort favorisa Mme A. Westman et M. J. Grenier.

Après la courte cérémonie du couronnement, la danse fut ouverte par les jeunes souverains, aux sons d'une musique entraînante fournie par trois des membres, M. Canu et sa jeune épouse, tout récemment arrivés de France, ainsi que M. Claude Fournier.

Les dames du comité, toujours très dévouées, offrirent le café et le gâteau des Rois, desservis par la pâtisserie française "La Tour Eiffel". On se quitta au chant de "La Marseillaise".

L'Union Nationale Française invite tous ses membres et leurs amis à la grande soirée costumée (ou non) du mardi gras, le 14 février, à 8 h. 30 p.m., à la salle des Canadiens de Naissance, 230, avenue Provencher.

Il y aura des prix, de la bonne musique, un goûter et des rafraîchissements.

Jeunes et vieux, ne manquez pas de venir. Vous serez tous heureux de passer une belle soirée en compagnie de la grande famille de l'Union Nationale Française.

OTTAWA — S. Exc. Mgr Giovanni Panico, archevêque titulaire de Giustiniana prima et délégué apostolique au Canada, a obtenu du Saint-Siège l'autorisation de se rendre en Italie pour y prendre ses vacances.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Des Nouvelles-Bombes, comme celles de la semaine dernière, ne se trouvent pas tous les jours. Cette fois, la source est tarie ... et les potins sont limités à des faits et gestes sans importance qui ne domineraient certainement pas la scène de l'actualité. Nous avons fouillé le bureau de la nouvelle ... celui de la continuité ... le repaire des annonceurs et la galerie de la discothèque ... Nous sommes descendus au sous-sol ... mais sans résultat. Tout est calme ... le terrible quotidien règne en maître. Puisque le personnel a pris le chemin de la coulisse et préfère cette fois changer tout simplement les décors sans être la vedette, tournons notre attention vers les programmes qui passeront sur nos ondes ...

Mais avant, rappelons que la Marche des dix cents marche à pas de tortue ... Nous arrivons bientôt à la fin de cette campagne ... et nous lançons une dernière fois l'appel en faveur des victimes de la polio ... Ici une parenthèse pour offrir toutes nos félicitations à l'école Lorette Centre qui a remis la somme de $40.00.

Programmes de la semaine

A l'heure de l'opéra, le dimanche 29 janvier, vous entendrez le "Hollandais fuyant" de Wagner, en allemand. A 8 h. 30 p.m., à l'émission "CKSB présente", Maurice Lafrenière, basse, sera en vedette.

Le lundi 30 janvier, à 9 h. 30, au programme "Je chante", Diane Abrant sera l'artiste invitée. A 10 h., l'orchestre de Radio-Canada, sous la direction de Boyd Neel, présentera les symphonies numéro 40 en sol mineur et numéro 41 en do majeur de Mozart.

Le mardi 31 janvier, à 7 h. 30, à l'émission "Autour de nos clochers", L.B. promènera son micro dans les rues de St-Malo.

Le mercredi 1er février, Caligula de Camus, tragédie brûlante d'actualité, prendra l'affiche "Sur toutes les scènes du monde".

Le vendredi 3 février, à 9 h. 30, pour remplacer la série "Nature du sol", le réseau Français présentera dans le cadre de Radio-Collège une série de 15 émissions intitulées "Les villes". Ces émissions d'un intérêt général ne manqueront pas d'intéresser toutes les catégories d'auditeurs.

Surplus de $50,000 pour l'année 1955

M. l'échevin H. Boisselle, président du comité des Finances, a annoncé mardi soir que la ville de St-Boniface a réalisé un surplus de $50,000 sur l'exercice de l'année 1955, en plus d'une réduction de $125,000 sur la dette, et d'une augmentation de $100,000 dans les réserves. Les recettes de la ville ont atteint la somme de $2,179,925, soit $250,000 de plus que l'année précédente.

CORRECTION

Dans la nouvelle sur l'incendie qui a ravagé l'édifice Provencher de St-Boniface, nous nous sommes trompé, la semaine dernière, sur le nom du sous-chef des pompiers de la ville. Ce serviteur public dont nous avons loué la compétence s'appelle en effet M. E. Gourbil.

CITE DU VATICAN — La cause de béatification de feu le cardinal espagnol Rafael Merry del Val vient d'être présentée à la Sacrée Congrégation des Rites, annonce l'ambassade d'Espagne près le Saint-Siège.



Peu à peu les consignes du St-Siège relativement aux changements à apporter aux costumes de religieuses sont mises en pratique. Ici l'on voit deux Dominicaines de Detroit qui comparent le nouvel et l'ancien habit de leur Ordre. Le changement comporte le voile simplifié, les manches rétrécies et le matériel plus souple.

Précieux-Sang de St-Boniface

Partie de cartes

Les organisatrices de la partie de cartes du 17 janvier étaient Mlles Mariette Beaudry et Berthe Labelle, aidées de Mlles Alma Laurin, Etiennette Gaudessaboos, Rita Lafrenière, Rolande Dupas, Jeannine Audette, Anna Marion, Juliette Lagassé, Hélène Godin, Raynalde Delorme, Emma Jenson, Irène Pelletier, Aurore De Montigny, Gisèle Lavoie, Ghislaine Tremblay, Alice Picard, Yvette Rougeau, Jeannine Beaulieu et Claire Sourisseau.

Le prix d'entrée échoua à Mme Emma Ayotte.

Au tirage, le sort favorisa: Mme J.-A. Bourdon, Mlle Alice Courteau, Mme A. Lebrun, Mme Mary Scheepers, Mlle T. Bouchard, Mme L. Laurin, Mme L. Caissie, Mlle R. Cloutier, Mme Emma Ayotte, M. Scheepers, Mlle Marie Cancade, Mlle Liliane Bérard, M. A. Ménard, Mme Fiola, Mme S. Tremblay et Mlle Yvette Grégoire.

M. L. Boux, Mme Fiola, M. F. Drdwé et Mme R. Desrosiers furent chanceux au tirage spécial.

Baptême

Gilles-Arthur-Joseph, fils de M. et Mme Germain Fréchette.

DECES

Mme Adrien Agagnier

Mme Adrien Agagnier, originaire de St-Norbert et résidante de St-Boniface depuis 45 ans, est décédée à l'hôpital St-Boniface le dimanche 8 janvier. Elle demeurait à 344, rue Dubuc, et était âgée de 61 ans.

Survivent à la défunte: 3 fils, Edouard, Albert et Aurélien; une fille, Mme D. Innes; 4 frères, Albert, Edouard, Stanislas et Georges Chabot, et une soeur, Mme F. Bisson.

Le service funèbre fut chanté en l'église du Précieux-Sang, le mercredi 11 janvier, à 9 h. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins était en charge des funérailles.

M. L.-H. Audet

A sa résidence, 211, rue Hill, Norwood, le mercredi 18 janvier, est décédé M. Louis-Hector Audet, homme d'affaires bien connu au Manitoba. Il était âgé de 84 ans.

Le défunt, qui était originaire de Detroit, Mich., laisse dans le deuil 2 fils, Louis et Marc, et 4 filles, Mme R. Hnatowich, Jacqueline, Guillemette et la Rév. Sr Marie-Claire.

Le service funèbre fut chanté en l'église du Précieux-Sang, le samedi 21 janvier, à 10 h. L'inhumation se fit dans le lot de famille, au cimetière de St-Boniface.

La maison funéraire Coutu était en charge des arrangements.

Ligue des 5 quilles

Equipe	G	P
Toupin Lumber	8	4
Les Meteors	7	5
Sunshine	7	5
Flyers	6	6
Les Hirondelles	6	6
Les Joyeux	6	6
Leo Electric	5	7
Aces	3	9

Dames	
H 1 P — A. Préfontaine	257
H 3 P — A. Préfontaine	674
Hommes	
H 1 P — J. Rodrigue	275
H 3 P — N. Girard	661
Equipes	
H 1 P — Les Hirondelles	965
H 3 P — Les Hirondelles	2732

La Salle

Le dimanche 22 janvier, M. l'abbé G. Couture, curé, nous présentait le rapport financier pour l'année 1955. Les paroissiens furent heureux de constater une amélioration des conditions financières de la paroisse et les progrès accomplis au point de vue de réparations, équipement, paiements sur dettes, etc., sous la direction de notre dévoué pasteur.

Il y eut à l'issue de la grand-messe l'élection d'un nouveau syndic. M. Anselme Lapointe remplace M. Moïse Cormier, sortant de charge, pour une période de trois ans.

Les Fêtes furent l'occasion de nombreuses réunions familiales, auxquelles participèrent nombre de visiteurs. En raison de leur grand nombre, il nous est impossible de les nommer dans cette chronique.

Mme Robertine Cormier dut faire un stage de près d'une semaine à l'hôpital St-Boniface, récemment, pour soins médicaux.

Nos sympathies à M. François Calvez, éprouvé par le décès de son père, survenu le dimanche 15 janvier. Le mercredi 18 janvier, il assistait avec sa famille au service funèbre qui eut lieu à St-Laurent.

Un bon nombre de parents et d'amis se rendirent à St-Norbert, le samedi 21 janvier, pour assister aux funérailles de M. Albert Cormier, ancien résidant de La Salle.

Statistiques

En 1955, on enregistra 18 baptêmes, 3 mariages et 3 sépultures, de même que 3,985 confessions entendues et 8,460 communions reçues.

PITTSBURG — Des bénédictins du rite grec, expulsés du diocèse de Munkacs, en Slovaquie orientale, ont fondé un nouveau couvent aux Etats-Unis, en la ville de Pittsburg, dénommée "la ville de l'acier".

Discussion autour d'un cèdre du Liban

MONTREAL — La question de savoir si un cèdre du Liban pourra croître à Granby suscite maintes discussions dans cette ville des Cantons de l'Est depuis quelques jours.

Le maire Horace Boivin est d'avis pour sa part que ce conifère reçu en cadeau croitra facilement à Granby. Il est même convaincu, au dire de son entourage, qu'il n'y a pas d'arbre, de plante ou d'animal qui ne saurait survivre dans sa ville qui peut se gloser d'avoir le plus grand jardin zoologique de la province de Québec.

Le curateur du Jardin botanique de Montréal, M. Henry Teuscher, n'est cependant pas tout à fait aussi convaincu que M. Boivin. Chargé de prendre soin du fameux cèdre du Liban durant les mois d'hiver, ce dernier a révélé qu'on peut difficilement dire qu'il s'agit d'un arbre. C'est plutôt une pousse frêle et fragile qu'on a plantée dans un pot à fleurs et qu'on garde précisément dans une serre chaude pour la protéger contre les intempéries hivernales.

La légende veut que l'on ait utilisé du cèdre du Liban pour construire le temple de Salomon à Jérusalem. Le jeune conifère pour lequel on s'inquiète tant à Granby et à Montréal a été offert au maire Boivin par le ministre libanais à Ottawa, M. Ramiz Shamman, en signe d'amitié.

Vivra-t-il?

Tout le hic pour le moment est de savoir si cet arbre pourra survivre à notre climat rigoureux durant les mois d'hiver. M. Teuscher croit pour sa part qu'il a très peu de chances de survivre au Canada, et absolument aucune s'il est transplanté, tel qu'on le projette, dans le square de l'hôtel de ville à Granby.

L'expert en botanique de Montréal a fait remarquer qu'on a déjà vainement tenté de faire pousser un cèdre du Liban au Canada. M. Boivin croit néanmoins qu'on en sait plus long de nos jours sur la conservation des plantes, et plus particulièrement de cette rare variété.

Le doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal, M. Pierre Dansereau, partage d'autre part l'opinion du maire Boivin et croit que le jeune conifère survivra.

Rare spécimen

Fier de son cadeau, M. Boivin a révélé que le Liban ne permet pas d'ordinaire l'exportation de ces cèdres rares. "Il a fallu, dit-il, un arrêté ministériel pour qu'on envoie celui-ci au Canada"

M. Boivin a aussi expliqué que seulement trois villes en dehors du Liban ont eu l'honneur de se voir confier des cèdres. Il s'agit d'Alexandrie, en Egypte, de Washington et de Granby.

"Ces arbres ne vivent qu'à l'extérieur, a-t-il ajouté, car ils ont été faits pour vivre au grand air."

Les cèdres du Liban peuvent atteindre une hauteur de 125 pieds lorsqu'ils arrivent à leur maturité. "Qui donc aurait une serre aussi haute pour héberger un précieux cèdre?" a-t-il demandé sur un ton moqueur.

Le collège St-Paul changera d'endroit

La section universitaire du collège St-Paul de Winnipeg s'établira prochainement sur un nouveau site, sur le terrain même de l'Université du Manitoba. La nouvelle a été annoncée dans une lettre écrite aux bienfaiteurs de l'institution par le R. P. C. Ryan, S.J., recteur. On débutera probablement par la construction d'une chapelle, d'abord, et ensuite de bureaux, de salles de conférences et d'un centre universitaire catholique. A cet effet, les autorités de l'Université ont déjà alloué un espace situé au nord de l'édifice des étudiants, le long d'un chemin principal. Les constructions immédiates font partie d'un plan plus considérable qui sera exécuté plus tard.

Les fonds nécessaires à la nouvelle installation proviennent de deux sources. Il y a plusieurs années, les responsables du collège ont lancé une campagne pour un Fonds de Construction qui s'élève aujourd'hui à $172,569.34. Plusieurs paroisses de langue française du diocèse de Winnipeg ont été sollicitées dans ce but. On y ajoutera $300,000 du fonds archidiocésain, fruit d'une souscription faite en 1955 sous la direction de S. Exc. Mgr P. F. Pocock.

Le déménagement n'affecte que le département universitaire du collège actuel. Il permettra aux élèves de bénéficier davantage des bibliothèques et des laboratoires de l'Université, il offrira un centre religieux et culturel aux élèves catholiques qui sont inscrits actuellement dans les départements spécialisés de l'Université et sera un témoignage de la présence catholique devant les professeurs et élèves non-catholiques.

Saint-Labre

Partie de cartes

Le 8 janvier eut lieu une partie de cartes organisée par les familles Emile Poiron, Joseph Yvon et Henri Grenier. Les recettes furent de $66.50.

Les gagnants des prix de cartes furent: Mlle Antoinette Poiron, Mme Antoine Gauthier, M. Luc Gisiger et M. Pete Futunick. Au tirage, les chanceux furent Mme Robert Gérardy (lampe électrique) et Mme Emile Poiron ($5.00).

Sincères remerciements aux organisateurs et à tous ceux qui sont venus les encourager.

Baptême

Le 15 janvier: Marie-Marcelle-Anne, fille d'Edmond Gauthier et de Marcelle André, née le 7 janvier à l'hôpital de Ste-Anne. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Gillon, de Tangent, Alta, oncle et tante de l'enfant.

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Marcel Dubois qui a subi une grave opération à l'hôpital de Steinbach.

Costumes des ordres religieux féminins

CITE DU VATICAN — Un personnage du Vatican vient de constater que les religieuses ne se hâtent pas de renoncer à leurs costumes traditionnels pour adopter des vêtements plus commodes, vu les exigences des oeuvres contemporaines. Sa Sainteté Pie XII avait, il y a quelques années, recommandé aux communautés de femmes d'adapter leur costume à la vie moderne.

Cependant, le personnage cité dément l'information de Paris selon laquelle la Sacrée Congrégation des Rites aurait invité des couturiers italiens et français, entre autres M. Christian Dior, à proposer des dessins de costumes.

Le personnage note que si les ordres réguliers montrent peu d'empressement à modifier leur costume, les instituts religieux séculiers fondés depuis quelques années, sans sacrifier l'austérité, ont adopté des vêtements plus proches de ceux des laïques.

Certains personnages du Vatican supposent que ce peut être le motif pour lequel le recrutement des instituts séculiers est plus facile que celui des ordres anciens. Plus de 200 instituts séculiers ont demandé l'approbation de l'Eglise de 1949 à 1953, alors que certaines communautés régulière ont été contraintes de fusionner, faute de postulantess.

→ La Fondation du Christ-Roi accorde ...

(Suite de la première page)

St-Jean, Edmonton; Notre Dame College, Nelson, C.B.,

Une bourse d'étude pour Terre-Neuve sera remise à S. Exc. Mgr P. Skinner, archevêque de St-Jean, qui en disposera.

C'est la première fois que cette Fondation, établie par charte fédérale en juin dernier, accorde des bourses d'études; d'autres institutions seront choisies au cours des prochaines années et on espère allonger la liste des bourses. Le conseil de direction a aussi étudié d'autres projets en vue d'étendre l'activité de la Fondation dans le domaine de l'éducation, quand elle disposera d'autres fonds.

Le conseil de direction comprend LL. EE. NN. SS. J. C. Cody, évêque de London, président; M.-J. Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa, trésorier, et J. G. Berry, archevêque de Halifax; MM. Joseph M. Pigott, de Hamilon, vice-président; E.-L. Dubois, de Hamilton, secrétaire; John J. McHale et Henry J. McManus, de London.

→ Nos visiteurs d'écoles tiennent ...

(Suite de la première page)

Voici, brièvement, les principales conclusions découlant de cette réunion:

1) L'uniformisation des manuels employés au programme constitue un avantage réel pour le personnel enseignant qui est appelé à se dévouer dans les trois provinces; c'est la base fondamentale d'une union plus intense des minorités françaises dispersées dans l'Ouest par la coordination de pensée et d'éducation.

2) Deux visites d'écoles par année sont nécessaires afin de maintenir l'équilibre du programme, le contact professionnel et l'encouragement à la tâche;

3) Les foyers-écoles, ayant comme premier but la coopération entre parents et professeurs, sont de plus en plus nécessaires pour l'application d'une saine philosophie de l'éducation dans nos écoles. La formule bilingue fut jugée dangereuse dans ce genre d'organisation;

4) Un festival de chant paroissial et régional, formule qui enlève toute compétition envieuse, fut accepté comme excellent moyen d'atteindre en plus grand nombre notre population et d'éviter en partie les difficultés de transsport, de conditions de température et autres.

Nouveau "Fellow" de l'Institut des Comptables Agrégés du Manitoba

Huit membres de l'Institut des Comptables Agrégés du Manitoba ont récemment été élus "fellows" de l'Institut. Parmi ceux-ci on distingue M. John J. C. Shelly, de la compagnie John Shelly, qui se vit attribuer la distinction en reconnaissance de services rendus à l'Institut des Comptables Agrégés. M. Shelly fut pendant un certain temps conférencier de l'Institut à l'université du Manitoba et aussi examinateur.

L'âge de la statue de saint Pierre

ROME — Le professeur Carlo Cecchelli, qui enseigne l'archéologie chrétienne à l'université de Rome, vient de terminer une étude minutieuse de la statue de bronze de saint Pierre à la basilique vaticane.

Il a conclu que la fameuse et vénérée image ne peut être un monument du bas moyen-âge, comme l'estimaient jusqu'à présent la plupart des historiens de l'art.

D'après les observations et déductions du professeur Cecchelli, la statue remonterait à l'an 350 conclusion que confirmerait la découverte de la statuette de Charsadda, en Inde, qui reproduit exactement la statue de bronze du Vatican.

La population d'Alberta accrue de 27,000 âmes

EDMONTON — La population de la province d'Alberta a augmenté de 27,000 âmes durant 1955, selon les statistiques officielles rendues publiques.

A la fin de 1955, cette province comptait 1,066,000 personnes, comparativement à 1,039,000, à la fin de 1954.

La population des quatre provinces de l'Ouest du Canada a augmenté de 98,000 personnes, soit de 4,011,000 à 4,109,000, l'an dernier.

2 prêtres à l'Assemblée nationale française

PARIS — Comme la précédente, l'Assemblée nationale française élue le 2 janvier comptera deux prêtres parmi ses membres.

Si d'une part M. l'abbé Gau, député sortant de l'Aude, a été battu, d'autre part M. l'abbé Viallet a été élu dans la Lozère, en remplacement de M. Gilbert de Chambrun, progressiste.

Le second ecclésiastique est M. le chanoine Kir, maire de Dijon, dont l'élection a été particulièrement brillante.

M. F. Calvez, de St-Laurent, est décédé à l'âge de 86 ans

ST-LAURENT — M. François Calvez est décédé à l'hôpital St-Boniface, le dimanche 15 janvier. Il était âgé de 86 ans. Né en France, M. Calvez vint au Manitoba en 1908 et s'établit, avec sa famille, à St-Laurent.

Le défunt laisse dans le deuil 4 fils, Joseph, de St-Laurent, Hervé, de Transcona, Auguste, de St-Boniface, et François, de La Salle; 4 filles, Aline (Mme Léon Kerbrat), de Detroit, Mich., Joséphine (Mme Bodeven), de France, la Rév. Sr Marie de Ménèle (Yvonne), religieuse Franciscaine, missionnaire en Syrie, et Marie (Mme Albert Harvey), de Winnipeg, ainsi que 31 petits-enfants.

La messe de Requiem fut chantée par le R. P. P. Châtelain, O.M.I., curé, le mercredi 18 janvier, à 10 h.

Les porteurs étaient MM. Nap. Dumont, Noël Allard, Georges Gratton, Hervé Kerbrat, Joseph Boucher et Joseph Prairie.

André et Albert Calvez portaient les fleurs.

Au cours de la cérémonie, M. Georges-Edouard LaFlèche exécuta en solo le "Pie Jesu" et "Le Crucifix", accompagné par Mme G.-M. LaFlèche.

La maison funéraire Desjardins était en charge des funérailles.

L'inhumation se fit au cimetière local.

Remerciements

Les membres de la famille Calvez remercient sincèrement, par la voix du journal, toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels ou visites, soit par assistance aux funérailles de M. Calvez, les révérends pères Oblats, les religieuses Franciscaines, les membres du choeur de chant et l'organiste, Mme G.-M. LaFlèche, ainsi que son fils, Georges-Edouard.

Nouvelle école ouverte à St-Lazare

ST-LAZARE — L'aurore de la nouvelle année fut très radieuse pour tous, surtout pour maitresses et élèves qui avaient la joie d'entrer dans une magnifique école neuve.

Sise au bas de la côte, face à l'église, elle se fait tout accueillante, vêtue de blanc stuc. Le soleil y pénètre à son aise, grâce aux énormes fenêtres. Au rez-de-chaussée, on y trouve un vaste auditorium, une cuisine avec poêle et réfrigérateur, une spacieuse salle à manger qui sera fort appréciée des élèves qui demeurent loin, des salles de toilette on ne peut plus modernes, deux grands vestiaires. Au premier, les escaliers et les planchers du large corridor et des classes sont recouverts de tuiles aux couleurs et aux patrons variés. Les pupitres verts et d'un modèle nouveau offrent un aspect charmant.

Que dire maintenant des beaux grands tableaux verts, des armoires si commodes où s'entassent les volumes de la bibliothèque et les manuels scolaires, des beaux lustres!

Vraiment, notre école est la plus belle du Manitoba! Vivent nos chers commissaires et tous ceux qui ont contribué à son érection!

Baptêmes

Le 15 janvier: Marie-Paule-Athalie, née le 7 janvier, fils de Réginald Chartier et de Jeanne Huberdeau. Parrain et marraine, Léo Roy et Eugénie Chartier.

Le 15 janvier: Joseph-James-Wade, né à Russell le 6 janvier, fils de Lorne Jessop et de Dorothée Belhumeur. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Boyer.

Le 20 janvier: Joseph-Lionel-Hector, né à Russell le 13 janvier, fils de M. et Mme Denis Fouillard. Parrain et marraine, Ovila et Hélène Fillion, représentés par Paul-Emile et Jacqueline Fouillard.

Décès

M. Léopold Chartier, époux de Julia Malaterre, est décédé à l'hôpital de Brandon le samedi 14 janvier. Il fut inhumé ici le 17 janvier.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, 5 enfants, son père et sa mère, 3 frères et 7 soeurs.

Les porteurs furent MM. Arthur Chartier, Laurier Descelles, Albert Chartier, Hervé Plante, Lucien Péloquin et Denis Laferrière.

Ste-Amélie

Prompt rétablissement à M. Georges Verhaeghe, qui a subi une opération au nez à l'hôpital St-Boniface. Il est maintenant revenu chez lui après avoir passé une semaine et demie à St-Boniface.

Etaient en visite chez leurs parents à Noël et au Jour de l'An: MM. Benoît Labelle et Ovila Roussin, de Jordan Mines, Ont., Laurent Pinette et Adélard Verhaeghe, d'Hudson, Ont., M. et Mme Charles Berthelette, de Winnipeg, ainsi que Mlle Aline Landry, employée à Brandon, et M. D. Rocket, aussi de Brandon.

Bienvenue à Mlle Marie Perreault qui est revenue à Ste-Amélie après avoir passé un mois chez son frère, à Fort Frances, Ont.

M. et Mme B. Pritchard, de St-Boniface, sont venus pour assister au mariage Vandenbosch-Gamache. Le lendemain, ils ont rendu visite à quelques amis.

M. et Mme Normand Lupien et Louise, de McCreary, étaient aussi présents au mariage de leur frère et beau-frère.

St-Norbert

Remerciements

Les membres de la famille Cormier désirent remercier sincèrement leurs parents et amis pour les nombreux témoignages de sympathie offerts, soit par prières, messes ou fleurs, soit par visites ou assistance aux funérailles de leur bien-aimé époux et père, M. Albert Cormier.

Dunrea

Le lundi soir 16 janvier, un groupe imposant de paroissiens de cette localité, tant de langue anglaise que de langue française, s'étaient donné rendez-vous à la salle paroissiale, pour protester énergiquement contre la fermeture de notre station de chemin de fer. A plusieurs reprises déjà, il avait été rumeur que les autorités du Canadien National voulaient la fermer, et dernièrement encore la chose paraissait imminente.

Donc, le lundi 16 janvier, plusieurs représentants de la compagnie sont venus pour se rendre compte par eux-mêmes s'il valait la peine de garder notre gare ouverte. Au cours de l'assemblée qui eut lieu à ce sujet, M. le curé, M. le maire, plusieurs fermiers et les hommes d'affaires du village plaidèrent leur cause avec chaleur et conviction, donnant un compte rendu approximatif du chiffre des affaires qui se font en rapport avec la compagnie, depuis tant d'années. Ce serait malheureux pour le commerce et le développement de cette localité s'il fallait que notre station soit fermée.

Visiteur

M. Jos. Fortier, de l'hospice Taché, est venu rendre visite à ses nombreux parents et amis.

Saint-Léon

Remerciements

Les familles Jules Encontre, Hervé Rondeau, Arthur Tessier et Mme Hubert désirent remercier sincèrement tous leurs parents et amis pour les généreuses offrandes de messes et de fleurs, ainsi que pour leurs témoignages de sympathie offerts à l'occasion de la mort de leur frère et oncle, M. Edmond Tessier.

Laurier

Union des Fermiers

Les Fermiers Unis de Laurier se sont choisi un nouvel exécutif lors de leur dernière réunion. M. Alphonse Bouchard fut élu président et M. Wilfrid Bouchard, vice-président. Mme Fred Van Humbeck a donné sa démission comme secrétaire; sa remplaçante n'a pas encore été nommée. Les directeurs élus sont MM. Henry Gray, jr, Paul Delaurier, Keenyn Harrisson et Fred Van Humbeck. Mme Alphonse Bouchard fut élue présidente de la section féminine et Mme Henry Gray, vice-présidente.

Partie de cartes

Dimanche dernier, 22 janvier, avait lieu notre partie de cartes au profit de la patinoire. Les gagnants au bridge furent M. et Mme Jean Verley; au whist, M. Albert Delaurier et Mlle Jeannette Letain. Mlle Luce Delaurier, petite-fille de M. et Mme Paul Delaurier, fut l'heureuse gagnante d'un billet de cinq dollars, au tirage.

Baptême

Le 6 janvier: Margaret Valerie, fille de Martin Weaton et d'Adrienne Van Humbeck. Parrain et marraine, James Weaton et Isabel Van Humbeck.

St-Georges

Partie de cartes

Dimanche dernier, 22 janvier, avait lieu, dans le sous-sol du presbytère, la 4ème partie de cartes de la série.

Les gagnants furent: prix d'entrée, Mme Josaphat Vincent; aux cartes, Mme Victor Vincent et M. Robert Chèvrefils; consolation, Mme Félix Vincent et M. Didace Wilcott. Le prix de rafle fut remporté par Mme Raoul Boisjoli.

La prochaine partie de cartes aura lieu le dimanche 5 février. Bienvenue à tous.

Assemblée

L'assemblée annuelle du district scolaire Allard eut lieu le vendredi 20 janvier, à l'école. M. Carolus Vincent fut réélu commissaire.

A l'assemblée paroissiale qui eut lieu dimanche dernier, 22 janvier, à l'église, M. Raoul Boisjoli fut élu syndic en remplacement de M. Eméric Bouvier, sortant de charge.

Çà et là

M. Sébastien Wilcott est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Didace Wilcott.

M. et Mme Denis Wilcott et famille, de Kenora, Ont., ont passé la journée du dimanche 22 janvier chez leurs parents, à St-Georges.

M. J.-A. Beaudry, de Vassar, a passé plusieurs jours chez M. et Mme Albert Desautels, dernièrement.

Baptême

Le 22 janvier: Allan-Raymond-Joseph, né le 18 janvier, fils de Marius Papineau et d'Olga Leshko. Parrain et marraine, Oscar et Yvette Papineau.

La maréchale Joffre est décédée à Paris

PARIS — La maréchale Joffre, âgée de 93 ans, est morte à Paris, à la suite d'une syncope, le mercredi 18 janvier. Les obsèques ont eu lieu à Louveciennes.

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe
9.55—Nouvelles
10.00—Nos missions sur les ondes
10.15—Pour nos malades
11.15—Jardins plantur.
11.30—Le ciel par-dessus les toits
12.00—Revue des hebdos
12.15—Nouvelles
12.20—Nouv. locales
12.30—Consolidated Mining & Smelt. (commentaires)
12.45—Tour de chant
1.00—Nos nations au micro (Juifs)
1.30—Opéra
4.00—L'avenir de la cité
5.00—Nos nations au micro (Allemands)
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social et avis de décès
6.25—Nouvelles
6.30—Connaissance de Mozart
7.00—Nouveautés dram.
7.30—Les jeunes artistes de CKSB
7.45—Esquisse canadienne
8.00—Match intercités
8.30—CKSB présente
8.45—Au clavier
9.00—Radio-journal
9.15—Présence de l'Eglise
9.30—Petites symphon.
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Revue des sports
7.40—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.15—Visages de l'amour
9.30—La Marjolaine
9.45—Le vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.15—Vie de femmes
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—La voix du Québec
12.25—Inform. rurale
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.15—Prév. du temps
1.20—Cond. des routes
1.25—Marché bestiaux, grain
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Dîner en musique
2.00—Opéra
2.30—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
3.10—Annonces-éclair
3.30—Ranch 1250
4.00—S.D.S. et Variétés
4.30—Pinocchio
4.45—Club des Jeunes
5.45—Un homme et son péché
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Clinique du coeur
6.30—Menu musical
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social et avis de décès
7.25—Nouvelles
9.00—Revue de l'actualité
11.00—Nouvelles

LUNDI

1.45—Fémina
7.30—Confidentiel
7.45—A propos de livre
8.00—Nos nations au micro (Polonais)
8.30—Variétés
9.30—En trois-quatre
10.00—Orchestre R.-C.

MARDI

1.45—Sur les quais de Paris
8.00—Mélodies de l'Ukraine
8.30—Revue des arts et des lettres
9.30—Chacun sa vérité
10.00—Concert symphon.

MERCREDI

1.45—Fémina
7.30—Sur toutes les scènes du monde
9.30—Université du Manitoba
9.45—Tour de chant
10.05—L'heure exquise

JEUDI

1.45—Sur les quais de Paris
7.30—Choc des idées
8.00—Nos nations au micro (Polonais)
8.30—Idées en marche
9.30—Chronique de la vie chrétienne
10.05—L'heure exquise

VENDREDI

1.45—Fémina
7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Universal Radio présente
8.30—Journal d'une mère de famille
9.30—Ces gens qu'on dit sauvages
10.05—L'heure exquise

SAMEDI

8.50—Nouvelles
9.00—Les ondes enfantines
9.30—Programme "Sunny Boy"
9.45—Nos écoles françaises

P.M.

2.00—L'album des disques RCA Victor
2.30—Opérettes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.30—S.D.S. et Variétés
5.00—Radio-journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—L'Ass. d'Education présente
6.00—Menu musical
6.15—Nouvelles
7.30—Chansonnettes
7.45—Le magazine des sports
8.00—Radio-journal
8.05—Les succès de la chansonnette
8.15—Le jazz à son meilleur
8.30—Musique de l'Ukraine
9.00—Sérénade pour cordes
9.30—Mus. de danse
10.00—L'heure exquise

Mlle Emilia Guiboche épouse M. K. Howard, à St-Laurent

ST-LAURENT — Le lundi 9 janvier, à 10 h., dans l'église paroissiale, le R. P. P. Châtelain, O.M.I., curé, bénissait l'union de M. Kent Howard, fils de M. et Mme Leslie Howard, de St. Catharines, Ont., avec Mlle Emilia Guiboche, fille de Mme Philippe Chartrand.

Les témoins furent MM. Pat. Lavallée et Philippe Chartrand. Le garçon d'honneur était M. Robert Chartrand, et la fille d'honneur, Mlle Julie Guiboche.

Immédiatement après la cérémonie, un dîner de famille fut servi chez M. et Mme Philippe Chartrand. Ensuite, les jeunes époux partaient pour St. Catharines, Ont., où ils résideront.

Va-et-vient

M. Elphège Perron, de St-Boniface, visitait récemment ses enfants, M. et Mme Alphonse Perron.

M. Georges Gratton, accompagné de M. E. Dussault, de St-Boniface, était en visite chez M. et Mme François Gratton, dernièrement.

M. et Mme Louis Boucher et leurs jeunes enfants, de St-Boniface, ont visité leurs parents, MM. et Mmes J. et Henri Boucher.

Baptêmes

Le 26 décembre: Carol-Diana-Darlene, fille de M. et Mme Léo Allard, née le 21 décembre. Parrain et marraine, M. J. Bruce, oncle de l'enfant, et Mlle Lorraine Gauthier, de St-Boniface, amie de la famille, représentée par Mlle Ella Bruce, tante de l'enfant.

Le 8 janvier: Claudette-Benita-Nora, fille de M. et Mme Benoît Allard, née le 24 décembre à l'hôpital Miséricorde. Parrain et marraine, M. et Mme Eddy Bruce.

Le 8 janvier: Joseph-Ronald-Louis-Sylvestre, né le 31 décembre à l'hôpital Miséricorde, fils de M. et Mme Henri Boucher. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Boucher, de St-Boniface, oncle et tante de l'enfant.

Le 8 janvier: Joseph-Kent, né le 2 janvier, fils de M. et Mme Pat. Lavallée. Parrain et marraine, M. et Mme Kent Howard, oncle et tante de l'enfant.

Le 22 janvier: Brenda-Marlene, fille de M. et Mme Rupert Bruce, née le 10 janvier. Parrain et marraine, Daniel et Béatrice Coutu, oncle et tante de l'enfant.

Le 22 janvier: Gilles-Gilbert, fils de M. et Mme Gilles Allard, né à l'hôpital Miséricorde le 13 janvier. Parrain et marraine, M. René Coutu et Mlle Valma Allard, oncle et cousine de l'enfant.

Malade

Mme Noël Allard est revenue de Winnipeg où elle a passé la fin de semaine pour y visiter son père, M. C.-A. Mougin, patient à l'hôpital Deer Lodge.

La Broquerie

M. et Mme Zacharie Descelles, de Ste-Marthe, Sask., sont venus passer quelques semaines à La Broquerie, en visite chez leurs enfants, Mme Hector Normandeau, Mme A. Côté, Mme Camille Boily et M. Emilien Descelles. Ils ne retourneront en Saskatchewan qu'après avoir assisté à la profession de leur petite-fille, Anna Normandeau, de la congrégation des Srs Grises. La cérémonie aura lieu le mercredi 8 février, à St-Boniface.

Lundi dernier, 23 janvier, à la salle paroissiale, nous avions le plaisir d'entendre les agronomes Lafrance et Paquin qui ont bien voulu nous donner des conférences très intéressantes et instructives sur l'agriculture. Un bon nombre de gens ont prouvé leur intérêt en assistant à ces causeries.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme J.-L. Lord, malade à l'hôpital St-Boniface, ainsi qu'à Mme C. Savard, hospitalisée depuis déjà environ 5 mois.

M. J.-O. Lambert, qui était à l'hôpital de Ste-Anne pour traitements médicaux, a été transporté à l'hospice pour la saison froide de l'hiver.

Lorette

M. et Mme Grégoire Jeanson (née Florence Rochon) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, Jacques-Richard, le 16 janvier. Il eut pour parrain et marraine M. et Mme Jacques Greenaway, ses oncle et tante.

Génie mécanique

L'industrie de la construction mécanique de la Suède se classe au cinquième rang, en Europe, derrière la Grande-Bretagne, l'Allemagne occidentale, la France et l'Italie.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mer. 1er février	Steinbach	Local de l'Unité	1.30—3.30 p.m.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 92-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	82	82	82.2	82.4	82.4
C.W. no 3	75	75	75.2	75.4	75.4
Fourrage no 1	73	72.4	72.6	73	73
Fourrage no 2	70.2	70.2	70.4	70.6	70.6
Fourrage no 3	65.2	65.2	65.4	65.6	65.6
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	116	116	116	116	116
C.W. no 3 6 rangs	112	112	112	112	112
Fourrage no 1	99.2	99.6	100	100.2	100.2
Fourrage no 2	98.2	98.6	99	99.2	99.2
Fourrage no 3	95.2	95.6	96	96.2	96.2
SEIGLE —					
C.W. no 2	104⅞	104⅞	106.4	110.2	110.6
C.W. no 3	101.4	101⅛	103	106.4	106.8
C.W. 2 rej.	100⅞	100⅞	102.4	106.2	106.6
C.W. no 4	96	95⅞	97.4	100.4	100.4
Ergot	89	88⅞	90.4	93.4	93.4
Sur voie net	105.2	105⅛	106.6	109.6	110.4
AVOINE —					
Mai	73	73	73⅛	73⅜	73.4
Juillet	71	71	71⅝	71⅛	71.2
Octobre	39.4	69⅝	69⅞	70	69⅛
ORGE —					
Mai	99.2	99⅝	100	100⅛	100.2
Juillet	96.4	96⅞	97.2	97.2	97⅜
Octobre	94.6	94.6	95.2	95.2	95⅜
LIN —					
Mai	366.2	368.2	369.2	367.2	369
Juillet	352.2	352.6	354	352.2	351.4
Octobre	322	321.6	322.4	322	320.6
SEIGLE					
Mai	109	108⅞	110.4	113.4	113.4
Juillet	107.4	107⅝	108⅞	111.2	111
Octobre	106.6	106⅝	107.6	110⅛	109.4



M. Norbert Préfontaine, qui vient d'être promu surintendant régional suppléant du service de colonisation du Canadien National, à Montréal.

Premier chef canadien-français des . . .

(Suite de la première page)

ce à deux victoires récentes à des élections complémentaires.

L'homme qui s'attaque à cette tâche ne donne pas l'impression d'être des plus combattif. Il donne même plutôt celle d'être un peu timide. Mais cela n'est qu'en surface. C'est vrai qu'il n'est pas démagogue, mais il fait preuve de plus de vigueur sur les tribunes publiques qu'à la Chambre des Communes.

Le pathétique n'est pas son genre, mais c'est peut-être ce qu'il faut, pour le rôle qu'on lui a confié. Car alors que le chef du parti doit être à la fois stratège et tribun, le président de l'Association nationale en est le tacticien. Pour cela, il faut un homme froid et réaliste, un homme conciliant et compréhensif. Ce sont précisément les qualités principales de M. Balcer.

Et il ne faut pas se laisser prendre à son air de timidité. Cela n'est que surface. Un homme qui a été officier de marine à bord de corvettes et de frégates, durant la guerre, qui a patrouillé durant des mois une mer aussi infestée de sous-marins, de torpilles, de mines et d'autres embûches, y compris les avions, que la Manche, ne peut être timide qu'en apparence.

Qualités de chef

Avocat, qui devra désormais négliger son étude, il a l'habitude de scruter les problèmes qui se posent à lui, d'en peser le pour et le contre et de décider la ligne de conduite à suivre. Marin, il a appris des tactiques qui ne sont sans doute pas celles de la politique mais qui l'ont formé à faire face aux situations difficiles et imprévues. Chef de l'organisation conservatrice dans la province de Québec, il a quand même fait gagner du terrain à son parti aux dernières élections.

Or, ni lui ni son parti ne se cachent que les conservateurs ne reprendront jamais le pouvoir s'ils n'entament notablement la forteresse libérale du Québec. C'est un des points sur lesquels M. Balcer se propose de faire porter le gros de ses efforts, sans négliger cependant les autres points faibles du parti, dans le reste du pays. Cela n'est peut-être pas étranger au choix du député de Trois-Rivières, comme président de l'Association nationale. Cela lui donne un prestige qui pourrait servir son parti dans le Québec sans lui nuire dans les autres provinces. C'est du moins ce que semblent espérer ceux qui lui ont donné leur appui.

L'homme est d'un commerce des plus agréable. Cela, ses adversaires eux-mêmes lui en rendent témoignage. Quand on parle de lui dans les milieux parlementaires, on dit: "C'est un type sympathique". Il est secondé par une femme toujours souriante. C'est aussi un atout dans son rôle.

Un modeste

Il a des adversaires. Mais on peut se demander s'il a des ennemis. Affable, hospitalier, d'humeur égale, toujours courtois, il semble incapable de s'emporter. Il n'a pas la prétention d'être transcendant. En vérité, c'est l'homme le moins prétentieux du monde. Il est modeste, il est humble. Mais il ne se laisse pas marcher sur les pieds. Dans les comités directeurs de son parti, il a fait triompher des points de vue qui n'étaient pas populaires parmi d'autres délégations. Il l'a fait sans violence, car il est doux, sans se mettre les autres à dos, car il est conciliant, mais en faisant comprendre la nécessité de tenir compte de certains points de vue.

Il a incontestablement de nombreuses, de précieuses, de rares qualités. Possède-t-il toutes celles qui sont nécessaires à sa tâche nouvelle? On le saura à l'expérience, on jugera l'ouvrier à son oeuvre.

Un "procès populaire" est projeté par les Rouges contre un évêque chinois

HONG-KONG — Les communistes de Chine projettent de monter un "procès public", dans le cas de S. Exc. Mgr Ignace Kiung, évêque de Shanghaï.

D'après ce qu'on a pu apprendre à Hong-Kong, ce serait la première tentative faite par le régime communiste de Pékin en vue de soumettre un évêque chinois à un "procès populaire". Ce serait aussi une mesure découlant de l'intensification de la campagne qui est destinée à soumettre ou à discréditer les dirigeants catholiques du pays.

Mgr Kiung a été arrêté le 8 septembre avec plus de 500 prêtres et laïcs catholiques. Tous ont été accusés d'agissements contre-révolutionnaires.

M. Louis Deslauriers est décédé à St-François-Xavier le 8 janvier

ST-FRANÇOIS-XAVIER — M. Louis Deslauriers, de St-François-Xavier, est décédé à sa demeure le dimanche 8 janvier. Il était âgé de 75 ans.

Né à St-François-Xavier le 22 août 1880, il y demeura jusqu'à sa mort.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil 2 fils, Gaspard et Gédéon, et une fille, Maria, tous de cette paroisse; un frère, William, de Winnipeg, et 2 soeurs, Mme Gariépy, de St-Jean-Baptiste, et Mme Neault, de Fisher Branch, ainsi que 7 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

La dépouille mortelle fut exposée au salon mortuaire Park Lawn.

La messe de Requiem pour le repos de l'âme du défunt fut chantée par M. l'abbé Gérard Régnier, accompagné de MM. les abbés P.-E. Halde et G. Gervais, comme diacre et sous-diacre.

La sépulture eut lieu dans le cimetière local.

Les porteurs furent MM René et Gérald Deslauriers, petits-fils du défunt, Josaphat, Louis et Donat Deslauriers, ses neveux, et William Todd.

Remerciements

La famille Deslauriers désire exprimer ses sincères remerciements et sa gratitude envers tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels ou visites, soit par assistance aux funérailles de M. Louis Deslauriers.

Ste-Anne des Chênes

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Lorenzo Tougas.
Grade XI: Doris Côté.
Grade X: René Brûlé.
Grade VIII: Mildred Prokopich.
Grade VII: Lucille Paillé.
Grade VI: Sandra Zacharias.
Grade V (a): Christiane Labossière.
Grade V (b): Paul Solomonian.
Grade IV: Aimé Campagne.
Grade III: Armelle Duguay.
Grade II (a): Simone Fiola.
Grade II (b): Denise Charrière.
Grade I: Flore Campagne

Baptêmes

Le 25 décembre 1955: Joseph-Camille-Gérald, fils de Camille Chaput et d'Alice Charrière. Parrain et marraine, Aimé Charrière et Majella Fillion.

Le 6 janvier: Edouard-Joseph-Louis, fils d'Edmond Tougas et de Louise Marion. Parrain et marraine, Louis Massicotte et Armande Tougas.

Octave de l'Unité

Les offices de l'Octave de l'Unité Chrétienne se poursuivent tous les soirs avec une assistance que le froid n'a pas ralentie autant qu'on aurait pu s'y attendre. On s'intéresse donc au bien spirituel de tant d'âmes qui ne partagent pas notre foi.

L'usage de l'électricité a augmenté au delà de 13 p. 100 en 1955

La Hydro provinciale a distribué 13 pour cent plus d'électricité en 1955 qu'au cours de l'année précédente, selon un rapport rendu public aujourd'hui. En tout la commission a vendu pour 561,743,850 heures-kilowatt d'électricité en 1955.

Le programme supplémentaire d'extension des services pour l'année a été réalisé aussi, malgré un froid intense et des poudreries. Afin de compléter ces travaux avant les fêtes, il a fallu tenir sur pieds sept équipes. On a atteint ainsi 900 fermes et 2,700 clients dans les districts suivants: Birtle, Park South, Rossburn, Whitehead, Sifton, Woodworth, North Mountain, North Cypress, South Mountain, Ethelbert, Daly, Elton, Grahamdale, Eriksdale, Siglunes et Fisher.

La station terminale de Seven Sisters a été mise en service au cours du mois de décembre, ainsi qu'une sous-station à Great Falls. D'autres améliorations importantes ont été effectuées à Parkdale, à Pine Falls, à Fort Garry et à East Kildonan. On travaille actuellement à l'achèvement d'autres projets de l'année officielle qui se terminera le 31 mars.

Enveloppes du petit format exclues des dépêches après le 1er fév.

OTTAWA — Le ministère des Postes a annoncé aujourd'hui qu'après le 1er février 1956, les enveloppes mesurant moins de 4 pouces de longueur sur 2¾ pouces de largeur ne seront pas acceptées pour transmission par la poste.

C'est par suite d'une décision de l'Union postale universelle qu'on a adopté le nouveau règlement relatif aux dimensions minimums des enveloppes acceptables pour transmission par la poste. On s'était d'abord proposé de mettre ce règlement en vigueur le 1er octobre dernier, mais vu que les fabricants et détaillants avaient encore des stocks considérables de ces enveloppes, l'adoption en a été retardée jusqu'au 1er février.

Le 1er février étant tout proche, le ministère des Postes a décidé que le délai accordé ne sera pas prolongé de nouveau et qu'après cette date, les lettres ou cartes sous enveloppes de format inférieur aux dimensions indiquées, sur la longueur ou la largeur, seront retournées à l'expéditeur si son adresse figure sur l'enveloppe. Sinon, elles seront dirigées au Bureau des rebuts.

Le règlement vise surtout les cartes de souhaits, faire-part et invitations de plusieurs genres, car très peu de correspondance ordinaire s'échange sur du papier de dimensions aussi réduites. Si les enveloppes de petit format sont interdites, c'est parce qu'elles ne peuvent passer dans les machines à oblitérer, qu'elles se perdent dans les cases de tri et qu'elles sont exposées à s'attacher aux objets de correspondance de grandes dimensions, subissant ainsi des retards.

C'est donc pour assurer un meilleur service postal et dans l'intérêt du public en général que ces objets peu commodes ne seront plus transmissibles par la poste.

C. S. B. VOL. XXIX—No 11

Le Coin du Collège

Directeur: Jean-Léon Bruyère
Directeur-adjoint: Jean Pennober
Rédacteurs
Claude St-Jacques, Ernest Létourneau, Jules Carbotte, Claude Muret, Paul Baudry.

L'année recommence

Une messe dite par S. Exc. Mgr M. Baudoux commence le deuxième semestre au collège. A son tour, le Père Recteur nous souhaite la bienvenue. Les Philosophes commencent l'année académique 1956 dans le recueillement d'une retraite fermée. L'absence du président de la classe finissante, Georges Péloquin, crée un vide chez les élèves. C'est en mémoire de ce cher confrère que le Coin dédie ses premières colonnes de l'année 1956...

Nous offrons nos sincères condoléances à Guy Poirier à l'occasion du décès de son père.

Jean-Léon BRUYERE,
Rhétorique.

Sympathies les plus sincères à la famille Emile Croteau de la part de la classe de philosophie première année.

Le souvenir de Raymond demeure encore vivant parmi ses anciens confrères de classe.

Elèves de Philosophie
première année.

• • •

In memoriam

Un ange? non; un saint? non plus; les saints sont rares sur la terre, vous savez; mais notre Georges possédait des qualités que peu de gens possèdent. Georges était dévoué, toujours disponible; même si en réalité son travail l'occupait beaucoup, il avait toujours le temps de prêter main-forte à ses confrères. Combien de fois certains d'entre nous, moins doués, lui ont demandé des explications de problèmes de mathématiques, de physique, de chimie (car Georges était le mathématicien de la classe); il mettait de côté son propre travail pour se prêter à nos questions, et jamais il ne nous laissait partir qu'il nous ait donné une solution claire au problème.

Georges n'était pas non plus une "sainte nitouche", il aimait jouer quelques bons tours, sans malice aucune, et nous le savions; d'un autre côté, il savait rire avec nous, des tours qu'on lui jouait, et nous demeurions d'autant plus amis.

Maintenant, Georges, tu n'y es plus mais ton souvenir demeure parmi nous; penche-toi sur tes confrères et demande, veux-tu, au bon Dieu de leur donner ce dévouement et cette jovialité qui t'entraînaient toi-même au travail.

Fernand DUMAINE,
Philo II.

• • •

Témoignage

Les jours et les semaines poursuivent leur course habituelle depuis ce malheureux accident qui a coûté la vie à l'un des nôtres. Et cependant, de plus en plus, tous les élèves du collège de St-Boniface, les Philosophes surtout, réalisent le grand vide causé dans leur vie étudiante par cette disparition subite.

Le président des finissants était pour nous tous plus qu'un ami, plus qu'un confrère, il était notre chef. En effet, quelle organisation collégiale ne peut se vanter d'avoir subi son influence bienfaisante, de n'avoir profité de ses sages conseils, de n'avoir progressé sous son habile direction? A ses études, il donna son travail intelligent et assidu, à ses professeurs, son obéissance et sa coopération, à ses confrères, son coeur et son dévouement. Pour Georges, "la mesure de donner était de donner sans mesure"

A ce grand coeur, à cette belle intelligence, à ce caractère énergique, à ce chef enfin, nul ne saurait se substituer.

Paul ROY,
Philo I.

• • •

En souvenir

"In coelum convenire": se réunir au ciel. Trois mots, une devise, celle du Conventum. Coïncidence remarquable, c'est lui, le président de la classe, lui, partout le premier à s'offrir et dont le dévouement désintéressé semblait un talent naturel, c'est lui qui, une fois de plus, bat la marche, et premier rendu nous attend au rendez-vous.

Il nous attend et nous oriente par le souvenir qu'il nous laisse: celui d'un condisciple actif, payant de sa personne, s'oubliant lui-même, ne laissant passer aucune occasion de servir, comme s'il se hâtait d'accomplir une oeuvre dans un temps mesuré.

L'oeuvre de celui qui nous fut ravi à la fleur de l'âge, à la veille de récolter le fruit de huit années de collège, elle nous apparaît maintenant: nous inspirer la générosité, l'oubli de soi.

Puisse son souvenir rester vivace et son exemple nous entraîner encore.

Noël RODRIGUE,
Philo II.

• • •

Festival d'hiver

Invitation aux parents et aux amis des collégiens d'assister au festival du collège, le dimanche 29 janvier, l'après-midi et le soir.

• • •

SPORTS

Quilles

Toutes les équipes de quilles ont joué 8 parties et voici le classement à date:

Equipes	G	P	M
Ions	7	1	712
Lynx	6	2	721
Douilles	5	3	695
Wisigoths	4	4	610
Philo I	2	6	577
Pères	2	6	549
Francs-Tireurs	2	6	544

Parmi les meilleurs compteurs nous remarquons Joe Black avec une moyenne de 207; Florent Beaudette, 191; Georges Duguay, 183.

Hockey

Le dimanche 15 janvier, le C.S.B. II se rendait à Letellier pour une partie d'exhibition. Les collégiens nous revinrent avec une victoire de 4 à 3. Les compteurs pour le collège: Bellefeuille (2), Girardin (1), Millette (1).

Ici au collège, les Atomes nous firent également honneur en défaisant une équipe de la Maison-Chapelle au compte de 5 à 0. Les compteurs pour le collège: N. Joyal (3), P. Gosselin (1), M. Hacault (1).

Dans une autre partie au collège, les Bantams sortirent vainqueurs d'une joute contre une équipe de Winnipeg, "Explorers", au compte de 6 à 5. Les compteurs pour le collège: Dansereau (2), Vielfaure (1), Comeau (1), Bouchard (1), Bérard (1).

Ce dimanche-là, le collège ne connaissait que des victoires; le C.S.B. I enregistrait une belle victoire de 7 à 0 contre une équipe du séminaire. Les compteurs pour le collège: W. Gosselin (4), Gilbert Desrosiers (2), H. Gauthier (1).

Le gymnase

Une fois les arches posées, la construction du gymnase progresse rapidement. Tout l'extérieur est terminé, et nous pouvons dire que le "corps" du gymnase est achevé. Maintenant les travaux s'effectueront à l'intérieur; "l'âme" du gymnase deviendra le point d'attention. Tous les élèves attendent impatiemment le grand jour, où le "corps" et "l'âme" du gymnase en parfaite harmonie composeront l'édifice, tant désiré.

N.B.: à publier si cet article ne contredit pas la philosophie thomiste.

Jean PENNOBER,
Rhétorique.

Concours JFM

Réponses et gagnants du 5ème concours

1. Mon père a vendu une lieuse 800 dollars.
2. Jean demanda une rondelle à son père.
3. Marie aime son petit chat aux yeux bleus.
4. Le coeur lourd, le soldat fit ses adieux à sa mère.
5. La police cherche partout le voleur.
6. Toute la famille écouta le concert à la radio.
7. Lundi, j'étudie mes mathématiques, mardi, j'aide ma mère.
8. En traversant le parc, j'ai vu un enfant assis par terre.
9. Robert loua une tondeuse à gazon à son voisin.
10. L'étranger m'a dit où était située l'église.

GAGNANTS

1er prix: Mlle Dianne Labossière, 10ème année, Institut Collégial St-Joseph.

2ème prix: Mlle Marcelle Sourisseau, 9ème année, école du Précieux-Sang.

3ème prix: Léo Ladrin, 4ème année, Jardin Notre-Dame, Gravelbourg, Sask.

Grand concours de langue française

Nous présentons aujourd'hui le sixième d'une nouvelle série de concours sur la langue française. Ce concours, organisé par les Jeunes Franco-Manitobains du Collège de St-Boniface, est publié chaque semaine et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote**; seuls les élèves des collèges classiques sont hors concours.

Concours no 6

PARFAIT BILINGUISME!

1er prix offert par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux.

2ème prix offert par le R. P. Albert Joyal, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille.

3ème prix offert par un bienfaiteur anonyme.

CONDITIONS DU CONCOURS

1. **Traduire en bon français les phrases suivantes.**
2. **Faire parvenir sa copie avant le 4 février à:**
   Les Jeunes Franco-Manitobains
   Collège de St-Boniface, St-Boniface, Man.
3. **Indiquer fidèlement: nom, adresse, école, année.**

N.B.—Les noms des gagnants ainsi qu'une bonne version française seront publiés plus tard dans "La Liberté et le Patriote".

1. This action brought about the desired effect.
2. The wind brought down a number of trees.
3. The proposition was brought forward by the president.
4. The cold weather brought on many attacks of "flu".
5. April showers bring out May flowers.
6. These hats are brought over from France.
7. The doctor soon brought her around.
8. She called for her friend in the afternoon.
9. I shall call on you next week.
10. Paul has a beautiful crest on his new jacket.

NOM ....

ADRESSE ....

ECOLE .... GRADE ....

ÉCHO NORMALIEN

Concert de Noël

Préparer un concert de Noël n'est pas toujours chose facile. Mais sous l'habile direction de M. Turner et de Mlle Douglas, celui des Normaliens fut un véritable succès.

Les différents groupes religieux, le choeur des filles, le choeur à voix mixtes et le choeur parlé ont certainement su nous captiver, soit par leurs chants, leurs courtes pièces ou tableaux. Quelques morceaux de violon ajoutaient de la variété.

Ce concert fut rehaussé par l'aspect religieux que lui donna le groupe catholique. Les catholiques, grecs et romains, joignirent leurs talents pour présenter un tableau de la Nativité. Au cours des différentes scènes, des cantiques de Noël furent exécutés dans cinq langues différentes: ukrainien, latin, allemand, polonais et français. Le choeur parlé, sous l'habile direction de M. Turner, se chargea de la narration.

Tous les Normaliens ont certainement tiré profit de ce concert. L'an prochain, la tâche leur sera d'autant plus facile, lorsqu'ils devront préparer, avec leurs élèves, un concert à l'occasion de la grande fête de Noël.

Hervé CARON

• • •

Nos vacances

Les fêtes sont passées, encore une fois, mais nous en retenons bien des souvenirs; la plupart joyeux, quelques-uns tragiques. A la messe de minuit, Auguste, Jos., Emile et les Marguerite ont chanté l'"Adeste Fideles", avec un coeur joyeux. C'était magnifique.

Noël! Il fallait fêter chez nous puisque les chemins étaient bouchés. Malgré cela, tous se sont bien amusés à danser, chanter et... manger avec ceux qui s'étaient hasardés à sortir avec les chevaux. Au Jour de l'An, chez grand-mère, oncles, tantes, cousins et cousines se sont souhaité la bonne année, avec des bons becs et un "petit coup" pour se réchauffer.

Quelques-uns ont patiné, joué au gouret; Simone a joué aux cartes; Léon Molgat et Jeannette Boyer sont allés aux noces. Et tous les autres? Mais comme le dit le dicton: "Toute bonne chose doit avoir une fin". Alors, nous sommes revenus à l'école le 2 janvier, pour recommencer une nouvelle année. Qu'elle soit Bonne et Heureuse pour tous!

LORETTE

• • •

Banquets!

Parlant de banquets, nous prenions part récemment à deux banquets: un dîner de Noël à l'Ecole Normale, le 21 décembre, et un souper à la Présentation, le 10 janvier. Coïncidence: tous deux étaient à la dinde, "des dindes dodues, bourrées, marbrées de truffes", comme dirait Daudet, suivies de fruits, gâteaux, biscuits, crème à la glace, etc... Malheureusement, le dîner de Noël précédait deux froids et indigestes concours de mathématiques.

Au souper à la Présentation, nos invitées d'honneur étaient Mlles Dolorès Lavoie, Jeannette Manaigre, Marguerite Bibeau et Réjeanne George. La salle du banquet, artistiquement décorée et éclairée par des chandelles, créait une atmosphère de joie, de gaieté, d'entrain. Le festin se termina gaiement par des chants et des "toasts" aux invitées d'honneur et... aux Normaliennes!

Le programme récréatif consistait principalement de plusieurs parties de cartes. L'heureuse gagnante fut Thérèse Minne, tandis que notre reine de la Ste-Catherine, Renée-Marie, décrocha le prix de consolation. La soirée passa rapidement, très rapidement, au milieu de l'hilarité générale, et se termina par quelques chansons populaires et danses. Toutes se sont entendues pour qualifier la soirée d'"agréable".

Nous voulons ici remercier les religieuses de la Présentation et les organisatrices de la soirée pour leur collaboration et beau travail en cette occasion.

Cécile COMTE

CARNET DE L'Institut Collégial

RESPONSABLES — Norma Tétreault, Claire Chênier, Joanne L'Heureux, Monique Boily, Marie Benoist, Louise Dufresne et Florence Dubreuil.

"Peppo"

Comme il fait froid ce soir! Je suis content que Peppo me garde près de lui. Mon maître et trois autres bergers dorment sous la même couverture près d'un petit feu. Moutons, brebis et agneaux se pressent l'un contre l'autre pour garder la chaleur.

Tout à coup une voix céleste fait sursauter Peppo. Il se lève, me prend sur son dos et ensorcelé par cette musique il se hâte de la suivre. Cramponné au cou de Peppo, qui me secoue fortement, je me retourne et vois bergers et moutons, courant à toute vitesse. Au milieu des "Gloria" j'entends les murmures des moutons qui ne comprennent rien à ce voyage nocturne.

Bientôt je suis déposé à terre... Peppo s'avance timidement dans une pauvre grotte remplie d'une lumière extraordinaire. Mon maître prend son hautbois et se met à jouer une douce mélodie. Je vois alors une belle dame, et un enfant qui tremble mais sourit. Peppo me prend gentiment et dit à la belle dame:

"Prenez de sa laine pour réchauffer votre fils."

Petit à petit mes boucles blanches tombent sous les coups de ciseaux... J'ai froid mais je me sens heureux... J'ai fourni le premier cadeau à l'Enfant-Jésus.

Anita HEBERT,
Grade VII, no 12.

• • •

Visite à la crèche

Quel remue-ménage dans la plaine! C'est minuit, pourtant, c'est l'heure où les bergers devraient paisiblement garder le troupeau! Cependant, les environs de Bethléem retentissent sous les cris joyeux des bergers et sous les bêlements des moutons. Mais quelle est la cause de ce vacarme?

Les bergers se préparent à aller adorer le Sauveur qui vient de naître. Tout Bethléem est endormi, les bergers étant les premiers informés de la venue du Sauveur. Ce bruit réveille un rossignol qui dort non loin de là, dans son nid. Il interpelle son ami, un des moutons du troupeau:

"Que se passe-t-il donc? Tout Bethléem sommeille et voilà que vous vous permettez de faire autant de bruit qu'une armée venant assiéger la ville."

"Mais! dit l'autre, stupéfait, ne sais-tu donc pas que le Sauveur est né?"

"Qui donc vous a annoncé cette nouvelle?" reprend notre interlocuteur.

"Un ange resplendissant de beauté est venu nous en avertir et nous a indiqué l'endroit où nous le trouverions. Voilà que nous nous préparons à aller adorer le Messie."

"Oh! Puis-je vous accompagner?" demande le rossignol joyeux d'apprendre cette nouvelle.

"Certes, si tu le veux. Mais dépêchons-nous, les autres se préparent déjà à partir. L'oiseau et son compagnon se hâtent de rejoindre le cortège.

Arrivés à l'étable, ils sont éblouis par une grande lumière envahissant la crèche où Jésus repose. A ses côtés se trouvent Joseph et Marie. Les bergers se prosternent et l'adorent. Puis, un berger qui a apporté une flûte joue une berceuse, afin d'endormir Jésus. Le rossignol se sent pris d'une si grande affection pour l'Enfant-Dieu qu'il veut se joindre au musicien. Tous deux emplissent l'atmosphère de trilles joyeux emportés par le vent au-dessus des montagnes jusqu'aux environs de Bethléem. L'enfant s'endort le sourire aux lèvres, semblant apprécier beaucoup le chant du rossignol et de son accompagnateur.

Jeanne BENOIST,
grade VII, no 2.

• • •

Impressions de retraite

(Grade XI no 15)

Comme Saint Paul après sa vision du ciel, je ne puis trouver de mots pour vous donner une idée de cette retraite, de ce contact avec Dieu. Nous avons certainement été comblées de grâces. Le bon et dévoué prédicateur nous a convaincues! Il nous a fait voir le vrai sens de la vie. Deux sermons m'ont surtout frappée: celui sur l'amour et celui sur la vocation.

Elisabeth GOSSELIN

Cette retraite de deux jours nous a sûrement beaucoup aidées à élever notre coeur vers Dieu. Grâce au bon père prédicateur qui nous fit comprendre l'importance de travailler à notre salut, elle fut certainement un grand succès.

Rose-Marie DESAUTELS

La retraite est un lieu paisible, un lieu de prière, où l'âme se rencontre avec Dieu pour essayer de devenir meilleure.

G. MARCOUX

Dans une atmosphère de calme et de sérénité, la retraite m'ouvrit des horizons nouveaux et je me sentis plus près de Dieu.

Claudette CLEMENT

Le silence... aidait beaucoup à réfléchir...

Madeleine CHARTIER

Une retraite fermée est le moyen certain de revenir sur le bon chemin et de nous mettre en présence du bon Dieu et l'aimer plus qu'auparavant. Après une retraite, nous savons où nous en sommes rendues dans notre vie spirituelle.

Jacqueline GAUTHIER

Cette retraite était la première de ma vie et je crois que jamais je n'en pourrai faire de meilleure. Les sermons du Père Delisle étaient bien touchants surtout ceux sur "Dieu Amour" et "La Vocation".

Florence DUBREUIL

La retraite est une des plus grandes grâces que Dieu puisse nous accorder. Les sermons étaient instructifs et les méditations très inspirantes.

Solange CHAMBERLAND

• • •

Soirée inoubliable

Par l'aimable entremise de Soeur Isabelle-Marie, directrice du département musical de l'Institut Collégial, j'eus l'insigne privilège d'assister à la symphonie de Walter Kaufmann, à l'auditorium de Winnipeg, mettant en vedette Glenn Gould, célèbre pianiste de concert. Agé seulement de 23 ans, il occupe déjà un rang très enviable parmi les personnages importants de l'histoire de la musique.

Ce soir-là lorsque l'orchestre attaqua les premiers thèmes de l'Ouverture d'Iphigénie en Aulis de Gluck, tous les auditeurs furent saisis par les sons harmonieux produits par l'unité parfaite des instruments. Mais leur pensée était dans l'attente: le 2ème numéro au programme serait Gould, l'artiste que tous étaient impatients d'entendre. Enfin, un petit bout d'homme, maigre et frêle, s'assit au piano et le chef d'orchestre donna le signal de l'attaque. C'était le Concerto no 1, en Do majeur, une des oeuvres les plus difficiles de Beethoven. Je fus tellement impressionnée que je ne le quittai pas des yeux de la première à la dernière note. Ses doigts flexibles couraient pour ainsi dire, sur le clavier. Parmi mes voisins, quelques-uns, comprenant sans doute mieux la musique que moi, étaient émus jusqu'aux larmes. Gould avait une manière à lui de faire parler chaque note... et cela me faisait frissonner. On voyait qu'il comprenait si profondément le sens de sa musique qu'on se sentait comme transporté ailleurs, loin de tous les problèmes quotidiens.

C'est en assistant à de pareilles représentations que l'on cultive son goût des belles choses et que les jeunes musiciennes comme moi voient quel chemin il leur reste à parcourir avant d'atteindre le "pinacle" de la perfection.

Monique COTE,
grade X, no 21.

• • •

La marche des "gentilles"

A l'exemple des rois Mages qui présentèrent des cadeaux à l'Enfant-Jésus, nous, les élèves des grades VII, VIII et IX, sommes allées à la chapelle Lui offrir quelque chose que nous trouvons aussi riche que l'or, l'encens et la myrrhe des rois: notre talent. Que ce soit la couture, la musique, le dessin, l'art ménager, un sujet de classe, il faut le développer afin de montrer au bon Dieu que nous savons nous servir de ce qu'Il nous donne.

Nous avons chanté le cantique "Dans cette étable". Une offrande composée par des militantes de la J.E.C. fut lue. Ensuite, ce fut la présentation individuelle des talents. Cela terminé, nous sommes descendues dans le gymnase où nous nous sommes données la main en dansant "Bingo" De retour dans notre classe, nous avions plus d'ardeur et de joie au travail.

Cécile DACQUAY,
grade IX, no 14.

1,200,000 médecins pour 2.5 milliards d'êtres humains

GENEVE — Un relevé publié par l'Organisation mondiale de la santé de l'ONU indique qu'il y a 1,200,000 médecins à travers le monde pour prendre soin d'une population de 2,500,000 000 d'êtres humains.

Le relevé indique qu'il n'y a qu'un seul médecin pour 20,000 habitants dans 22 pays et un pour 1,000 habitants ou moins dans 14 autres pays.

Ce sont l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale qui ont le plus grand nombre de médecins. Il y a un médecin par 956 habitants en Europe où la population atteint 614,800 habitants.

La moyenne est d'un médecin par 946 personnes en Amérique du Nord et en Amérique centrale où la population globale est de 233,800,00 âmes

Une analyse de la situation selon les divers pays indique qu'il y a un médecin par 777 personnes aux Etats-Unis alors qu'il y en a un par 758 personnes en Russie. L'Australie vient au premier rang avec un médecin par 646 habitants et l'Ethiopie au dernier rang avec un médecin par 164,-835 habitants.

Le cardinal de l'Inde nommé légat papal

VATICAN — S. S. Pie XII a nommé S. E. le cardinal Gracias, archevêque de Bombay, légat papal au congrès eucharistique international de Birmanie.

Ce congrès aura lieu à Rangoon en février.

Prière à Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie, Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demander à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Récitez cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

42-161-44P.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Réception dans l'A.M.M.I.

Le dimanche 15 janvier, en la chapelle du Juniorat, avait lieu l'édifiante cérémonie de la réception de nouveaux membres dans l'Association Missionnaire de Marie Immaculée. Le R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial, présidait cette cérémonie. Interrogés par le célébrant, les nouveaux candidats répondirent qu'ils connaissaient leurs obligations et qu'ils étaient prêts à faire leur part dans l'apostolat missionnaire en récitant chaque jour trois Ave Maria et en participant au travail missionnaire par l'aumône et l'action, selon leurs moyens.

Le R. P. Piché, après avoir reçu les promesses, remit à chacun une carte de membre de l'A.M.M.I.

Le R. P. Armand Joyal, directeur local de l'A.M.M.I., avait préparé les candidats dont les noms suivent: Eugène Sabourin, Tharcisse Delaurier, Gilles Robert, Edouard McCarthy, Raymond Labelle, André Girard, Charles Gentes, Luc Gamache, Roland Beaulieu, Victor St-Hilaire, Robert Sherstone, Gilbert Sabourin, Arthur Letain, Hubert Lemire, Gilles Landry, Philippe Gobeil, René Fillion, Robert Dionne, Pierre Croteau, Gilles Collet, Gérald Blanchette, Jacques Audet, Raymond Ayotte, Camille Schaubroeck, André de Rocquigny.

• • •

Un missionnaire du Laos

Dans la soirée du 16 janvier, les Junioristes avaient le plaisir d'entendre un missionnaire du Laos, Indochine, le R. P. Jean-Paul Brouillette, O.M.I. Après un séjour au Canada, le R. P. Brouillette retourne dans ses missions par la voie des airs Vancouver-Japon-Laos. Un très consolant mouvement de conversions gagne actuellement le Laos où les Oblats se dévouent depuis une vingtaine d'années. Les missionnaires ne suffisent plus à la tâche et ils accepteraient volontiers du renfort.

A la fin de la conférence, un élève, Daniel Delaurier, remercia le Père Brouillette au nom des Junioristes, et le missionnaire promit d'envoyer une carte postale dès son retour au Laos.

• • •

Nouveaux admoniteurs

Au retour des vacances de Noël, les élèves apprenaient les changements suivants: premier admoniteur: Gérard Rioux, élève de Rhétorique, remplaçant Lucien St-Vincent; second admoniteur: René Piché, élève de Belles-Lettres, remplaçant Louis Jolicoeur. La fonction de règlementaire a été confiée à André de Rocquigny.

• • •

Activités sportives

Equipes des petits: Juniorat 9, Riverview 2. Partie jouée le 13 janvier. Les compteurs furent: Daniel Delaurier, Maurice Emond, Laurent Bisson, Gérald Blanchette, Tharcisse Delaurier.

Equipes des moyens: Juniorat 5, Provencher 1. Partie jouée le 15 janvier. Les points du Juniorat furent comptés par: Pierre Marcon (2), Bertrand Labossière (2), Léo Delaquis (1).

Equipes des grands: deux autos tentaient de se rendre à Otterburne dans l'après-midi du dimanche 15 janvier, pour une joute contre l'équipe de la Maison St-Josephh; les joueurs manièrent la pelle beaucoup plus que le gouret, et après d'infructueux efforts pour atteindre l'objectif, l'équipe revint au point de départ sans plus de profit.

• • •

Ventilateur des classes

Durant les dernières semaines de décembre, la compagnie "Lafrenière et Fils" terminait l'installation des ventilateurs pour les salles de classes. Les Pères professeurs et les élèves sont très satisfaits de ces améliorations.

Vol. 7 no 8 28-1-56

La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat – Ecole Supérieure
dirigés par les Clercs de St-Viateur

COURS GÉNÉRAL (High School)
Grades 9 à 12 inclusivement

Bilan du 1er trimestre

J'ai eu la curiosité d'étudier les notes des examens de Noël. Je vous fais part de mes découvertes. Commençons par les plus présentables, celles de conduite et d'application.

Il est édifiant de constater qu'aux grades XI et XII tous les élèves ont conservé au moins 90% pour la conduite. En IX et X, quelques-uns seulement ont moins de 80%. Les notes d'application sont également très satisfaisantes: un seul a moins de 70%.

Les notes de succès sont inférieures de beaucoup. Un seul a obenu la note 80; 15 se sont classés dans 70; 42 dans 60; 27 dans 50. Ne parlons pas des sept autres. Ce ne serait pas si mal après tout s'il ne restait, selon le mot historique, "cette redoutable infanterie" des suppléments. Presque la moitié des élèves en ont. C'est pitoyable. Aussi les autorités de la maison songent-elles sérieusement, en autant que la chose dépend d'elles, à refuser l'admission dans un grade aux élèves qui désormais se présenteront avec plus d'un supplément ou avec un seul supplément mais dans une matière fondamentale. Ceci pour faire réfléchir les bons talents "qui pourraient s'ils voulaient".

Les cercles littéraires français et anglais ont manifesté une belle vitalité et leurs séances ont suscité chaque fois un vif intérêt. La température depuis le début de novembre a grandement favorisé le gouret. Le corps des cadets de la Marine a suivi ses cours d'une façon régulière.

Les quelques élèves qui ont quitté ont été remplacés par des nouveaux, en sorte que le nombre actuel des élèves est sensiblement le même qu'en septembre.

TESTIS

• • •

Ma première messe de minuit

J'avais alors six ans. "Si tu es bien sage, tu viendras à la messe de minuit", me dit mon père quelques semaines avant Noël. Fou de joie, je résolus de mériter cette faveur exceptionnelle. Je me montrai gentil au possible, je me fis obligeant pour tous, je rendis maints petits services à la maison. A l'école je devins un modèle de conduite et d'application. Que j'avais hâte de voir arriver ce beau jour ou plutôt cette belle nuit.

La veille de Noël, je ne pouvais plus me contenir. Je riais, je chantais, je sautais, jamais je n'avais été si joyeux. Je ne fus pas déçu. Peu de temps après le souper, mon père me fit signe d'aller me coucher avec mon petit frère, sans doute pour lui donner l'impression que je resterais toute la nuit avec lui. Je me déshabillai promptement et je me couchai aussitôt. Je ne tardai pas à m'endormir.

Vers 11 heures j'entendis papa me chuchoter à l'oreille: "Vite, lève-toi; ne fais pas de bruit, afin de ne pas l'éveiller". Je ne me le fis pas dire deux fois. Mais j'étais tellement endormi que maman dut m'aider à m'habiller.

Enfin, nous partions pour l'église. L'air frais de la nuit me réveilla complètement et je pus contempler le ciel couvert de nuages gris et blancs qui parfois laissaient entrevoir une étoile brillante ou le disque argenté de la lune.

Au village régnait une animation extraordinaire. Les vitrines des principaux magasins offraient un spectacle féerique aux yeux émerveillés des enfants; aux fenêtres des maisons se dressaient des arbres de Noël aux couleurs et aux dimensions les plus variées. Bientôt les cloches firent entendre leur carillon de fête et les notes fa sol la do s'envolèrent au loin, annonçant à tous la venue prochaine du Messie.

Quand nous pénétrons dans l'église, de nombreux fidèles remplissent déjà la nef. Seuls les grincements réguliers des guichets des confessionnaux et les pas feutrés de deux religieuses brisent le silence impressionnant du temple à demi-obscur. Soudain resplendit la lumière sur les hauts murs blancs; une infinité de petites langues colorées dansent d'un lampion à l'autre; l'orgue fait entendre ses premiers accords. D'instinct les regards se dirigent vers la crèche. Elle est là, dressée dans la chapelle latérale gauche, pleine de fraîcheur et brillante de clarté. J'ai la hardiesse ou la candeur de m'approcher immédiatement et je suis saisi d'admiration. Le petit Jésus a l'air très doux avec ses joues roses, ses cheveux blonds frisés et ses beaux yeux bleus qui semblent me regarder avec tendresse, avec ses bras tendus qui m'appellent vers lui. "Petit Jésus, dis-je avec ferveur, bénissez mes parents, mes frères et mes soeurs, bénissez-moi aussi afin que je sois toujours bien sage et bien obéissant".

Je ne me lasse pas de contempler l'étable couverte de chaume et tapissée de mousse, l'étoile qui scintille tout au-dessus, le rocher au flanc duquel se perchent audacieusement les moutons blancs; les bergers, le boeuf et l'âne, et surtout Marie et Joseph.

Je reviens à mon banc pendant que le maître de chapelle, d'une voix sonore, entonne le "Minuit, chrétiens". Précédé de quatre servants revêtus de soutanes blanches avec ceintures rouges, Monsieur le curé en chasuble de drap d'or fait son entrée solennelle dans le sanctuaire où ont pris place les enfants de choeur portant soutanes rouges et surplis de dentelle. La chorale, composée d'hommes et de jeunes filles, exécute avec brio la messe bordelaise. Au cours des deux messes basses, c'est un ravissement d'entendre les suaves cantiques de Noël: Il est né, le divin Enfant, Les Anges dans nos campagnes, Venez, pasteurs, etc.

Puis, c'est le retour à la maison. Les nuages ont disparu, la lune argentée répand ses pâles rayons et les étoiles brillent dans le ciel azuré. Je me couche de nouveau après un somptueux réveillon, mais le sommeil est lent à venir. Je revois la lumière éblouissante des lampes et des cierges, j'entends les accords mélodieux de l'orgue et les voix sonores des chantres, le petit Jésus me sourit doucement et m'attire vers Lui. C'est dans cette radieuse vision de ma première messe de minuit que je m'envole au pays des rêves.

L.-M., grade XI.

• • •

Le retour au collège

Bien chers parents,

Je m'empresse de vous informer que j'ai reçu hier le colis que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer. Je vous en suis très reconnaissant.

En arrivant à Winnipeg lundi, nous avons déposé nos bagages à la gare du Pacifique Canadien et M. Rivard nous a conduits près de la rue Portage. Nous nous sommes payé le luxe d'aller au cinéma en attendant l'heure du souper que nous avons pris dans un modeste restaurant en face de la gare du Pacifique.

Nous étions plus de 40 élèves de la Maison St-Joseph sur le train qui nous amenait à Otterburne. Beaucoup d'entrain et de gaieté. Le ciel s'assombrit un peu quand nous prîmes le sentier boisé qui conduit au collège. Adieu les belles soirées en famille, les agréables rencontres au village, les grasses matinées, les gâteries de toutes sortes dont nous avons été l'objet pendant quinze jours, quinze jours qu'on n'a pas eu le temps de voir.

Cette fâcheuse impression se dissipa bientôt à la rencontre des condisciples déjà arrivés auxquels nous avons offert nos bons voeux, rappelant les divers incidents de vacances. Une fois au dortoir, nous étions tellement fatigués que le sommeil vint rapidement.

Le lendemain, nous nous sommes levés à 6 h. 30 et il en sera ainsi jusqu'à... nouvel ordre. Puisse-t-il ne pas venir trop tôt ce nouvel ordre. Cette semaine l'étude se termine à 8 h. 30 le soir; encore une petite compensation pour nous habituer au régime.

A 8 h. 30, le personnel de la Maison St-Joseph vient nous saluer à l'étude et nous offrir ses souhaits. Le père Supérieur, dans sa brève allocution, insiste particulièrement sur le devoir de la reconnaissance et sur la nécessité de l'effort personnel.

A midi, par une délicatesse exquise des bonnes religieuses, un vrai petit banquet nous est servi, que préside le père Supérieur.

Ainsi, tranquillement, l'ordo quotidien reprend son cours régulier. Les maîtres nous trouvent distraits et un peu endormis. Cela se comprend, mais ne durera guère. Pour ma part j'ai bien l'intention de me remettre à l'étude avec ardeur, afin d'obtenir si possible de meilleures notes dans les mois qui vont suivre et de vous prouver de la sorte que je sais apprécier les sacrifices que vous vous imposez pour me procurer une solide formation.

Croyez aussi, chers parents, que je ne vous oublie pas dans mes prières. Vous savez que nous avons l'avantage d'assister à la sainte messe tous les matins. Je communie presque tous les jours et je recommande à Jésus-Hostie vos intentions les plus chères.

Le froid, la neige et la poudrerie surtout ont un peu ralenti nos joutes de gouret. Les Junioristes que nous attendions aujourd'hui pour mesurer nos forces ont dû rebrousser chemin à St-Pierre. Nous nous sommes consolés en admirant une seconde fois le splendide film "Bambi" si propre à nous faire aimer la nature avec ses aspects variés.

A en juger par le tas de gravier qui s'amoncelle dans notre cour, il semble décidé que l'on commencera à construire au printemps. Il s'agirait d'une chapelle spacieuse au-dessus des réfectoires actuels et d'une nouvelle aile au nord qui comporterait salles de récréation, de classe et dortoir. Il faut dire que cette année surtout nous sommes bien à l'étroit dans nos divers locaux.

En attendant le plaisir de vous lire, permettez-moi, chers et bons parents, de vous renouveler l'hommage de ma filiale affection et de ma sincère gratitude.

Julien LACHANCE,
grade X.

De la latitude... mais sans longitude

KEIGHLEY, Angleterre — Intervenant au cours d'un débat amorcé à une assemblée municipale du conseil municipal de Keighley, en Angleterre, le maire a dit à un conseiller en train de parler que le temps qui lui était alloué allait bientôt prendre fin.

"Je croyais que je pourrais avoir un peu de latitude", de rétorquer l'orateur, le conseiller Harold Peacock.

"Oui, mais pas de longtitude", a fusé en de ses collègues, le conseiller A. W. Tack.

Chronique de CFRG

1230 Kilocycles

Dimanche dernier, les directeurs de CFRG se réunissaient à Régina pour discuter de problèmes relatifs aux agrandissements projetés. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que le directorat fait tout son possible pour hâter la réalisation de tous les projets à l'étude. Toutefois, comme la tortue de La Fontaine, il faut se hâter lentement ,et s'assurer que les décisions prises sont toujours les plus sages. De toutes façons, la saison printanière sera bien occupée. Il se peut même que nous ayons à quitter les ondes pendant quelques heures pour permettre aux ingénieurs de faire tous les raccordements. Nous vous tiendrons au courant, car nous savons fort bien que vous êtes très intéressés.

Nos correspondants

Ils augmentent, Dieu merci. Et nous félicitons ceux qui se donnent la peine de nous dire ce qu'ils pensent de nos émissions. Vous êtes des milliers à l'écoute, c'est pourquoi il n'est pas facile de contenter chacun d'entre vous. Les uns aiment le populaire, d'autres les pièces semi-classiques. Certains auditeurs voudraient qu'on gigue à journée longue; d'autres préfèrent entendre des pièces plus sérieuses parce qu'ils sont pris de rhumatisme, ou mieux, parce qu'ils possèdent une culture musicale plus approfondie. Et chacun a de bonnes raisons de s'en tenir à son point de vue. Mais que feriez-vous à la place de ceux qui ont la responsabilité de doser les programmes? C'est une question que vous devriez vous poser souvent. D'autre part, nous tenons à réaffirmer que la mission de nos postes de radio en cette province n'est pas seulement d'amuser mais de cultiver. Bien entendu, cela exige que chacun fasse des sacrifices pour l'ensemble. Quoi qu'il en soit, nous tenons à vos lettres, car elles nous aident à décider de la tenue de nos émissions. Ne vous gênez pas, ce que vous nous écrivez reste confidentiel.

La clinique du coeur

Selon les statistiques, le nombre des cardiaques augmente un peu partout. Notre vie est trop agitée. A entendre l'émission "la clinique du coeur", on peut se demander très sérieusement si les déboires de la vie ne sont pas une des causes des morts tragiques, subites... et que sais-je. Tant il est vrai que ce flot de malaise moral semble devoir submerger le monde entier. Et ce n'est là qu'une faible portion de la foule des victimes. Il y a les milliers d'autres qui n'osent pas dire qu'ils souffrent eux aussi. Une émission de ce genre doit nous instruire et nous faire réfléchir. Nous ne pouvons trop vous encourager à écouter fidèlement cette émission qui vous revient tous les jours.

Une tasse de thé?

Comme le délicieux fumet des bons plats qui mijotaient dans l'âtre, le programme Salada avec Mme Benoit pénètre chez vous par des ondes qui redonnent la vie aux recettes d'autrefois. Tous les mardis, à 9 h. 30, Mme Jeanne Benoit revient au micro avec de bonnes recettes et vous entretient de ces plats merveilleux qui savent toujours éveiller la gourmandise.

Carlton

Nous avons eu une belle messe de minuit, célébrée par le R. P. Stepko, de Tchécoslovaquie. Le chant était sous l'habile direction de Mme Lucien Piché, et durant la messe de l'Aurore, nos jeunes filles chantèrent plusieurs beaux cantiques. L'assistance était très bonne malgré la température inclémente.

Le jeudi 22 décembre, une foule se réunissait dans la salle du village pour assister au concert de Noël préparé par les élèves de Carlton Siding dirigés par leur institutrice, Mme Habetler. Le programme était très joli et se termina par la distribution des cadeaux et bonbons aux enfants, par le Père Noël.

Sont venus passer les Fêtes avec leurs parents: Mlle Marie Baynton, de Régina; Mlles Denise Piché, Denise Larivière, Elaine Bourdois, Adeline Paul et MM. André et Denis Bienvenu et Remi Paul, de Duck Lake; Mlles Rita et Madeleine Bienvenu, M. et Mme J. Roulette, M. et Mme Wayne Steeves et Jeannine Mercereau, tous de Saskatoon.

Nos malades

M. Remi Pajot fut hospitalisé pendant deux semaines à la suite d'un fâcheux accident: il se passa le bras jusqu'à l'épaule dans une essoreuse.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Aimé Mercereau qui a subi deux opérations à l'hôpital Union de Rosthern.

Baptême

Le 14 janvier: Marcel-Georges, fils de M. et Mme John Baynton, né le 8 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Lefebvre, de Rosetown, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Bruce Crowe.

Sport

A cause du mauvais état des chemins ruraux, nous n'avons pu finir notre premier tournoi local avant le 13 janvier. C'est l'équipe de Pierre Fiolleau, avec Evelyn Mercereau, Paul Fiolleau et Ken Headrick, qui a remporté le 1er prix. Nos félicitations!

Frenchville

Nos malades

M. W. Hamel a subi une opération à Swift Current, le 10 janvier. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Arthur Dupuis a passé trois jours à l'hôpital de Shaunavon, dernièrement.

Çà et là

Mme W. Hamel, MM. et Mmes Adrien Hamel et François Goddu sont allés visiter M. et Mme Paul Ducharme, de Glentworth, ainsi que Lucien Beaudoing, de Ferland, au temps des Fêtes.

Mme Corona Falardeau, de Montréal, présentement en promenade chez sa soeur, Mme W. Hamel, est allée passer quelques jours en visite chez ses nièces, Mme Lucien Beaudoing, de Ferland, et Mme Paul Ducharme, de Glentworth.

M. et Mme Antonio Turgeon et famille, de Ferland, ont rendu visite à M. et Mme Hector Ruel, le jour de Noël.

Mlle Jeanne d'Arc Turgeon a passé une semaine chez sa tante, Mme H. Ruest. Mlle Antoinette Turgeon est aussi venue rendre visite à sa tante, dernièrement.

Le dimanche soir 15 janvier eut lieu notre première partie de cartes de l'hiver. Malgré la température froide et les mauvais chemins, un bon nombre de paroissiens s'y sont rendus et ce fut un succès. Les profits furent de $52.00 environ.

M. Daniel Ruest est revenu en avion, de Mont-Joli à Régina, où il a visité son père à l'hôpital. Il s'est ensuite rendu chez lui, après des vacances de trois mois passées chez des parents, à Rimouski.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Cette semaine encore, nous nous permettons d'insister auprès des instituteurs et institutrices pour leur demander d'encourager leurs élèves à écouter nos émissions de 5 h. de l'après-midi. Nous nous demandons s'il serait possible que, dans les pensionnats, les élèves puissent écouter, s'ils sont à l'étude.

L'émission dure un quart d'heure seulement, de sorte que la période d'étude régulière ne serait pas tellement entamée, et nous pourrions ainsi ajouter quinze minutes à l'heure à laquelle vous avez droit à l'école même.

Nos écoliers

L'émission "Nos écoliers au micro" mettra en vedette en février les écoles suivantes: 4 février, St-Brieux; 11 février, Domremy; 18 février, Collège Notre-Dame; 25 février, Zenon Park.

Nous vous invitons, chers écoliers, à écouter ces émissions chaque samedi matin, à 10 h. 30, et à répondre à la question du concours. Nous remercions tous ceux qui ont écrit jusqu'ici, et nous les encourageons à nous écrire chaque semaine.

Carrefours de l'histoire

Nous tenons à signaler à l'attention de nos auditeurs cette émission très captivante et très instructive qui est diffusée par le réseau français, le dimanche soir, à 7 h. Ces émissions d'une heure entière passent en revue les principales époques de l'histoire du monde. Les étudiants, tout aussi bien que les adultes, auraient avantage à ne pas manquer ces programmes.

Parmi les autres émissions du réseau mentionnons: le mardi, à 7 h., "Le petit théâtre de Radio-Canada"; le mercredi, à 8 h. 30, "Sur toutes les scènes du monde", émission de théâtre de tous les pays; le jeudi, à 7 h., "Le choc des idées"; à 7 h. 30, "Les idées en marche", et à 9 h., "Avec le sourire", mettant en vedette le trio lyrique; le vendredi, à 7 h. 30, "Journal d'une mère de famille", à 8 h. 30, "Vie chrétienne", et à 9 h., "Concert populaire de Toronto"; le samedi, à 9 h., "Trio de Québec", et à 9 h. 30, "Sérénade pour cordes".

Meyronne

La Rév. Sr Julie-Thérèse, accompagnée de la Rév. Sr Cécile, du couvent des Filles de la Croix de Willow-Bunch, est venue passer une journée chez ses parents, M. et Mme Patrick Corcoran.

Les familles Léo Roberge, de Ponteix, Gérard Brisebois, de Kincaid, Jim Brisebois, de Ferland, Aimé et Adrien étaient en visite chez M. et Mme Trefflé Brisebois.

M. l'abbé R. Larivière organisait récemment, au presbytère, une après-midi pour les orphelins de la paroisse, durant laquelle furent distribués les petits cadeaux déposés près de la Crèche à leur intention. L'après-midi se termina par un goûter offert par Mlle Juliette Larivière et qui fut dégusté avec entrain par les jeunes invités.

M. l'abbé Georges Thuot, de Mankota, était récemment de passage au presbytère et chez ses parents.

Avant le départ de M. Emile Brisebois pour Kitimat, C.B., des amis se réunirent pour lui souhaiter bonne chance et lui exprimèrent le désir de le voir revenir bientôt.

Vonda

Le 8 décembre avait lieu, dans le soubassement de l'église, une partie de cartes et de bingo, avec loterie. Le tout fut un réel succès. La soirée rapporta la belle somme de $235.

Etaient en visite à l'occasion des Fêtes: nos collégiens de Gravelbourg, Conrad Bussière, Gérard, Louis et Albert Lepage et Gérard Haudegand; Mlles Lucille Beaulieu, de Gravelbourg, ainsi que deux de ses frères, Raymond, instituteur à Debden, et Aimé, étudiant à l'Université de Saskatoon, chez leurs parents, M. et Mme D. Beaulieu; Mlle Angèle Détillieux et son frère, Etienne, de Prince-Albert, chez M. et Mme Ed. Détillieux; M. et Mme Guy Lepage et leurs enfants, de Mensey, Man., chez MM. et Mmes Zénon et Edouard Lepage; M. et Mme Hervé Willett, Mlle Lorraine Willett et M. et Mme Willie Willett, de Saskatoon, chez leurs parents, M. et Mme Steve Willett, ainsi que leurs filles, Shirley, étudiante au couvent de Sion, à Saskatoon; M. Aimé Turgeon, de Laventure, chez MM. Georges et Julien Haudegand, M. et Mme Félix Loiselle et M. et Mme Rosaire Bussiere; M. Paul Sirois, sa fille, Muriel, et Dolorès, de Saskatoon, ainsi que M. Allyre Sirois, de Gravelbourg, chez M. et Mme D. Beaulieu; MM. et Mmes Denis Rancourt, de Prince George, et Henri Dionne, de Saskatoon, chez Mme Emile Bussière.

M. et Mme Philippe Bussière et leurs enfants ont passé le Jour de l'An chez M. et Mme Ernest Perreault, de Prince-Albert.

Mlle Cécile Lepage, étudiante garde-malade à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est venue passer Noël chez M. et Mme Albert Lepage.

Baptêmes

Simone-Marie, née le 29 décembre, fille de M. et Mme Anasthase Rivard. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Préfontaine, d'Ormeaux, oncle et tante de l'enfant.

Claire-Lorraine-Marie, née le 12 janvier, fille de M. et Mme Félix Loiselle. Parrain et marraine, Laurent et Lorraine Loiselle, frère et soeur de l'enfant.

St-Brieux

Nos malades

M. Mike Gaetz, sr, a fait un séjour à l'hôpital Ste-Elisabeth de Humboldt. Mme J. Cadieux y est depuis le 10 janvier.

M. Wilfrid Piatt s'est blessé à la main droite, le samedi 14 janvier, en travaillant avec une raboteuse électrique. Mme Alphonse Delorme, g.-m.e., lui a appliqué un pansement et il s'est rendu à Humboldt voir le médecin.

Mme Petersen, de Lac Lenore, remplace Mme E. Robert, institutrice à l'école du village, absente à cause de maladie depuis les vacances de Noël.

Çà et là

Mlle Estelle Carfantan est partie le 10 janvier pour Saskatoon où elle a accepté un emploi à l'hôpital St-Paul.

M. Adrien Creurer a été nommé maire du village pour l'année 1956.

M et Mme Jean Leray et leurs enfants ont quitté leur ferme pour se rendre à Vancouver où M. Leray espère trouver du travail.

Mlle Lorette Hamonic, g.-m.e., a été acceptée comme hôtesse par la compagnie T.C.A. Elle s'est rendue en avion à Montréal où elle doit prendre un cours de six semaines avant de commencer ses envolées. Pour les premiers six mois, ses voyages seront de Montréal à Québec. Dans un avenir prochain, Lorette espère traverser l'Atlantique. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

Les frères Boulanger ont tenu leur démonstration annuelle pour la compagnie John Deere, le mercredi après-midi 18 janvier. Plusieurs films très intéressants ont été déroulés au théâtre Midway qui était rempli à capacité. Des beignets et du café furent servis ensuite au garage Boulanger.

Une soirée de bingo, à Zenon Park, a rapporté $219 nets

ZENON PARK — La soirée de bingo du dimanche 15 janvier, sous la présidence de Mme Napoléon Poulin, aidée d'une vingtaine de dames, a donné le beau montant de $219.05.

Une boîte d'épiceries d'une valeur de $20.00, don des dames organisatrices, a rapporté $64.25 et fut gagnée par M. Louis Chartier. Mme N. Poulin donna $10.00.

Quatre prix spéciaux pour le bingo furent gagnés au cours de la soirée. Un ensemble de salière et poivrière en argent, don de Mme Henri Rodier, fut gagné par Mlle Léa Bussière; une paire de taies d'oreillers, don de Mme Henri Carrier, fut gagnée par Mme Georges Pelletier; un plateau à hors-d'oeuvre en cristal sur base tournante en argent, genre "Lazy Susan", don de Simpson Sears, fut gagné par Mme R. Hudon; un édredon rose, don de la Cie T. Eaton, fut gagné par M. Maurice Courteau.

A tous ceux qui ont contribué à ce succès, les organisatrices adressent leurs remerciements.

La prochaine soirée mensuelle aura lieu le dimanche gras, 12 février, et coïncidera avec le souper annuel préparé par les hommes de la paroisse. Le menu du souper et le programme récréatif de la soirée qui suivra est au choix des organisateurs.

Venez nombreux encourager la gent masculine qui, tous les ans, accepte de bonne grâce de contribuer sa large part aux activités paroissiales.

Premier bébé de l'année

Le premier bébé de l'année 1956, né à l'hôpital Notre-Dame le 3 janvier, fut un garçon pesant 8 livres 11 onces, fils de M. et Mme Edmond Hudon. Il fut baptisé sous les noms de Joseph-Léonce-Gaétan et eut pour parrain et marraine ses oncle et tante paternels, M. et Mme Léonce Duret, d'Ormeaux.

Plusieurs jolis cadeaux ont été présentés au bébé par des particuliers et des maisons d'affaires. Mentionnons: les Dames Auxiliaires, tasse en argent pour bébé; les Dames Patronnesses, cuillère à bébé en argent; épicerie Lalonde, ensemble de toilette pour bébé; Mme E. St-Amand, représentante des produits "Avon", une grosse boîte de poudre à bébé "Avon"; quincaillerie Courteau, une cuillère et une fourchette en argent pour bébé; M. et Mme Louis Chartier, maîtres de poste, un ensemble comprenant, un gilet, bonnet et chaussettes en tricot de laine; magasin général Maurice Courteau, culotte en plastique; cour à bois Moyen, brosse et peigne pour bébé; garage Lalonde, lampe de poche; service de livraison Leblanc, une barbotteuse; $1.00 — garage Wassill, Alfred Lalonde, représentant du Pool, Gérard Leblanc, représentant de la compagnie Pioneer; 50c — Laurier McCrea, représentant de la compagnie U.G.G., salon de barbier Brisebois, boucherie Roy, bureau de téléphone, garage Ferré, Me Maurice Denis; 75c — hôtel Zenon Park. Normand St-Amand, commis d'hôtel; pharmacie Dr Mandin, crédit de $2.00.

Va-et-vient

Sont venus à l'occasion des Fêtes: Mlle Gilberte Roy, de Tisdale, chez ses parents, M. et Mme Jos. Roy; Mlle Cécile Bernatchez, de Saskatoon, chez ses parents, M. et Mme Omer Bernatchez, ainsi que Mlle Ida Jones et sa soeur; Mlle Carmen Hudon, de North Battleford, chez ses parents, M. et Mme Marcel Hudon; Mlle Angèle Valois, de Saskatoon, chez ses parents, M. et Mme Albert Valois; Mlle Doreen Wassill, de Melville, chez ses parents, M. et Mme J.-B. Wassill; Mlle Marie-Louise Beauchesne, de Tisdale, chez ses parents, M. et Mme Octave Beauchesne; Mlle Claire Marchildon, de Ste-Rose du Lac, et son frère, Luc, du collège de Gravelbourg, chez leur mère, Mme Gilbert Marchildon; Mlle Aline Marchildon, de St-Brieux, chez ses parents, M. et Mme Albert Marchildon; Mlle Marie-Anne Lefebvre, chez M. et Mme Eugène Lefebvre; Mlle Lucienne Vigeant, chez M. et Mme Octave Vigeant, accompagnée de sa petite nièce, Estelle Fortin; Mlle Hélène Chabot, du couvent de Ponteix, chez ses parents, M. et Mme Ernest Chabot; Alphée Poulin, du collège de Gravelbourg, chez sa mère, Mme Napoléon Poulin; Alfred Bussière, du collège Notre-Dame de Prince-Albert, chez ses parents, M. et Mme André Bussière, Jacques Cadorette, de la Maison St-Joseph d'Otterburne, Man., chez ses parents, M. et Mme Ferdinand Cadorette; M. Euclide Goyer, de Hinton, Alta, chez des parents et amis; M. Victor Hudon, de White Fox, chez sa mère, Mme Elie Hudon, et ses soeurs; Mme Emile Bussière, chez ses parents et beaux-parents, MM. et Mmes Théodule Lalonde et André Bussière; M. Paul Marchand, de la province de Québec, au presbytère; MM. et Mmes Freddie Lalonde et Georges Fortier et leurs enfants, MM. Wilfrid Carpentier, Louis Favreau et Léo Sirois, de Wanless, Man.

MM. Freddie Lalonde et Wilfrid Carpentier sont repartis après Noël à Prince George, C.B., et MM. Léo Sirois et Georges Fortier, au Pas, Man.

Ont passé une semaine chez leurs parents, M. et Mme Paul Chamberland, pendant les Fêtes, Joseph et Bruno, de Lac Vert, et François, de St-Front. Ce dernier s'est aussi rendu à South Makwa visiter ses soeur et beau-frère, M. et Mme Marcel Colbert.

Etaient de passage au temps des Fêtes: M. l'abbé Henri Renaud et sa soeur, Thérèse, chez leurs parents, M. et Mme Louis Renaud; M. et Mme Denis Favreau, de Domremy, Sask., chez leurs parents, M. et Mme Eugène Favreau; chez M. et Mme Auguste Hudon, leurs fille et gendre, M. et Mme Georges Pelletier, et leur fillette, de Wakaw; M. Maurice Beauchesne, employé à Drayton Valley, Alta, dans sa famille, qui demeure au village cet hiver; M. et Mme Léo Beauchesne et leurs enfants, de Lloydminster, chez leurs parents respectifs, MM. et Mmes Charles Roy et Octave Beauchesne; M. et Mme David Demong et leurs deux petits garçons, d'Edmonton, chez M. et Mme Eugène Leblanc, parents de Mme Demong; Mme Marcel Leblanc et ses deux enfants, d'Edmonton, chez MM. et Mmes André Bussière et Eugène Leblanc; M. et Mme Denis Rancourt et leur bébé, de Prince George, C.B., chez leurs parents respectifs, MM. et Mmes Cléo Rancourt et André Bussière; M. et Mme André Sirois et leur bébé, Colette, de Fosterton, chez leurs parents, MM. et Mmes Jos. Sirois et Maurice Courteau; M. Jean Courteau, employé à Prince George, C.B., dans sa famille; Mme Jean Bothorel, de Nipawin, chez sa belle-fille, Mme Alex. Bothorel.

Allèrent en promenade récemment ou au temps des Fêtes: Mlle D. St-Arnaud, à Régina; Mlles L. et P. St-Amand, chez leurs parents, MM. et Mmes Alfred et Arthur St-Amand, de Prince George, Mme Laurianne Duperreault, à Prince-Albert, chez ses cousin et cousine, M. et Mme Gaston Hudon et famille; Mlle Clémence Chabot, chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Emile Beauchesne, de Red Deer, Alta; Mlle Vitaline Archer, chez ses soeurs, Louise et Lorette, de Saskatoon; MM. et Mmes Ubald Carrier et Léonce April et M. Paul Dansereau, à Prince-Albert, chez les parents de M. Dansereau.

Mlle Léa Bussière est revenue de Vonda, dernièrement, et ses parents, M. et Mme André Bussière, sont allés la remplacer pour un certain temps au magasin.

M. l'abbé Arthur Marchildon visita sa mère, Mme Gilbert Marchildon, et retourna à Prince-Albert, accompagné des RR. Frères du Sacré-Coeur, qui allaient visiter leurs confrères du collège Notre-Dame.

MM. Dollard et René Chabot, qui étaient venus dans leurs familles passer les fêtes, sont retournés le premier à Drayton Valley, Alta, et le second à Alderflat, Alta. Leur belle-soeur, Mme Léopold Chabot, fit le voyage avec eux pour se rendre à Alderflat, visiter son mari qui travaille à cet endroit.

MM. Ubald Carrier et Léonce April sont partis pour Hudson Bay où ils travaillent.

M. Remi Lalonde est allé à Régina pour soins médicaux.

M. Donald Wassill est allé, en fin de semaine du 21 janvier, au Pas, Man., prendre part à une joute de gouret avec l'équipe de Carrot River.

Mme G. Pelletier est revenue la semaine dernière chercher Marielle qui était restée chez ses grands-parents depuis Noël.

M. Albert Favreau, qui était malade à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est revenu chez lui, il y a quelque temps déjà, et va bien. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. l'abbé François Poszukanis, prêtre à sa retraite du diocèse de Pittsburgh, Penn., a récemment célébré son 60ème anniversaire d'ordination. Venu aux Etats-Unis en 1906, de sa Pologne natale alors dominée par la Russie tsariste, il est aujourd'hui âgé de 83 ans. Le vénérable pasteur déclare que la foi catholique et ses ministres étaient déjà alors l'objet de persécutions de la part des tyrans envahisseurs — ce qui dure encore, depuis 50 ans. (NC)

Prince-Albert

Quatorze mains de whist furent jouées au cours de la partie de cartes du dimanche 22 janvier, dans la salle du Club.

Voici les noms des gagnants: hommes — MM. Arcandi Trudeau (109) et Albert Dupuis (108); dames — Mme Gaspard Brûlé (112), M. J.-R. Blais et Mlle Jeannette Royer (104). Le premier l'emporta.

Sous la direction de Me J.-G. Crépeau, une douzaine de jeunes filles chantèrent plusieurs chansons françaises, accompagnées par Mlle Diana Dupuis.

Après un délicieux goûter fourni par M. Crépeau, Mmes A. Trudeau, A. Lemieux et D. Lefebvre, on put jouir d'un programme de musique rendue par Mme O. Lavertu (piano) et M. W. Struk (violon).

On nous prépare une agréable soirée pour la St-Valentin. Elle aura lieu le lundi 13 février, au lieu du 14.

Couples mariés catholiques

Dans l'auditorium de la cathédrale, le Club des "couples mariés catholiques" a tenu une réunion sous la présidence de M. F. Dobson, président, et distribua des livres aux parents de nouveaux bébés, membres du Club. Trois cuillers-souvenirs furent envoyées aux membres qui nous quittent pour aller élire domicile ailleurs. Il fut aussi décidé que la soirée du Mardi Gras, en février, soit cancellée.

A l'issue de l'assemblée, un délicieux goûter fut servi par Mme Eileen Dinert et son comité.

Çà et là

M. Gérard Pagé est revenu d'Edmonton où il alla visiter son frère, André. Il s'arrêta aussi à son Alma Mater, le college St-Jean.

La semaine dernière, nous annoncions le départ du R. F. Ange Bédard, O.P., pour Montréal; maintenant, c'est au tour du R. P. Arthur Robert, O.P., à nous quitter. Il ira exercer son ministère à Port Credit, Ont.

Nos malades

Mme Walter Houle et Mlle Annette Houle ont subi de sérieuses opérations. Espérons que leur séjour à l'hôpital ne soit pas trop long.

Décès

Mme Ida Ross, épouse de M. William Ross, est décédée le samedi 21 janvier, à l'âge de 50 ans. Ses funérailles eurent lieu le mercredi 25 janvier dans la cathédrale du Sacré-Coeur, à 10 h.

M. P. Logodin

A White Star, le samedi 21 janvier, avaient lieu, au milieu d'un très grand nombre de fidèles, les funérailles de M. Pierre Logodin. Malgré un froid intense, une cinquantaine de véhicules se massaient près de l'église et le long du parcours.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé G.-H. Dauphin, desservant de White Star.

On se rappelle que le défunt avait été victime d'une explosion de gaz et qu'il fut sérieusement brûlé, à un degré de 80 p. 100.

Radville

Va-et-vient

MM. Charles Bélanger, Albert Dionne et Edouard Fradette sont partis en voyage dans l'Est, la semaine dernière.

M. l'abbé E.-A. Yandeau assistait récemment, en qualité d'aumônier d'Etat, à une réunion des Chevaliers de Colomb tenue à Régina.

M. et Mme D. Ottenbreit et Raymond Bourassa, de Régina, étaient en visite chez Mme Léa Bourassa, la semaine dernière.

Mlle Alice Delaye est de retour chez elle après avoir passé un séjour d'un an à Juneau, Alaska. Elle était accompagnée de son fiancé, M. Eugène Sergi.

Malades

Ont quitté l'hôpital de Radville: M. Horace Bourassa et Mme André Deschambault.

Caisse Populaire

L'assemblée annuelle de notre Caisse Populaire aura lieu en la salle mémoriale, le vendredi 27 janvier, à 1 h. 30 de l'après-midi. Assistons-y nombreux!

Saint-Hubert

Dames de l'Autel

Le mardi 11 janvier, la réunion des Dames de l'Autel eut lieu chez Mme E. Beaujot. Le prix de présence, donné par Mme E. Pajot, fut gagné par Mme E. Beaujot. Il fut décidé que la prochaine réunion serait l'assemblée annuelle et qu'elle aurait lieu le 8 février, à 8 h. du soir, à l'école St-Hubert.

Les dames de la paroisse sont invitées à y assister en aussi grand nombre que possible.

Les messieurs sont aussi invités à y venir pour jouer aux cartes. Le goûter sera servi à tous.

La loterie d'un chandail, organisée par les Dames de l'Autel, se fit le 8 janvier. Mlle J. Jordens, de Whitewood, en fut la gagnante.

Nos malades

Mme A. Smeets a passé une semaine à l'hôpital de Broadview, dernièrement.

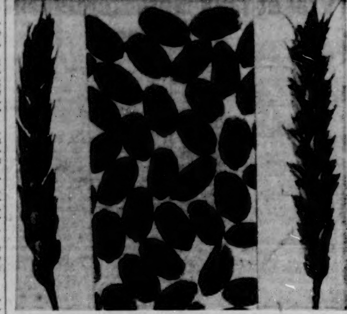
M. E. Poncelet, sr, a passé quelque temps à l'hôpital de Whitewood.

Çà et là

Mme W. Skinner, d'Alexander, Man., est en visite chez ses filles, Mmes A. Smeets et P. Jordens.

MM. M. Istace, D. Praud et A. Pajot sont allés à Winnipeg pour deux mois d'entraînement militaire.

Mlle R.-A. Istace est allée à Lebret pour un mois.



La photo ci-dessus illustre un épi de blé Saunders vu de côté et de face, avec un groupe de grains au centre. C'est avec cette variété que M. Robert Cochrane, de Grande-Prairie, Alta, s'est mérité le titre de champion mondial du blé lors de l'Exposition Royale agricole tenue récemment à Toronto. La variété Chinook a valu le titre de champion de réserve à M. Ronald L. Leonhardt, de Drumheller, Alta. Un autre jeune de l'Alberta, Jerry J. Leiske, de Beiseker, âgé de treize ans, s'est vu décerner le grand championnat dans la classe des blés, à la Foire internationale de Chicago, également avec le blé Chinook.

Les blés Saunders et Chinook furent tous deux créés par la division des céréales, service des fermes expérimentales, grâce à la collaboration de chercheurs du ministère fédéral de l'Agriculture.

C'est la première fois que ces deux variétés méritent les honneurs du championnat dans un concours mondial.

Dumas

M. C.-H. Gariépy est de retour de Winnipeg.

Mme O. Legault est allée visiter ses enfants, à Gravelbourg et Régina.

M. Lucien Boulet est retourné au collège de Gravelbourg pour y continuer ses études.

Nos malades

Mme Jean Pothier est toujours à l'hôpital de Wawota, mais son état s'améliore.

Mlle Rose Dauphinais est aussi hospitalisée depuis quelque temps.

Vawn

Çà et là

M. A. Jullion, qui a passé quelques semaines à l'hôpital de North Battleford, est de retour chez lui. Sa soeur, Mme P. Bélanger, de Marvin, a passé quelques jours avec lui et Mme Jullion chez M. et Mme Victor Régnier.

M. Georges Jullion, d'Edmonton, a passé la semaine ici à remplir des rapports d'Impôt sur le Revenu. Il était accompagné de son petit garçon, Roger, et était l'hôte de M. et Mme L. Weber.

Mlles Doris Carrière et Rolande Blanchette, de Meota, ont passé quelques jours chez M. et Mme Henri Blais.

Naissance

Nos félicitations à M. et Mme Clarence LaClare, à qui est né un fils, le 16 janvier.

Nos malades

A l'hôpital de North Battleford: le petit Lionel Régnier, bébé de M. et Mme Victor Régnier; à l'hôpital de l'université de Saskatoon, le bébé de M. et Mme Patrick McCaffrey et celui de M. et Mme John Pollard.

Les chemins dans cette partie de la province sont presque complètement bouchés. On compte aussi plusieurs cas de jaunisse parmi les enfants, ce qui fait que beaucoup d'étudiants manquent la classe. Grâce au couvent-pensionnat, plusieurs surtout ceux de loin, peuvent heureusement assister à la classe.

M. l'abbé L. Forget a dit la première messe dans la chapelle du couvent, le jeudi 19 janvier. Plusieurs personnes y ont assisté.

Sintaluta

M. et Mme Fred Dolter sont allés à Indian Head visiter MM. et Mmes Marchand et Pat Egan.

M. Maurice Hébert, de Wolseley, a passé deux jours chez ses beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Paul Français. Il a aussi visité M. et Mme Marcel Français.

Mme Adolphe Schneider a été sous les soins du docteur pendant une semaine, à l'hôpital de Wolseley. Pendant son séjour à l'hôpital, ses deux enfants étaient sous la garde de Mme Paul Français.

M. et Mme Roch Fortin ont eu la visite de M. et Mme Jack Sébastien, de Montmartre.

M. Laurent Fortin a été blessé à la tête en creusant un puits chez M. D. Earnshaw, de Lac Marguerite. Après quelques jours de repos, il a repris son travail.

M. et Mme Marcel Français, leur fils, Paul, et M. Bill Houghton sont allés à Régina pour affaires.

Lac Pelletier

M. Philippe Nolin remercie tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner leur amitié au cours de sa maladie.

Mme Fred Métivier est revenue chez elle après avoir fait un séjour à l'hôpital.

M. et Mme Macdonald, de Calgary, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme A. St-Jacques. M. Macdonald fait partie de l'Aviation canadienne et tous deux partiront bientôt pour l'Allemagne, pour un séjour de 3 ans.

M. Daniel Longtin est allé à Régina pour examens médicaux.

M. et Mme Ron. Austin et Ricky, de Swift Current, sont venus passer quelque temps chez leurs parents, M. et Mme Ben. Longtin.

Naissance

M. et Mme Jean Chénard sont les heureux parents d'un garçon, né à l'hôpital de Swift Current.

• • •

MM. Adrien Pellerin, Gérard Chabot, Noël et Amédée Robitaille ont gagné le premier prix de curling à Neville.

Cercle de l'A.C.F.C. fondé à Batoche, Sask.

BATOCHE — A l'occasion du festival paroissial, M. l'abbé A. Marchildon, visiteur des écoles, procéda à la fondation d'un cercle de l'A.C.F.C. M. Yvon Gaudet en fut élu président et Mme Hector Chénier, secrétaire. M. l'abbé Marchildon se dit très satisfait de notre premier festival à Batoche et aussi du succès de nos élèves dans leurs examens de français. L'un deux, le jeune Roméo Lafontaine, remporta le prix provincial en quatrième année, en composition française. La soirée se termina par des projections cinématographiques.

A une répétition du festival, les prix de français furent distribués et M. Pierre Gareau, de Bellevue, donna ses impressions sur le congrès de Gravelbourg.

Nos malades

Un malheureux accident survint à M. Yvon Gaudet, le 23 décembre. Il subit une fracture des deux os de la jambe gauche et fut hospitalisé à Prince-Albert. Il rentra chez lui, le 16 janvier, en bonne voie de guérison.

Mme Ovila Chénier est également revenue après un long stage à l'hôpital.

Furent hospitalisés: le R. P. D. Dubuc, O.M.I., curé, et Eugène Fidler, à Prince-Albert; les deux garçons de M. Pierre Topping et la petite fille de M. Yvon Gaudet, à Cudworth; Mme Philias Caron, à Prince-Albert.

Bellegarde

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Emile Cop. patiente à l'hôpital, à Winnipeg, et à M. Constant Petit, à l'hôpital de Régina.

Félicitations à M. et Mme Gilbert Mahin, qui ont célébré leur 25ème anniversaire de mariage le 14 janvier dernier. Parents et amis ont organisé une veillée-surprise en leur honneur. De jolis cadeaux leur furent présentés.

M. et Mme Jean Wilvers étaient de retour samedi dernier, après avoir passé quelques jours à Régina pour affaires.

M. et Mme Eloi Wilvers, de Régina, étaient de passage chez M. et Mme Paul Wilvers, dimanche dernier.

M. l'abbé P.-E. Béchard, curé, s'est rendu à Régina, dimanche dernier, pour une conférence afin d'étudier quelques questions importantes concernant le poste de radio CFRG, Gravelbourg. Nous remercions sincèrement le comité du poste CFRG pour ses efforts continuels pour propager le français dans l'Ouest.

Notre partie de cartes aura lieu le 12 février prochain.

Saint-Front

Baptême

Le 17 décembre 1955: William-Frank-Joseph, né le 3 décembre, fils de Lionel Dufault et de Catherine Borsboom. Parrain et marraine, M. et Mme William Borsboom, de St-Vital, Man., grands-parents de l'enfant.

Mariage

Le 4 janvier fut béni le mariage de Mlle Simone Messier, fille de M. et Mme Adélard Messier, avec M. Thomas Daniels. Les témoins étaient MM. Oscar et Eugène Messier et leurs épouses, frères et belles-soeurs, de la mariée. Le souper fut servi chez M. Eugène Messier.

Nos malades

Après deux mois passés à l'hôpital de Spalding, M. Narcisse Dufault est revenu chez lui et est en bonne voie de guérison.

M. Ferdinand Bertoncini est à l'hôpital de l'université de Saskatoon où il a subi une opération à une jambe.

M. Philippe Tessier est aussi à cette clinique, pour traitements.

Çà et là

Le 1er janvier, M. P.-Henri Bourque a été élu par acclamation syndic de la paroisse en remplacement de M. Eloi Syrenne, décédé en octobre 1955.

MM. Noël Nivon, Henri Dallaire, Louis Bertoncini et Lucien Tessier sont allés à Saskatoon avec M. Charles Beaudry.

La semaine dernière, M. C. Beaudry a transporté, dans son camion, 80 porcs et bêtes à cornes aux abattoirs de Saskatoon.

On nous annonce une soirée dramatique pour le dimanche 12 février.

Une divergence radicale d'opinion sur l'orientation économique du pays

(Suite de la première page)

encore une fois, que par de nouvelles et plus vastes industries secondaires.

Voilà ce qu'a déclaré à Montréal le major-général G. B. Howard, dans un mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur l'avenir économique du Canada.

Producteur de matériaux bruts

On sait qu'à l'heure actuelle, le Canada est surtout un producteur de matériaux bruts (fer, amiante, aluminium, etc.). Nous devrions donc nous orienter davantage vers la fabrication de produits finis.

La CIPA est un organisme qui s'occupe particulièrement des industries secondaires reliées à la défense nationale. Dans son mémoire à la commission Gordon, elle signale que la défense et l'économie du pays sont étroitement reliées. Un pays dont la défense est inadéquate possède une économie précaire.

Plus d'ingénieurs

La CIPA dit que le Canada aura un besoin sans cesse croissant d'ingénieurs et de techniciens, surtout si l'on veut étendre le champ des industries secondaires.

A l'heure actuelle, nous manquons d'ingénieurs compétents. Si une telle pénurie subsiste, elle nuira considérablement à notre expansion économique. Seulement 1,700 ingénieurs sortiront des universités canadiennes en 1956 et 2073 en 1957; alors que l'industrie pourrait en absorber de 2,500 à 3,000. En outre, plusieurs de ces diplômés iront dans d'autres pays, où ils obtiendront de meilleurs salaires. Il faut donc nous efforcer de garder au pays nos ingénieurs et aussi d'en former davantage, a terminé le major-général Howard.

Un désastre?

Selon M. Fowler, le Canada tire et a toujours tiré sa prospérité de ses exportations de matériaux bruts et il ne saurait soudain modifier sa politique et dicter aux autres pays ce qu'ils doivent acheter chez lui.

Il y a 35 ans, 87 p. 100 de nos exportations se composaient de produits bruts (blé, poisson, minéraux, etc.); en 1938, il s'agissait de 96 p. 100 et en 1954, de 85 p. 100. Ce qui n'est pas accidentel.

Et si l'on introduisait soudain une politique nationale qui favoriserait l'expansion d'industries secondaires aux dépens d'industries primaires, ce serait courir au désastre. Nous ne pouvons pas placer un embargo sur le minerai de fer et obliger les autres pays à acheter notre fer, pas plus que nous ne pouvons adopter une politique similaire pour la pulpe, l'aluminium, etc. Nous risquons de voir ces pays s'alimenter ailleurs ou encore se donner des industries moins économiques fonctionnant à l'aide de substituts.

Fait à accepter

Nous estimons que la meilleure politique économique pour le Canada est donc d'accepter ce fait que le monde nous demande essentiellement des matières premières et des produits de base, et que tel est le genre d'activités où nous pouvons le plus avantageusement nous engager, a continué M. Fowler qui, incidemment, a récemment été nommé président de la Commission royale sur la radio et la télévision au Canada.

Selon l'Association, les "industries secondaires et les services viendront naturellement et économiquement renforcer et compléter la croissance des industries primaires, mais elles ne doivent pas être forcées aux dépens du développement de nos ressources naturelles.

A propos d'immigration, M. Fowler a dit que le "Canada y gagnera à avoir, en 1980, 25,000,000 de citoyens employés dans des entreprises prospères et jouissant d'un niveau de vie élevé, plutôt que 30,000,000 de personnes au crochet les unes des autres.

L'exemple des Etats-Unis, dont la politique d'immigration a été fructueuse, peut être tentant; mais les conditions ont changé depuis 50 ans et les conditions économiques de notre pays ne sont pas les mêmes.

A nous les travaux primaires

Selon M. Fowler, "Nous y gagnerons à continuer de vendre des lingots d'aluminium plutôt que d'en fabriquer des pots et de la tuyauterie, à exporter de la pulpe et du minerai de fer, en échange de machinerie américaine, de montres suisses et de textiles britanniques".

Optimisme et responsabilités

M. Gordon a dit que la Commission espère présenter son rapport à la fin de 1956. Il a ajouté que les mémoires présentés jusqu'ici ont été d'une belle facture et ont soulevé beaucoup d'intérêt.

"Les Canadiens sont optimistes, malgré les problèmes que leur réserve l'avenir. Nous sommes dans un jeune pays où les gens ne sont pas prêts à attendre les événements: ils veulent aller de l'avant. Ils ont des idées et des projets plein la tête, a continué M. Gordon.

"Les problèmes des Maritimes ne sont évidemment pas les mêmes que ceux de l'Ouest. Mais chaque province devra prendre conscience des besoins du reste du pays et être prête à partager avec ces autres provinces, pour assurer la prospérité générale de la nation. D'ailleurs, des provinces qui ont plus de difficultés que d'autres, comme les Maritimes par exemple, pourraient bien un jour découvrir des ressources (minérales) qui amélioreraient leur sort."

Enfin, il faut tenir compte du facteur population. M. Gordon n'a évidemment pas voulu donner, à ce stade de l'enquête, des conclusions ou faire des recommandations prématurées.

Rome dénonce de nouveau la . . .

(Suite de la première page)

nalyse longuement les méthodes et la doctrine de ce mouvement.

Le journal insiste tout particulièrement sur le fait que les "catholiques progressistes" s'efforcent d'apparaître orthodoxes, "car, dit-il, s'ils étaient hérétiques ouvertement, ils ne seraient pas qualifiés pour parler aux catholiques et ne serviraient plus à rien".

Après avoir souhaité que les fidèles écoutent les paroles du pape, le journal se demande quels sont les effets pratiques du "progressisme". A son avis, ce dernier n'a pas prise sur la masse des fidèles polonais comme le montre "la méfiance manifeste" à l'égard des prêtres qui militent dans le "front communiste" et comme l'atteste la ferveur religieuse aussi bien chez les travailleurs des champs que chez les ouvriers des usines "qui ne se laissent pas atteindre par la propagande".

Le catholicisme toujours bien vivant

"A quoi donc servent les progressistes?" se demande le journal qui ajoute: "Il n'est pas difficile de l'expliquer. Le communisme invite à Varsovie les activistes de tous les pays pour qu'ils y admirent, comme un témoignage de tolérance, ce qu'il n'est pas parvenu à détruire en dix ans et il attribue aux progressistes le mérite de cette réalité plus forte que lui. Il espère ainsi accréditer le progressisme sinon en Pologne au moins à l'étranger, dans les autres "démocraties populaires" et dans les pays démocratiques, où le communisme, directement ou par personne interposée, s'obstine à insister sur l'opportunité de certaines 'ouvertures'. Ce sont là des embûches insidieuses qui tendent à alimenter de dangereuses illusions. Mais pour les catholiques de notre temps comme pour ceux de tous les temps, il n'y a qu'un devoir, être toujours plus eux-mêmes dans l'esprit et la lettre du christianisme sous la direction infaillible de l'Eglise."

Cut Knife

A la réunion annuelle des Dames de l'Autel, Mme René Leboeuf fut élue présidente; Mme Lloyd Barsaloux, vice-présidente; Mme O. Bertrand fut réélue secrétaire et Mme Roy Dion, trésorière.

Décès

Le 19 novembre est décédé, à sa demeure, M. John Bird, à l'âge de 75 ans, après avoir souffert d'une pauvre santé depuis plusieurs années.

Lui survivent: son épouse, 5 filles, un garçon et 19 petits-enfants.

Le service eut lieu le mardi 22 novembre. Les porteurs furent MM. Evert Brown, Frank Beaudry, Bert Murphy, M. McKeown, Jack McKeown et Ernest Finley.

Çà et là

Mlle Rachel Fabris nous a quittés récemment pour Calgary où elle doit passer le reste de l'hiver.

Sont retournés à leurs études après deux semaines de vacances: Aline Grosjean, à Delmas; Irène Grosjean, Lucille et Claire Desmarais, au couvent de Battleford; Bernard Dupuis, Marie-Anne, Irène et Béatrice Forest, au couvent de St-Louis.

M. et Mme Eugène Foisy et famille sont de retour chez eux après avoir passé la semaine de Noël chez les parents de cette dernière, M. et Mme A. Richard, de St-Paul, Alta.

Val Marie

Mmes Daniel et Orphile Legault et leurs fils, André et Orphile, ont passé deux semaines à visiter leurs soeur et famille, M. et Mme O. Chevalier, de Clyde, Alta, et leurs frère et famille, M. et Mme Johnny Scantland, de Morinville, Alta, et fille et nièce et famille, M. et Mme Harry Minovitch, de Calgary.

Mlle Irène Sincenne est en visite chez sa mère, Mme J. Sincenne.

M. et Mme Aurèle Vinne et famille, de Swift Current, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Daniel Legault, dimanche dernier.

Soirée

Le vendredi 20 janvier avait lieu, à la salle des Chevaliers de Colomb, une soirée récréative organisée spécialement pour les Chevaliers et leurs épouses.

Un délicieux goûter clôtura cette soirée.

Concert d'amateurs

Le dimanche 5 février, au Palais Royal, aura lieu un concert d'amateurs, pour une bonne cause. A tous, une cordiale invitation.



Ci-dessus apparaissent les **Rév. Mères Liesse Legrand et Madeleine Legrand**, Carmélites de Shanghaï, qui viennent d'être expulsées de la Chine communiste.

En Colombie Britannique

Vancouver

Tableau d'honneur (janvier)

Grade VIII: Gloria Bougie, Carole-Anne Gagnon, Bertrand Lefrançois.

Grade VII: Alberta Orr, Neda Jaremovic, Anita Viens.

Grade VI: Jacqueline Ste-Croix, Norma Fox, Léo Leduc.

Grade V: Claude Boisvert, P. Woltman, May Lawrence.

Grade IV: Jean L'Abbé, Anna-Lee Hovatt, Marie-Thérèse Fedyk.

Grade III: Roswitha Pischko, Louise Boisvert, Cécile Porter.

Grade II: Judith Jantzen, Gérald Cousineau, Andrea de Hahn.

Grade I: Edward Porter, Lydia Jaremovic, Elza Girard.

Va-et-vient

Mme Wilfrid Marsolais, de Bonnyville, Alta, était récemment en visite chez M. et Mme Donat Bougie et chez sa petite-fille, Louise Tétreault.

Mlle Béatrice Baillargeon, étudiante à l'Ecole des Infirmières de l'hôpital St-Paul, a passé ses vacances, au temps des Fêtes, chez ses parents, à North Battleford, Sask. Elle s'est arrêtée au retour voir son cousin, Vitalien, étudiant au Collège St-Jean d'Edmonton et fils de M. et Mme W. Doucet, de notre paroisse de Vancouver.

Au Cercle Canadien Français

Voici le résultat des élections du Cercle, tenues lors de la réunion régulière du 17 janvier: nouveau président, M. Harry Beauregard; vice-président, M. Lazare Moreau; assistante-secrétaire, Mme Lazare Moreau; M. Jean-Paul Ste-Croix et Mme D. Parker ont été maintenus aux postes de trésorier et de secrétaire; comité de recrutement — Mme Wilfrid Doucet, présidente; comité des visites aux malades — M. et Mme Emile Chabot.

Félicitations aux nouveaux élus et sincères remerciements à M. Donat Savoie, pour son dévouement au Cercle durant les huit dernières années. M. Savoie a dû renoncer à cette charge à cause de son état de santé.

La Troupe Molière

La Troupe Molière, qui avait répété avec succès la pièce d'Henri Ghéon, "Le Noël sur la place", à Lourdes, Maillardville, a été invitée à la jouer à Fatima, le dimanche 22 janvier.

Décès

Mme Alma-Marie Cyr, décédée à San Diego, Cal.

M. Joseph Gauthier, décédé le 12 janvier. Il était le frère de M. Ed. Péladeau, de cette paroisse.

M. Oscar Bourbonnais, décédé subitement à Vancouver, le 18 janvier, et dont les funérailles ont eu lieu à Montréal. Il était le père de Mme Violette Leask.

Départ

Le R. P. Lucien Goyer, après avoir occupé longtemps des charges dans le Conseil provincial et comme supérieur de communauté, à Montréal et à Naudville, nous arrivait en 1953, plutôt pour refaire sa santé. Son séjour à Vancouver a dû lui profiter à souhait puisque ses supérieurs lui ont confié la direction des travaux de reconstruction que la Communauté de Québec doit maintenant entreprendre, après l'incendie qui a détruit le monastère en décembre dernier. Nos meilleurs voeux accompagnent le R. P. Goyer dans la vieille capitale.

Ferland

La deuxième partie de cartes eut lieu sous les auspices du groupe IV. Ce fut un succès.

Le 1er prix des dames fut gagné par Mme Avila Chabot; celui des hommes, par M. Edmond Tardif. Les prix de consolation échouèrent à Mlle Jeannine Morin et M. Hector Hébert et ceux de bingo, à Mlle Denise Massé, Mme Georges Lacasse, M. Paul Morin, Mme René Fauchon, Mme Thérèse Chabot et M. Jos. Mateiri. La boîte de surprise alla à M. Jos. Morin.

Notre prochaine partie de cartes aura lieu dimanche prochain, 29 janvier. Bienvenue à tous!

Çà et là

MM. et Mmes Ovide L'Heureux et J.-B. Couture, de Gravelbourg, étaient récemment de passage chez M. et Mme Jos. Morin.

MM. et Mmes Alex. Fortin et J. Carrobourg, de Coderre, visitèrent MM. et Mmes Henri Laberge et Fernand Fortin.

Mlle Georgette Millette et M. Poliquin, de Laflèche, étaient récemment en visite chez M. et Mme Robert Chabot.

M. Ephrem Bouffard fut élu marguillier en remplacement de M. Antonio Chabot.

M. et Mme Raymond Chabot et leurs enfants, de Ponteix, ont visité M. et Mme Rosaire Chabot, dernièrement.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leur tante, Mme C. Falardeau, de Montréal, allèrent visiter M. Willie Hamel hospitalisé à Swift Current.

M. Noé Chabot a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

M. et Mme Médelger Chabot passèrent quelques jours à Gravelbourg, dernièrement.

Régina

Parties de cartes

Le dimanche 15 janvier, dans la salle St-Jean-Baptiste, se tenait la première partie de cartes de la nouvelle année, sous la direction de notre maître de cérémonies, M. le capitaine A. Monette.

Les prix des cartes furent répartis comme suit: whist (dames), 1er prix, Mme Eva Barré; consolation, Mme A. Carrier; 1er prix (hommes), M. Arthème Jalbert; consolation, M. André Poirier; bridge — (dames) 1er prix, Mme A. Quevillon; consolation, Mme R. Barré; 1er prix (hommes), M. Richard Barré; consolation, M. Ernest Gatin.

Durant la partie de cartes, on procéda au tirage du magnifique coussin donné par Mme N. Gilbert et dont l'heureuse gagnante fut Mlle Blanche Mireau. Le prix d'entrée fut gagné par M. Paul Lecoq.

Les Dames de l'Autel, organisatrices de cette partie de cartes, désirent remercier tous ceux qui les ont encouragées et qui ont contribué de quelque façon que ce soit à en assurer le succès.

Dimanche prochain, 29 janvier, dans la même salle, aura lieu la deuxième partie de cartes de l'année. Venez tous, emmenez vos amis et vous aurez une très agréable soirée. Donc, n'oubliez pas, venez en grand nombre.

Elections

Le dimanche 15 janvier, les paroissiens de la paroisse St-Jean-Baptiste élisaient trois syndics dans les personnes de MM. Napoléon Gilbert, Lionel Faubert et Ernest Gatin. Félicitations.

Çà et là

Mme G. Désormeaux, d'Ottawa, passa quelques mois en visite chez sa fille, Mme J. Charbonneau.

M. G.-L. Lalonde, d'Ottawa, sous-ministre adjoint des Affaires des anciens combattants, était l'invité d'honneur à un souper à la Légion. Il adressa la parole aux membres de la Légion Canadienne de Régina.

Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

Baptême

Le 22 janvier: Marie-Louise, fille de Norman Wills et de Marjorie King. Parrain et marraine, Léo et Hazel Therrien.

Çà et là

M. et Mme René Barbeau, de Montréal, frère et belle-soeur de Mme René Hamelin et oncle et tante de M. Joseph Faucher, sont en visite à Maillardville pour quelques semaines.

M. Hervé Lavenir de Buffon, étudiant à l'Ecole de diplomatie de Paris, en tournée aux Etats-Unis et au Canada, était de passage à Maillardville, récemment.

M. J.-S. Baril, gérant de la Survivance, et Mme Baril étaient les hôtes du R. P. curé, dernièrement.

Le dimanche 22 janvier, les syndics de la paroisse tinrent une réunion durant laquelle ils approuvèrent le rapport financier de la paroisse et un projet de réparation de la couverture de l'école supérieure. Dimanche prochain, il y aura élection de deux nouveaux syndics pour remplacer MM. Toussaint Filiatrault et Edouard Albert, sortant de charge. A ceux-ci nos plus sincères remerciements pour leur dévouement bien apprécié.

Partie de cartes

Le dimanche soir 22 janvier avait lieu une petite partie de cartes familiale organisée par le Cercle Canadien Français, à la salle paroissiale, à laquelle assistaient une cinquantaine de personnes, dont le R. P. Philibert Paré et le R. F. Hormisdas Marcotte, O.F.M.

Les heureux gagnants des premiers prix furent M. et Mme Alcide Gamache. Le gagnant de la cagnotte fut M. Grenier, de Bellevue, Sask. Un délicieux goûter fut servi.

Malade

Nos voeux de prompt rétablissement à M. Irénée Lefrançois, de Vancouver, professeur dévoué de nos grades X et XI, malade depuis plusieurs jours.

RADIO PRAIRIES-NORD

1170 Kilocycles

DIMANCHE

11.00—Radio S.-C.
11.15—Radio-journal
11.30—L'art et la vie
12.00—Concert populaire
12.30—Chants de Noël
1.00—Festival de la Bonne Chanson'
2.00—Centre catholique
2.30—Prog. polonais
3.00—L'avenir de la cite
3.30—Refrains de France
4.00—Radio-journal
4.15—Fantaisie
4.30—Prog. russe
5.00—Match intercités
5.30—Mozart
6.00—Nouveautés dramatiques
6.30—Festival de France
8.00—Radio-journal
8.15—Présence de l'Eglise
8.30—Petites symphonies
9.00—Musique pour toi
9.30—Fin du jour et radio-journal
10.00—Prévisions et fin

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Radio-journal
7.05—Bonjour
7.45—Radio S.-C.
8.00—Nouvelles
8.10—Bonjour
8.50—Rapport des routes
9.00—Nouvelles
9.15—Vies de femmes
9.30—Au fil de l'heure
10.00—Jeunesse dorée
10.15—Rue principale
10.30—Entre-nous, mesdames
10.45—Je vous ai tant aimé
11.00—Quelles nouvelles?
11.15—Radio-journal
11.30—Réveil rural
12.00—Face à la vie
12.15—Maman Jeanne
12.20—Nouvelles
12.40—Communiqués
12.45—Quelles nouvelles?
1.00—Quart d'heure de détente (mardi et jeu.) - Chansonnette (lun., mer., ven.)
1.15—Orgue populaire (mar., jeu.)
1.30—Radio-journal
1.33—Boîte à surprises
2.00—Isabeau s'y promène
2.30—Aux malades
2.45—Lettre à une Can
3.00—Prince-Albert
3.15—Bienvenue Sask
3.45—Sur nos ondes
4.00—Radio-journal
4.15—Clinique du coeur
4.30—Jules Verne
4.45—Un homme et son péché
5.00—Grammaire (lun., jeu.); Notre français (mar., ven.); Histoire du Canada (mer.)
5.45—Confidentiel (lun., mar., mer.)
6.00—Nouvelles
6.10—Nouv. sportives
6.15—Chapelet (ven. prog. allemand)
6.30—Boulevards Paris
6.45—Les bambins
8.00—Nouvelles

LUNDI

5.15—Quelques tangos
7.00—En trois quatre
7.30—P'tit bal de l'Ouest
7.45—Pays des Gitans
8.00—Radio-journal
8.30—Conférence de presse
9.00—Orchestre R.-C.
10.00—Nouvelles et fin

MARDI

5.15—Orc. Kostelanetz
7.00—Petit théâtre de Radio-Canada
7.30—Revue des Arts et des Lettres
8.00—Radio-journal
8.30—Chacun sa vérité
9.00—Concert
10.00—Nouvelles et fin

MERCREDI

5.15—Orc. Mantovani
7.00—Musique sud-américaine
7.30—P'tit bal de l'Ouest
7.45—Grands artistes lyriques
8.00—Radio-journal
8.30—Sur toutes les scènes
10.00—Nouvelles et fin

JEUDI

5.15—Piano populaire
7.00—Le choc des idées
7.30—Idées en marche
8.00—Radio-journal
8.30—Vie chrétienne
9.00—Orch. de France
10.00—Nouvelles et fin

VENDREDI

5.15—Bambins
5.45—Pol. fédérale
7.00—Neil Chotem
7.30—Journal d'une mère
8.00—Radio-journal
8.30—Ces gens qu'on dit sauvages
9.00—Concert
10.00—Nouvelles et fin

SAMEDI

7.00—Radio-journal
7.05—Bonjour
7.45—Radio S.-C.
8.00—Nouvelles
8.10—Bonjour
8.50—Rapport des routes
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Sunny Boy
9.30—Tante Lucille
10.00—Ondes enfantines
10.30—Nos écoliers au micro
11.00—Tante Lucille
11.15—Radio-journal
11.30—Réveil rural
12.00—Opéra
3.00—Rythmes et chansons
3.45—Pot-pourri (1er sam. - Conseil Vie française)
4.00—Radio-journal
4.15—Langue bien pendue
4.30—Office national du film
4.40—Musique semi-classique
5.00—Bienvenue Sask.
6.00—Nouv. sportives
6.15—Succès de la semaine
6.45—Chapelet
7.00—Radio-journal
7.05—Tout le monde en place
7.30—Orch. Boston
8.15—Le jazz
8.30—Monde du sport
8.45—Chansonniers
9.00—Trio de Québec
9.30—Sérénade
10.00—Nouvelles et fin

RADIO GRAVELBOURG

1230 Kilocycles

Légende

L—Local
R—Radio-Canada
T—Transcription locale
E—Emissions différées

DIMANCHE

10.55L-Ouverture
11.00R-La Revue des Hebdos
11.15R-Radio-journal
11.20L-Intermède
11.30R-Les hauts lieux de l'art et de la pensée
12.00R-Concert populaire
12.30R-Orch. Phil. de New-York
2.00R-Tableaux d'opéras
2.30R-L'Eglise vivante
3.00R-L'avenir de la Cité
3.30L-L'enfant et ses problèmes
4.00R-Radio-journal
4.10L-La voix du Cap
4.15L-Intermède
4.30R-Récital de Québec
5.00R-Match intercités
5.30R-Illustration de l'opéra
6.00R-Nouveautés dramatiques
6.30R-Variétés
7.00R-Les carrefours de l'histoire
8.00R-Radio-journal
8.15R-Présence de l'Eglise
8.30R-Petites symphon.
9.00L-Quart d'heure de sainte Anne
9.15L-Chansons canadiennes
9.30L-Enregistrements populaires
10.00L-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55L-Ouverture
7.00R-Radio-journal
7.05L-Soleil levant
7.35L-Les ailes de la liberté
7.45L-Swift-Current
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Laflèche
8.30L-Willow-Bunch
9.00L-La Sask agricole
9.15R-Vies de femmes
9.30E-Fémina (lun., mer., ven.)
9.45E-Visages de l'amour
10.00R-Jeunesse dorée
10.15R-Rue principale
10.30E-Entre-nous mesdames
10.45E-Je vous ai tant aimé
11.00R-Métropole
11.15R-Radio-journal
11.25L-Intermède
11.30E-Réveil rural
11.50L-Intermède
11.58L-L'angélus
12.00R-Face à la vie
12.15R-Maman Jeanne
12.30R-Lettre à une Canadienne
12.45R-Quelles Nouvelles
1.00R-A chaque refrain son histoire (mar., jeu.) - Notre pensée aux malades (lun, mer., ven.)
1.30R-Radio-journal
1.33L-Nos malades
1.45L-Carnet mondain
2.00L-Requêtes et refrains (Ponteix)
2.30L-Assiniboia
3.00L-Au hasard
3.15L-Aux 4 vents
3.45R-Radio S.-C.
4.00R-Radio-journal
4.10L-Intermède
4.15R-Clinique du coeur
4.30E-Pinocchio
4.45R-Un homme et son péché
5.00R-Club des chans.
5.15L-Autour d'une chanson
5.30L-Coin des T.-p'tits
6.00L-Nouvelles
6.05L-Gravelbourg
6.45L-Chapelet en fam
8.00R-Radio-journal
10.00L-Nouvelles

LUNDI

P.M.

7.00E-Je chante
7.30E-Artistes de renom
8.30R-Conf. de presse
9.00E-Orchestre R.-C

MARDI

A.M.

9.30E-Vieux noms, vieilles recettes

P.M.

7.00E-Le petit théâtre de Radio-Canada
7.30R-Revue des Arts et des Lettres
8.30R-Naissance du poème
9.00E-Orchestre des concerts symph.

MERCREDI

P.M.

7.00L-Un artiste
7.30L-Petit concert
8.30E-Sur toutes les scènes du monde

JEUDI

A.M.

9.30E-Perrette et ses fredons

P.M.

1.15L-Airs populaires
7.00E-Choc des idées
7.30R-Idées en marche
8.30R-Spiritualité
9.00E-Avec le sourire
9.30E-Le Canada parle au monde

VENDREDI

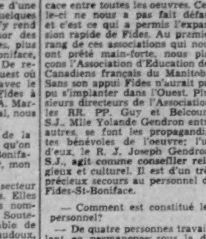
P.M.

5.15L- Les tout-petits
5.45R-Affaires de l'Etat
7.00E-Neil Chotem et son orchestre
7.30R-Journal d'une mère de famille
8.30R-Nature du sol, visage de l'homme
9.00E-Concert pop. de Toronto

SAMEDI

6.55L-Ouverture
7.00R-Radio-journal
7.05L-Soleil levant
7.45L-Swift-Current
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Laflèche
8.30L-Willow-Bunch
9.00L-¼ d'heure avec
9.15L-¼ d'heure Sunny Boy
9.30L-Musique de danse
10.00E-Ondes enfantines
10.30E-Tante Lucille
11.00R-Piano
11.15R-Radio-journal
11.25L-Intermède
11.30E-Réveil rural
11.55L-Intermède
11.58L-L'Angélus
12.00R-Opéra du mét.
3.00L-Pot-pourri
3.30L-Assiniboia
4.00R-Radio-journal
4.10L-Intermède
4.15R-La langue bien pendue
4.30L-Req. et refrains (Ponteix)
5.00L-20 questions
5.30L-Période des jeunes
6.00L-Gravelbourg
6.45L-Chapelet en fam
7.00R-Radio-journal
7.05L-Samedi soir en Saskatchewan
7.30E-Orch. de la RTF
8.30E-Le monde du sport
8.45E-Chansonniers
9.00E-Trio de Québec
9.30E-Sérénade
10.00L-Nouvelles

Fides dans l'Ouest



Le prestige des Canadiens français dans l'Ouest augmente d'une façon évidente depuis quelques années. Le voyageur qui s'y rend éprouve, à constater l'essor des nôtres dans certaines villes, plus particulièrement à St-Boniface, une fierté bien légitime. De retour d'un voyage dans l'Ouest où il allait prendre contact avec le personnel de la maison Fides à St-Boniface, le R. P. Paul-A. Martin, C.S.C., directeur général, nous donne ses impressions.

— Dans quel secteur de la vie nationale cet essor qu'on dit extraordinaire à St-Boniface se fait-il le plus sentir, mon Père?

— A mon avis dans le secteur des institutions religieuses. Elles s'élèvent de plus en plus nombreuses et importantes. Soutenues par le zèle infatigable de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, elles symbolisent l'attachement des nôtres dans l'Ouest à leur foi et à leur langue. C'est ainsi par exemple que les Soeurs Grises construisent une maison provinciale qui sera un immeuble considérable. Le Collège doit inaugurer au printemps un magnifique gymnase, initiative rendue possible par une souscription chez les anciens élèves et les amis de l'institution.

— On parle beaucoup du Grand Séminaire. N'a-t-il pas été question, récemment, de l'agrandir?

— En effet. Le développement du Grand Séminaire de St-Boniface a été phénoménal. Il est, depuis 1954 exactement, sous la direction des Sulpiciens et son supérieur, M. l'abbé Edouard Gagnon, P.S.S., a été pendant plus de dix ans l'un des meilleurs professeurs au Grand Séminaire de Montréal. Quant à son agrandissement, il se réalisera bientôt, grâce à une campagne des Chevaliers de Colomb du Québec, campagne pendant laquelle on espère recueillir $350,000.00 pour l'érection de deux ailes nouvelles.

— Vous avez sans doute rencontré Mgr Baudoux?

— J'ai eu une longue entrevue avec l'Archevêque de St-Boniface. C'est lui qui est l'animateur de toutes les oeuvres de son diocèse. Nous avons longuement parlé de la situation de la Librairie catholique dont nous avons assumé la direction, à sa demande, en 1954. Cette librairie est maintenant l'une des succursales de la maison Fides et son développement rapide tient, pour une grande part, à l'appui, sympathique et paternel, de Mgr Baudoux qui n'a cessé, depuis deux ans, de s'y intéresser et de nous procurer ses encouragements. En fait, tout le personnel de l'Archevêché collabore à l'oeuvre de Fides dans l'Ouest, notamment M. l'abbé Remi-J. de Roo, vice-chancelier du diocèse, et M. l'abbé Lionel Bouvier, directeur de l'Action catholique.

— Quelle est la participation des laïcs, mon Père, à l'oeuvre de Fides dans l'Ouest?

— On peut dire que l'essor des nôtres à St-Boniface découle d'une collaboration étroite et efficace entre toutes les oeuvres. Celle-ci ne nous a pas fait défaut et c'est ce qui a permis l'expansion rapide de Fides. Au premier rang de ces associations qui nous ont prêté main-forte, nous plaçons l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Sans son appui Fides n'aurait pas pu s'implanter dans l'Ouest. Plusieurs directeurs de l'Association, les RR. PP. Guy et Belcourt, S.J., Mlle Yolande Gendron entre autres, se font les propagandistes bénévoles de l'oeuvre; l'un d'eux, le R. J. Joseph Gendron, S.J., agit comme conseiller religieux et culturel. Il est d'un très précieux secours au personnel de Fides-St-Boniface.

— Comment est constitué le personnel?

— De quatre personnes travaillant en permanence sous la direction de Mlle Noëlle Palud, jeune fille qui s'est dévouée pendant plusieurs années dans les mouvements d'Action catholique des diocèses de St-Boniface et de Prince-Albert. C'est M. Victor Gray, autrefois de la Maison Tonkin de Winnipeg, qui assume la direction de la section anglaise de la librairie.

— Il y a donc une section anglaise?

— Oui. Nous offrons beaucoup de livres anglais. S. Exc. Mgr Philip Pocock, archevêque de Winnipeg, s'intéresse énormément à Fides. Il est venu plusieurs fois à la librairie. Nous avons eu une entrevue très intéressante avec lui, car nous avons examiné ensemble les moyens à prendre pour augmenter la diffusion du bon livre dans les milieux anglais, à Winnipeg d'abord, puis dans tout l'Ouest.

— Vous rayonnez donc sur tout l'Ouest?

— C'est du moins ce que nous rêvons de faire. A l'heure actuelle, dans le domaine du livre français surtout, Fides de St-Boniface a des centres de propagande très actifs à Edmonton, à Gravelbourg et à Prince-Albert. L'évêque actuel de Prince-Albert, S. Exc. Mgr Léo Blais, est tout à fait gagné à la cause du bon livre puisque c'est lui qui, avant d'être évêque, alors qu'il était à St-Boniface, a fondé la librairie catholique.

— Est-ce que les postes de radio apportent leur collaboration à la diffusion du livre français dans l'Ouest?

— Certainement, et je veux mentionner plus spécialement CKSB de St-Boniface. Ce poste, sous l'habile direction de son gérant, M. Roland Couture, est très prospère et il est un éloquent témoignage de la vitalité des oeuvres françaises du Manitoba. Chaque jour, M. Léo Brodeur, un des adjoints de M. Couture, est l'animateur d'une émission spécialement consacrée aux livres et aux revues.

— Et les journaux?

— La collaboration de **La Liberté et le Patriote** nous est précieuse. C'est un journal, d'ailleurs, qui depuis sa fondation s'est consacré à la défense et à l'expansion des oeuvres des Canadiens français dans l'Ouest. Il a épaulé vigoureusement l'action de Fides pour la diffusion du bon livre.

— Les Franco-Manitobains lisent donc beaucoup?

— Le succès de Fides-St-Boniface le prouve. Celui de la Bibliothèque publique également. Elle est depuis peu installée dans un local beaucoup plus spacieux que l'ancien. Sous l'habile direction de Mme Gratia Fortin, le nombre des abonnés de la bibliothèque publique de St-Boniface augmente sans cesse. Des milliers de livres sont prêtés chaque mois.

— Nous avons donc lieu d'être optimistes sur l'avenir culturel de nos frères de l'Ouest?

— Indéniablement. Mon voyage me l'a fait clairement constater une fois de plus. Les Canadiens français de l'Ouest pratiquent entre eux une collaboration si efficace qu'elle ne peut que contribuer à leur survie. C'est là l'esprit des premiers temps du christianisme. C'est celui dans lequel se sont édifiées les grandes oeuvres.

(Julia Richer — Notre Temps.)

1,081,255 pèlerins au Cap en 1955

CAP-DE-LA-MADELEINE — Au cours de l'année 1955, 1,081,255 pèlerins se sont rendus au Sanctuaire national de Notre-Dame du Cap. C'est ce que révèlent les compilations faites par le R. P. Jacques Rinfret, O.M.I., directeur des pèlerinages.

Les pèlerinages organisés, au nombre de 1,670, ont amené au sanctuaire 102,255 personnes. Le nombre des pèlerins isolés a atteint 979,000. Durant l'Année mariale, 1,317,321 pèlerins s'étaient rendus au sanctuaire.

Ce fut durant le mois d'août que les pèlerins furent le plus nombreux en 1955, soit au nombre de 454,833.



Comme par le passé, une camaraderie de bon aloi a marqué le congrès des commissaires d'écoles de la province tenu à Winnipeg et auquel prirent part environ 90 commissaires de langue française. Sur cette photo l'on voit cinq congressistes dans un moment de détente. Ce sont, de gauche à droite: **MM. A. Foidart**, de Bruxelles, **A. E. Shoemaker**, de Woodnorth, **Théophile Joyal**, de Ste-Agathe, **R. Tonn**, de Plumas, et **L.-D. Nolette**, de Ste-Agathe. (Cliché Free Press)

Congrès des Commissaires d'écoles de langue française du Manitoba

Quelque 90 commissaires d'écoles, venus d'une quarantaine de paroisses et représentant environ 65 écoles, ont assisté au congrès des commissaires d'écoles de langue française, à St-Boniface, les 16, 17 et 18 de ce mois.

On attribue la baisse notable de l'assistance cette année, comparativement à l'an passé, à une tempête qui a bloqué les chemins et à la solution du problème de l'échelle de salaires qui était fort discuté il y a un an. L'absence de plusieurs commissaires s'est reflétée surtout aux élections à l'exécutif de l'Association des commissaires de la province, le candidat de langue française ayant recueilli juste assez de support pour obtenir le dernier siège vacant, malgré l'appui solide du groupe mennonite.

Voici la liste des commissaires d'écoles de langue française inscrits au congrès de St-Boniface:

16 janvier 1956

Aubigny: Provencher — G. Saurette. Bourret — J. Ritchot.

Bruxelles: Ste-Marie — Joseph Doyon, F. Hacault. St-Urbain — Adolphe Foidart.

Dunrea: St-Félix — Antoine Boulet.

Fannystelle: Castonguay — A. Aquin.

Haywood: Seaforth — Lucien Buisson. Dandurand — Jean Dheilly.

Letellier: Inverness — Albini Gallant.

Lorette: Centre — F. Grossman, Auguste Dansereau. Est — Maria Laurin.

La Broquerie: St-Roch — Wilbrod Verrier. St-Alexandre — J. Pelletier. St-Joachim — Philippe Laramée.

Mariapolis: Mariapolis — A. Dumont.

N.-D. de Lourdes: village — Pierre Charrière.

Oak Lake: Hesselwood — J.-A. Vachon.

Richer: village — Joseph Jubinville. Talbot — Donat Proulx.

Somerset: Richard — Alphonse Nadeau, A. Rheault.

Ste-Agathe: Union Point — A. Nolette. St-Antoine — Gérard Bilodeau.

Ste-Amélie: St-Vincent de Paul — Jean Roche.

Ste-Anne des Chênes: Ste-Anne de l'Eglise — Robert Arbez, Philias Maurice, Henri Campagne. St-Raymond — Eugène Perron.

St-Boniface: Provencher — P. Raimbault, Alfred Monnin, Mme John Gordon, Brunelle Léveillé.

St-Claude: St-Claude — M. l'abbé Paul Carrier, Paul Martin. St-Benoît — Mme J. Basset. Parthenay — Pierre Gobin. Emberly — Léon Durupt.

Ste-Elisabeth: St-Martin — R. Dupuis. Lévis — N. Alarie.

St-Eustache: St-Eustache — P. Perron, Clément Lachance, Alphonse Houde.

St-Georges: Allard — J.-E. Bouvier.

St-Joseph: St-Joseph — Norbert Parent.

St-Léon: St-Léon — L. Labossière. Théobald — Hector Labossière. Cléophas — Jos. Messner.

St-Malo: Iberville — Alphonse Bourgeois, Joseph Hébert. Frontenac — Mme Marg. Comeau. Larochelle — G. Gosselin.

St-Norbert: St-Victor — Gabriel Cloutier.

St-Pierre-Jolys: Centre — Geo. Ritchot, Victor Sicotte. Ste-Geneviève — Oliva Audette. Carey — Léo Hébert.

Ste-Rose du Lac: Ste-Rose — A. Pineau.

17 janvier 1956

Aubigny: Provencher — Geo. Saurette. Bourret — J. Ritchot.

Bruxelles: Ste-Marie — Jos. Doyon, François Hacault. St-Urbain — A.-L. Foidart.

Elie: Elie — P.-E. Desilets, N. Girard. Glengarry — Z. Lachance.

Fannystelle: Fannystelle — L. Arnal.

Haywood: Seaforth — Lucien Buisson. Dandurand — J. Dheilly.

Ile-de-Chênes: Coquart — J. d'Auteuil, P. Leclaire.

Letellier: Inverness — J.-I. Bouchard. Deux petites Pointes — Gaspard Fontaine.

Lorette: Centre — F. Grossman, J.-A. Dansereau. Est — Maria Laurin.

La Broquerie: St-Joachim — E. Gauthier, Philippe Laramée, L.-A. Granger. St-Alexandre — J.-D. Pelletier. St-Roch — J.-W. Verrier.

La Salle: St-Hyacinthe — M. Cormier.

Laurier: Laurier — L. Saquet.

Mariapolis: Mariapolis — A. Dumont.

N.-D. de Lourdes: Centre — P. Charrière.

Oak Lake: Hesselwood — J.-A. Vachon.

Otterburne: Centre — Louis Robidoux. St-Viateur Est — J.-Y. Carrière.

Précieux-Sang: Léo Landry.

Richer: Richer — Joseph Jubinville. Talbot — Donat Proulx.

Somerset: Richard — Aimé Rheault, A. Nadeau.

Ste-Agathe: Ste-Agathe — L.-D. Nolette, Théophile Joyal. St-Antoine — Gérard Bilodeau. Union Point — Albert Nolette.

Ste-Anne des Chênes: Ste-Anne de l'Eglise — Robert Arbez, Philias Maurice, Henri Campagne. Ste-Anne Centre — Benoît Lemoine. Ste-Anne Ouest — Arthur Massicotte.

St-Boniface: Alfred Monnin, Pierre Raimbault.

St-Claude: St-Claude — Paul Martin, M. l'abbé Paul Carrier. Parthenay — Pierre Gobin. Emberly — Léon Durupt. St-Benoît — Mme Marthe Basset.

Ste-Elisabeth: St-Martin — Rosaire Dupuis.

St-Eustache: St-Eustache — C. Lachance, Alphonse Houde, P.-A. Perron. Baie St-Paul Ouest — Léo Lacroix. Baie St-Paul Est — Roland Leclerc. Chabot — J.-H. Lachance.

St-François-Xavier: Centre — Mlle R.-A. Perras, Léon Caron. Todd — Laurent Allard.

St-Georges: Allard — J.-E. Bouvier.

St-Joseph: St-Joseph — Norbert Parent, Noël Devigne.

St-Jean-Baptiiste: Youville — O. Lafond. St-Jean Ouest — Albert Sabourin. St-Jean du Lac — Aimé Barnabé. Centre — Bernard Lafond. St-Jean Est — M. Touchette.

St-Lazare: Decorby — Réginald-J. Chartier.

St-Léon: St-Léon — L. Labossière. Théobald — Hector Labossière.

St-Malo: Frontenac — Mme Marg. Comeau. La Rochelle — Germain Gosselin.

St-Norbert: St-Norbert — P. Lord, Maurice Cloutier, Cyrille Dorge.

St-Pierre-Jolys: Centre — J.-N. Tétreault, Georges Ritchot, V. Sicotte. Ste-Geneviève — Oliva Audette. Carey — Léo Hébert.

Ste-Rose du Lac: Ste-Rose — A. Pineau.

Visiteurs — M. l'abbé Lemelin, visiteur des écoles de l'Alberta; R. P. L. Lafrenière, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote**; l'hon. Edmond Préfontaine, ministre des Affaires municipales; M. l'abbé Henri Perron, visiteur des écoles.

18 janvier 1956

Aubigny: Provencher — Georges Saurette. Bourret — James Ritchot.

Bruxelles: Ste-Marie — Jos. Doyon. St-Urbain — A.-L. Foidart.

Elie: Elie — N. Girard, P.-E. Desilets. Glengarry — Z. Lachance.

Haywood: Dandurand — Jean Dheilly.

Ile-de-Chênes: Coquart — J. d'Auteuil, Pierre Leclaire.

Letellier: Inverness — I. Bouchard. Deux petites Pointes — G. Fontaine.

Lorette: Centre — J.-A. Dansereau, Frank Grossman.

La Broquerie: St-Joachim — E. Gauthier, L.-A. Granger. St-Alexandre — J.-D. Pelletier. St-Roch — J.-W. Verrier.

La Salle: St-Hyacinthe — M. Cormier.

Laurier: Laurier — L. Saquet.

Mariapolis: Mariapolis — A. Dumont.

N.-D. de Lourdes: Centre — P. Charrière.

Oak Lake: Hesselwood — J.-A. Vachon.

Otterburne: St-Viateur Est — Jean-Yves Carrière.

Richer: Richer — Joseph Jubinville. Talbot — Donat Proulx.

Somerset: Richard — A. Nadeau, Aimé Rheault.

St-Adolphe: Dubuc — Louis Legal.

Ste-Agathe: St-Antoine — G. Bilodeau. Union Point — Albert Nolette.

Ste-Amélie: St-Vincent de P. — Jean Roche.

Ste-Anne des Chênes: Ste-Anne de l'Eglise — Henri Campagne, Robert Arbez, Philias Maurice. St-Raymond — Eugène-J. Perron. Ste-Anne Centre — Benoît Lemoine. Ste-Anne Ouest — Arthur Massicotte.

St-Boniface: Provencher — Alfred Monnin, Brunelle Léveillé, Roger Teillet.

St-Claude: St-Claude — M. l'abbé Paul Carrier, Paul Martin. Parthenay — Pierre Gobin. Emberly — Léon Durupt. St-Benoît — Mme Marthe Basset.

Ste-Elisabeth: St-Martin — Rosaire Dupuis. Lévis — N. Alarie.

St-Eustache: St-Eustache — P. Perron, Clément Lachance, Alphonse Houde. Chabot — J.-H. Lachance. Baie St-Paul Est — R. Leclerc. Baie St-Paul Ouest — L. Lacroix.

St-Joseph: St-Joseph — Norbert Parent, N. Devigne.

St-Jean-Baptiste: Centre — B. Lafond. Youville — Olivier Lafond. St-Jean Est — M. Touchette. St-Jean du Lac — Aimé Barnabé. Ouest — Albert Sabourin.

St-Lazare: Decorby — Réginald-J. Chartier.

St-Léon: St-Léon — L. Labossière. Théobald — H. Labossière.

St-Malo: Frontenac — Mme Marguerite Comeau.

St-Norbert: Cyrille Dorge, M. Cloutier.

St-Pierre-Jolys: Centre — J.-M. Tétrault, Georges Ritchot. Ste-Geneviève — Oliva Audette. Carey — Léo Hébert.

Ste-Rose: Ste-Rose — A. Pineau.

L'usage de l'auto

MONTREAL — La Chambre de Commerce canadienne de l'automobile vient de publier sa nouvelle édition de "Facts and Figures of the Automobile Industry".

C'est un document extrêmement intéressant dont nous croyons devoir extraire certains renseignements particuliers.

En 1954, il y avait un véhicule-automobile par 4.2 habitants au Canada, soit 3,645,284 dont 2,682,639 voitures de promenade, 869,193 camions et 12,692 autobus.

Il est intéressant de rapprocher ce chiffre avec le total de véhicules pour certaines autres années.

En 1944, par exemple, on ne comptait au Canada que 1,502,267 véhicules-moteur; en 1934, 1,129,532; en 1924, 645,263; en 1914, 74,246; en 1904, 535.

Nombre d'automobiles

C'est en Ontario que l'on retrouve le plus grand nombre d'automobiles, soit 40.9% du total en 1944; viennent ensuite le Québec avec 18.5%, la Colombie Britannique avec 10.2%, l'Alberta avec 9.3%, la Saskatchewan avec 7.3% et le Manitoba avec 5.8% et les autres provinces avec moins que 5% du total.

Cependant, le nombre de personnes par véhicule-moteur comporte un tableau différent. A ce titre, c'est l'Alberta qui arrive au premier rang avec 1 véhicule par 3.1 personnes, la Saskatchewan avec ensuite 1 véhicule par 3.3, la Colombie Britannique et l'Ontario avec 3.4, le Manitoba avec 3.8, l'Ile du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse avec 5.0, le Nouveau-Brunswick avec 5.5, la province de Québec avec 6.5 et Terre-Neuve avec 11.6. Cette proportion se rapporte au nombre des véhicules.

HAMMOND, Indiana — Quand Léon Peach, 19 ans, de Hammond, a été reconnu coupable, devant le juge Frank Stodola, d'avoir siphonné de l'essence dans une automobile ne lui appartenant pas, il fut condamné à écrire 1,000 fois: "Je ne volerai plus d'essence".

Vrai et faux mécontentement en France

(Suite de la première page)

que serait le futur gouvernement, et sur quelle majorité il pourrait s'appuyer.

* * *

L'ampleur des mécontentements exprimés par les électeurs français a surpris tous les observateurs, et mis en déroute les prévisions électorales basées sur l'analyse traditionnelle. Il s'agit, incontestablement, d'un phénomène psychologique nouveau, qu'il est difficile de rattacher à la réalité des faits. Car il n'est pas douteux — les chiffres le prouvent, ainsi que les constatations que chacun peut faire autour de soi en France — que la situation générale des Français n'a jamais été meilleure depuis la fin de la guerre, et même comparativement aux années antérieures au conflit.

La première surprise est venue du côté communiste qui, pour la première fois depuis 10 ans, a réussi à maintenir le pourcentage de ses suffrages (25%), alors que précédemment ce pourcentage baissait d'une consultation à l'autre. Que s'est-il donc passé pour que MM. Thorez et Duclos retrouvent le 2 janvier des électeurs qui les avaient abandonnés dans les élections antérieures? Crise économique? Chômage? Difficultés accrues pour la classe ouvrière? Succès spectaculaires de la politique communiste?

Si bizarre que cela paraisse, la réponse à ces questions est négative. Les statistiques révèlent en effet que le pouvoir d'achat des Français s'est accru de plus de 20% dans les 3 dernières années, et que le chômage est inexistant (à peine 1%). Dans son ensemble, la situation sociale s'est très sensiblement améliorée au cours du dernier semestre de 1955, avec la mise en place entre employeurs et salariés d'accords d'un type nouveau et presque révolutionnaire, comparable à ceux passés au début de l'année dernière dans l'industrie automobile aux Etats-Unis.

Le fait vaut qu'on s'y arrête, car il est révélateur d'un climat social nouveau en France, lequel ne doit absolument rien — au contraire — à l'action du parti communiste et des syndicats qu'il contrôle.

En septembre dernier, donc, la direction de la Régie nationale des Usines Renault annonçait, conjointement avec les syndicats libres (Syndicats chrétiens, Force Ouvrière et Syndicats indépendants) qu'un accord général venait d'être conclu, intéressant les 50,000 travailleurs de cette importante entreprise nationalisée. Cet accord, conclu pour la période du 1er janvier 1956 au 30 juin 1958, prévoit notamment que tous les ouvriers de la Régie Renault bénéficieront désormais de congés payés annuels de trois semaines (au lieu de 12 jours ouvrables), du paiement des jours fériés, d'une augmentation garantie des salaires (3% immédiatement, 4% en 1956 et 4% en 1957, en fonction du développement économique de l'entreprise), de la création d'un régime de retraites complémentaires de celui de la sécurité sociale, etc... La direction de la Régie Renault prenait enfin l'engagement de ne pas recourir au "lock-out" pendant la durée de l'accord, et les syndicats signataires s'engageaient de leur côté à ne pas engager de grève avant d'avoir épuisé tous les moyens légaux de conciliation et de médiation.

Cet accord, conclu dans une période de paix sociale, et alors qu'aucun mouvement revendicatif n'agitait les immenses usines de Billancourt, fit l'effet d'une bombe dans les milieux patronaux et ouvriers et servit bien vite de modèle un peu partout. En quelques semaines, l'ensemble des ouvriers métallurgistes de la région parisienne (600,000 travailleurs) obtenaient des avantages analogues à ceux octroyés à leurs camarades de la Régie Renault; puis le mouvement fit tache d'huile et gagna d'autres secteurs de la production, pour se généraliser peu à peu, apportant de substantielles améliorations à la condition difficile et précaire des travailleurs.

Cette rapide transformation du climat social allait plonger les communistes dans un cruel embarras. Leurs syndicats (la C.G.T.) avaient été exclus de la négociation des accords Renault, et ils en avaient profité pour dénoncer tapageusement la "trahison" des dirigeants des autres syndicats. Mais bientôt, sous la pression de ses militants aux usines Renault, la C.G.T. devait reconsidérer sa position. Pour sauver la face, elle organisa un référendum auprès de ses adhérents, afin de savoir si elle devait signer les accords; à une écrasante majorité de 75%, les ouvriers cégétistes se déclarèrent favorables aux dits accords. Force fut donc à la C.G.T. de les accepter, chez Renault et ailleurs.

* * *

La situation sociale, toujours préoccupante en France depuis la Libération, se trouve donc modifiée en profondeur et de façon durable, semble-t-il. Les effets devraient donc s'en faire sentir sur le plan politique. N'a-t-on pas toujours dit que le communisme perdrait sa raison d'être aux yeux des masses laborieuses le jour où celles-ci bénéficieraient de conditions d'existence dignes et acceptables?

Le scrutin du 2 janvier, nous l'avons vu, paraît démentir cet axiome. On peut certes considérer que voter communiste est devenu pour beaucoup de travailleurs une habitude dont il leur sera difficile de se débarrasser; mais cette explication est insuffisante, et le phénomène communiste pose maintenant des problèmes nouveaux et redoutables à tous ceux qui veulent extirper ce mal de la vie française.

Car, répétons-le, si une réaction favorable au communisme pouvait s'expliquer et se comprendre pendant les terribles années de l'immédiate après-guerre, il n'en est plus de même aujourd'hui, alors que l'économie française est en pleine expansion et que le revenu des individus s'accroît régulièrement. Cette affirmation se prouve par des statistiques: entre 1954 et 1955, la production s'est élevée de 20%, et seule en Europe l'Allemagne a dépassé ce taux (25%); dans le même temps, l'épargne française a triplé.

Autres chiffres significatifs, au moment des fêtes de Noël et du Jour de l'An, il s'est dépensé en France 24 milliards de francs en jouets et en cadeaux, soit 25% de plus que l'année dernière; en outre, il s'est vendu en 1955 60% de réfrigérateurs de plus qu'en 1954, 80% de plus de machines à laver, 58% de plus de postes de télévision, 37% de plus de baignoires et de douches, 18% de plus d'automobiles... Ce ne sont certes pas là les signes d'un appauvrissement!

* * *

Le mécontentement des petits industriels et des commerçants qui suivent Pierre Poujade n'est guère plus explicable que celui des ouvriers. Sans doute, les boutiquiers ne participent que d'une façon très inégale au mouvement expansionniste de l'économie française, et beaucoup d'entre eux sentent peser sur leur activité la menace mortelle d'une évolution qui ne laissera subsister que des formes de production géantes, des circuits de distribution raccourcis et renovés. Mais, si l'on excepte le problème fiscal, plus irritant que réellement grave, on s'aperçoit que les difficultés du commerce, de l'artisanat et de la petite industrie n'ont pas ce caractère angoissant affirmé par Pierre Poujade et ses amis. Là encore, il s'agit d'une dépression psychologique axée sur quelques cas particuliers — il est, certes, des formes de commerces qui périclitent, et des usines qui ferment leurs portes — et considérablement amplifiée par une propagande vigoureuse et incisive. Mais une bonne réforme fiscale, qui ne ferait plus du marchand au détail un collecteur d'impôts pour le compte du fisc enlèverait au mouvement Poujade une bonne partie de ses moyens d'agitation et de ses adhérents.

* * *

Les classes moyennes et tous ceux qui, dans une économie moderne, ne sont ni des "producteurs", ni les intermédiaires, connaissent en général des difficultés proportionnellement plus graves que celles rencontrées par les travailleurs ou les commerçants. Ceux-là, sans doute, ont dû apporter des suffrages nombreux au parti communiste — qui sait flatter les intellectuels, les artistes, les membres de l'enseignement — et au mouvement Poujade, qui, par certains de ses aspects, doit éveiller dans des coeurs déçus la nostalgie des régimes d'ordre et d'autorité, où les "notables" jouissent d'une position morale et matérielle enviable.

* * *

Mais, de cet ensemble de vrais et de faux mécontentements, qui se recouvrent, s'annulent, et parfois s'opposent, il est évidemment difficile, sinon impossible de dégager des éléments politiques clairs et précis. La nouvelle assemblée nationale, médiocre dans sa composition, et souffrant de graves infirmités politiques, aura beaucoup de peine à se fixer une règle de conduite et à définir une politique. C'est si vrai que la prochaine majorité peut, tout à la fois être une majorité nationale de centre droit, ou une majorité front populaire d'extrême gauche, chacune des deux formules prétendant exprimer la volonté du corps électoral.

Le fléau de la balance oscille encore. Fuisse-t-il pencher du côté où il ne risquera pas de ruiner définitivement ce relèvement français, que l'on ignore parfois, mais qui est très réel, et presque incroyable dans son ampleur.

Maurice HERR

Distribution de l'argent recueilli par la souscription patriotique

QUEBEC — Un comité composé de représentants du Conseil de la vie française, de la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste du Québec et des minorités s'est réuni à Québec en décembre 1955. Les membres ont réparti l'argent recueilli lors de la souscription faite en faveur de nos oeuvres patriotiques en mai-juin 1955.

Ils ont tout d'abord attribué un montant de vingt-cinq mille dollars à la Société Nationale l'Assomption pour l'établissement d'un secrétariat et la fondation de filiales dans les centres acadiens du Canada et des Etats-Unis. Ce montant est actuellement en fiducie et sera remis à la société à mesure que son expansion l'exigera. Le relèvement de cette société était, on se le rappelle, le premier objectif de la souscription patriotique 1955.

$1,000 au Manitoba

L'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario a reçu un chèque de mille cinq cents dollars pour les oeuvres françaises dans cette province. Un montant de mille dollars a été versé à chacune des associations nationales des quatre provinces de l'Ouest, pour les mêmes fins: l'Association d'Education du Manitoba, l'Association catholique franco-canadienne en Saskatchewan, l'Association catholique franco-albertaine en Alberta et la Fédération canadienne-française de la Colombie.

Le comité de répartition a versé mille dollars à l'Alliance des journaux franco-américains dont le secrétariat est à Manchester. Il a aussi donné un montant de trois mille cinq cents dollars à la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste du Québec pour diverses oeuvres de cette société. Une partie de la souscription a été mise en réserve pour l'organisation de la campagne 1956.

Le Conseil de la vie française et la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste du Québec remercient tous les artisans de cette campagne et tous ses bienfaiteurs tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Ils espèrent que nos compatriotes continueront leur appui à cette souscription et que nos divers groupes pourront, grâce à eux, compter sur une aide plus substantielle chaque année.

(Communiqué.)



POUR VOUS, MESDAMES





Les talents que peuvent apporter des immigrants à un pays sont démontrés par **Mlle Matsuko Arima**, une des neuf enfants d'une famille nippone catholique qui vient de gagner le championnat américain de crochetage pour l'année 1955. On la voit avec son chef-d'oeuvre.

SUR L'INFLUENCE D'UN BON MOT

Si on pouvait se faire une idée de l'influence d'un mot approbateur et élogieux tombé simplement de la bouche d'un supérieur après un travail un peu mieux réussi, — après un effort un peu plus soutenu ou après une fatigue, témoignage d'une grande bonne volonté — comme on chercherait avec avidité l'occasion de dire ce mot à un enfant, à une domestique, à un ami.

Et qu'on ne se méprenne pas sur ce que nous demandons. Ce ne sont ni des flatteries ni des compliments, mais une simple parole: "Merci", par exemple, accompagné d'un serrement de main ou d'un regard affectueux — "Que vous me faites plaisir" — "Comme vous vous fatiguez pour moi" — J'aime bien ce que vous faites, c'est fait de si bon coeur et c'est si bien fait! — Que vous êtes bons! ...

Supposez-en et faites de temps à outre appel à ce dévouement comme s'il existait réellement.

La louange

Une louange délicate relève le courage et ramène dans le bien. L'affection est bien puissante pour redonner un peu de vie à ces pauvres coeurs que l'abandon, le découragement ou même une faute ont affaissés, mais elle ne suffit pas toujours; elle apaise le murmure peut-être, elle fait revenir un peu de joie, mais ne peut pas toujours rendre la force qui fait agir et par conséquent mériter.

La louange délicatement donnée ranime peu à peu, et le coeur qui se croyait incapable de tout, sent, on le lui a dit, qu'il peut faire encore et il essaie.

Le coeur, qui se croit totalement délaissé, sent qu'on a besoin de lui et la pensée d'être encore utile et même recherché, le réhabilite et il revit . . . !

Tel est l'effet de l'une de ces mille paroles du coeur qui ne s'écrivent pas, qui ne se cherchent pas; mais qui s'échappent ardentes et émues.

Influence d'un bon mot

Nous avons vu des ouvriers, qui ne paraissaient qu'âpres au gain, pleurer de joie après une de ces paroles, prononcées avec cet accent de sincérité qui ne les trompait pas.

Une louange délicate anime et double les forces. Elle fait oublier la fatigue, elle retrempe l'âme, elle rend surtout dévoué.

Voulez-vous être bien servi? Montrez-vous content de ceux qui vous servent et trouvez quelquefois que personne ne ferait mieux, le travail qu'ils ont fait.

Voulez-vous être aimé? Faites comprendre que vous savez qu'on vous aime et que cette affection vous rend heureux.

Voulez-vous du dévouement autour de vous? Une louange délicate rend heureux.

Joie que procure un compliment

N'avez-vous jamais éprouvé cette sensation de joie presque délirante après un compliment qui vous fut donné avec amour par un supérieur, ou un ami? Vous souvient-il combien fut douce la journée passée sous l'influence de cette parole élogieuse que vous sentiez méritée?

Oh! pourquoi ne donneriez-vous pas cette satisfaction à ceux qui dépendent de vous? Il en coûterait si peu.

Et s'il faut vous parler de votre intérêt, vous souvient-il encore comme celui qui venait de vous montrer qu'il vous appréciait, grandissait dans votre estime?

Si vous voulez qu'on vous aime qu'on vous estime, qu'on ne voit plus vos défauts, ne soyez pas seulement bon en action, mais soyez bon en paroles.

Louangez quelquefois!

De belle-mère à belle-fille

La situation entre belles-mères et belles-filles prend souvent des aspects dramatiques. Pourtant, il suffirait parfois pour créer l'harmonie, pour la faire durer surtout, d'un peu de bonne volonté, d'un rien d'habileté. . .

VOULEZ-VOUS VOUS FAIRE AIMER?
De votre belle-fille

Ne lui répétez pas que Georges aurait pu épouser, s'il avait voulu, une jeune fille qui lui eût apporté "en ce temps-là" trois millions de dot.

Dites-lui que vous aimez beaucoup sa mère et que vous êtes très heureuse lorsqu'elle vient passer quelques jours.

Ne dites pas, lorsque votre bru laisse à sa fillette 10 sous qui restaient sur les $3.00 consacrés à l'achat de livres de classe: "Moi, je n'ai jamais élevé les miens comme cela!"

Ne donnez pas "à votre fils" un de vos meubles ou même un de vos bibelots sans vous être assurée qu'il plaira à sa femme et s'harmonisera — selon elle, non selon vous — avec "leur" chambre.

Si vous sentez que votre fils désire, en rentrant, raconter quelque chose à sa femme, au lieu de poser des questions indiscrètes ou de dire: "Tu peux parler devant ta mère, il me semble!", sachez vous éclipser un moment.

Ne donnez jamais raison à votre fils contre sa femme, sauf si celle-ci vous demande votre avis et que vous ne puissiez mentir. En tout cas, soyez très modérée dans vos expressions.

Quoi qu'il arrive, rappelez-vous que cette femme est la mère de vos petits-enfants et que, pour eux comme pour votre fils, vous devez tâcher de vous entendre avec elle.

VOULEZ-VOUS VOUS FAIRE AIMER?
De votre belle-mère

Demandez-lui le secret de sa recette de canard aux navets, en ajoutant: "Je ne le ferai jamais aussi bien que vous, mais Georges m'en parle si souvent!"

Dites-lui: "Ce qui m'a séduite dans Georges, c'est son éducation parfaite. Cela, on a beau dire, c'est la mère seule qui peut le donner".

Souhaitez-lui bon anniversaire, mais gardez-vous bien, croyant gagner son affection, de lui révéler que c'est vous qui en avez rappelé la date à son fils, votre mari.

N'embrassez pas trop souvent votre mari devant elle. Ne le prenez pas par le cou; n'ayez pas en sa présence de ces regards qui révèlent si merveilleusement votre entente.

N'hésitez pas à demander à votre mari devant sa mère s'il n'a pas oublié de mettre son gilet de flanelle ou s'il désire changer ses chaussettes humides. Vous trouverez toujours un écho de sympathie.

Si vous n'êtes pas d'accord avec elle sur la disposition du couvert, mettez-le donc à sa manière chaque fois qu'elle viendra dîner. C'est si simple d'éviter la reprise d'une discussion.

Quoi qu'il arrive, rappelez-vous que cette femme est la mère de votre mari, la grand-mère de vos enfants et qu'elle aura toujours, avec le droit de les embrasser, celui de se faire aimer d'eux.

EN FRANCE COMME AU CANADA

Le jour de la Fête nationale, en France, on danse dans les rues, on trinque dans les cafés et naturellement, on se délecte de mets typiquement français. En voici un dont on peut se gaver tous les jours de l'année, dans tout foyer canadien où l'on apprécie la bonne cuisine. C'est un délicieux pain français à la croûte ultra-croustillante et qui peut tenir la vedette à tous repas. Sans compter que même la cuisinière la plus inexpérimentée suivra sans difficulté cette recette facile. Et quand vous aurez une fois grignoté ce pain croustillant, nous parions que vous aurez peine à vous arrêter. Donnez donc du relief à vos repas en les agrémentant de ce délicieux pain français; il transformera le repas le plus frugal en un gai festin. Il vous vaudra les félicitations de vos parents et amis. Et, comme il est facile à préparer, vous pourrez vous en régaler fréquemment.



PAIN FRANÇAIS

½ tasse de lait	1 enveloppe de levure sèche active
¾ tasse d'eau	4½ tasses de farine tout usage, tamisée
1 c. à table de sucre granulé	1 blanc d'oeuf, légèrement battu
2 c. à thé de sel	2 c. à table d'eau
2 c. à table de graisse végétale	
½ tasse d'eau tiède	
1 c. à thé de sucre granulé	

Faire chauffer le lait, trois-quarts de tasse d'eau, une cuillerée à table de sucre, le sel et la graisse végétale. Enlever du feu et laisser tiédir. Entre-temps, dissoudre complètement une cuillerée à thé de sucre dans une demi-tasse d'eau tiède. Saupoudrer la levure sur le dessus de l'eau. Laisser reposer 10 minutes. Puis bien brasser, et incorporer dans le mélange de lait tiédi. Mesurer la farine tamisée dans un grand bol. Faire une fontaine au centre et ajouter les liquides d'un seul coup. Mélanger parfaitement, puis pétrir légèrement dans un bol. Couvrir avec un linge humide et placer à la chaleur, à l'abri des courants d'air, et laisser lever au double du volume.

Dégonfler la pâte, couvrir d'un linge humide et de nouveau laisser lever au double du volume. Renverser la pâte sur une planche enfarinée et la séparer en trois parties égales. Pétrir légèrement chaque partie et en façonner un pain étroit d'environ 12 pouces de longueur. Placer les pains bien espacés, sur une plaque à biscuits graissée et, avec des ciseaux, en taillader diagonalement le dessus, à 1½ pouce de distance. Laisser lever, découvert, jusqu'au double du volume. Entre-temps, pré-chauffer le four à 400°F. (chaud). Cuire les pains levés dans le four pré-chauffé, pendant 15 minutes, puis réduire la chaleur à 350°F. (modéré). Cuire encore 15 minutes, puis badigeonner les pains avec un mélange de blanc d'oeuf légèrement battu et de deux cuillerées à table d'eau; et remettre au four jusqu'à cuisson complète, à peu près 20 minutes de plus. Faire refroidir dans un courant d'air, près d'une fenêtre ouverte. (C'est ce qui rend la croûte très croustillante.) Rendement: 3 pains.

FRONT
BACK
FRONT

9266
14½—24½

Les mantes sont depuis toujours synonymes d'élégance et de chic Et si pratiques pour les sorties! Facile à confectionner et requérant relativement peu de tissu (1¾ verge, 54" de largeur, pour grandeur 16½), celle-ci représentera une économie dans votre budget de printemps.

No du patron: 9266
Prix du patron: 35c
Grandeurs: 14½ à 24½

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:

Marion Martin Dept.
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

La naissance des chrysanthèmes

Un jour, une jeune Japonaise, se promenant dans son jardin, interrogeait les fleurs pour savoir, en les effeuillant, si son fiancé l'aimait vraiment.

Mais le dieu familier du jardin, qui ne voulait pas que l'on fît du mal à ses fleurs, apparut à la jeune fille et lui dit: "Ton fiancé ne vivra qu'un nombre d'années égal à celui des pétales de la fleur que tu choisiras"

La jeune fille, toute tremblante, fondit en larmes en songeant qu'il n'existait pas dans son jardin de fleurs possédant suffisamment de pétales pour assurer une longue vie à celui qu'elle aimait . . .

Mais, tout à coup, une idée lui vint et, tirant une des épingles d'or qui retenaient sa noire chevelure, elle découpa en mille et mille rubans la marguerite qu'elle serrait dans ses doigts, garantissant ainsi à son fiancé une longue existence . . .

Ainsi, raconte-t-on au Japon, s'opéra la naissance du chrysanthème.



Il n'y a jamais trop de coussins, semble-t-il, dans un foyer. . . Surtout s'ils sont aussi attrayants que les modèles que nous vous présentons ci-dessus. Fleurissez donc votre vivoir, mesdames, de ces jolis accessoires qui vous attireront maints compliments.

Le patron 728 contient trois motifs à broderie, ainsi que les explications pour confectionner trois coussins-"fleurs", chacun mesurant environ 16".

No du patron: 728
Prix du patron: 25c

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:

Laura Wheeler Dept.
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement: le numéro du patron, votre nom et votre adresse.

La dame avare

La dame avare — Inutile d'insister, chauffeur. Je sais ce que je dois vous donner comme pourboire. Je ne roule pas depuis dix ans en taxi pour rien.

Le chauffeur — Vous n'avez peut-être pas réussi mais vous avez sûrement essayé.

La construction de votre maison

Une bonne construction dépend de la qualité des matériaux et de la main-d'oeuvre. Le propriétaire fera bien de s'assurer, par de fréquentes visites sur les lieux, qu'on lui en donne pour son argent.

Une maison est un assemblage d'environ 30,000 pièces de différents genres. Il y a des degrés de qualité dans chacune, tout comme dans les couvertures de laine et les meubles de bureau.

Vous n'êtes pas obligé d'acheter ce qu'il y a de mieux et de plus recherché, mais c'est à vous de prendre la précaution de vous assurer que c'est le meilleur pour le prix. Vous hésiterez peut-être à dépenser plus cher pour des choses qu'on ne voit pas, la plomberie et le chauffage, par exemple, mais c'est une économie à la longue parce que cela vous évitera l'ennui et la dépense de démolir une partie de la maison pour les remplacer.

Pourvoir aux réparations

Cela nous amène aux réparations qui sont un des soucis du propriétaire. L'entretien de la maison déplait à certaines personnes parce que cela les dérange dans leurs habitudes, tandis que d'autres y trouvent la satisfaction d'améliorer et d'embellir leur propriété.

Les réparations qui exigent des connaissances spéciales doivent naturellement être confiées à des gens du métier, mais on peut en faire beaucoup de petites soi-même quand on sait manier un outil.

Le vieillissement

Il y a des gens qui s'inquiètent outre mesure du "vieillissement" de leur maison. Il convient de choisir des matériaux durables et de les nettoyer et de les peindre en temps voulu, mais le vieillissement normal a ses charmes. Ce n'est pas un signe de détérioration quand le revêtement se décolore, quand les bardeaux se rayent et que les briques rougissent sous l'action du soleil. Une maison bien bâtie, occupée par une famille heureuse, est aussi bien capable de vieillir avec grâce qu'une jolie femme.

Il est sage d'examiner régulièrement les endroits et les appareils susceptibles de causer des inconvénients, afin de découvrir le mal à temps et d'y porter remède. D'après la brochure "Care and Repair of the House", publiée par le Printing Office du Gouvernement des Etats-Unis, il y a 42 parties essentielles d'une maison qu'il faut inspecter périodiquement.

(La Banque Royale du Canada)

Ne soyez pas effrayé par la vie. Persuadez-vous qu'elle vaut la peine d'être vécue et votre conviction aura tôt fait de se transformer en état de fait.

Le juge, le cycliste, le paysan et l'oie

Un cycliste traversait un village lorsque, par inadvertance, il fonça sur un groupe d'oies et en écrasa une. Reconnaissant ses torts, le cycliste offrit deux dollars d'indemnité au propriétaire du volatile. Mais le paysan en exigea trois, et se déclara prêt, en échange, à céder l'oie tuée au cycliste. N'arrivant pas à se mettre d'accord, les deux hommes, qui commençaient à élever le ton dangereusement, en appelèrent aux lumières du juge de paix. Celui-ci, Salomon moderne, s'avisa de rendre une sentence d'arbitrage qui, comme on le verra, ne manque pas d'originalité.

— Vous, s'adressa-t-il au cycliste, vous êtes prêt à payer les deux dollars, mais ne voulez point de l'oie écrasée.

— Parfaitement, monsieur le juge.

— Dans ce cas, posez les deux dollars sur ma table. Et vous, dit le juge, se tournant vers le propriétaire du volatile, vous ne voulez pas non plus de l'oie, mais réclamez trois dollars?

— Oui, monsieur le juge!

Là-dessus, le juge sortit un billet de sa poche, le mit sur la table à côté des deux dollars, et dit au paysan:

— Tenez vos $3.00, Christian! Quant à vous, fit-il en se tournant vers le cycliste, vous pouvez disposer. Et moi, je prends l'oie!

Savoir se bien chauffer

Traverser l'hiver confortablement, et surtout salubrement, est une entreprise qui n'est pas sans présenter de nombreuses difficultés. Il faut se bien chauffer sans dépenser de sommes excessives et utiliser ainsi de la manière la plus rationnelle le capital chaleur, fourni par les moyens de chauffage dont on dispose. Mais il faut aussi ne pas perdre de vue que la chaleur, si elle est généralement un bienfait, peut être aussi un danger lorsqu'on n'a pas pris soin d'en user avec modération.

Avant tout, sachez . . .

— Qu'on se réchauffe mal au lit et que ce n'est pas le poids de ce qu'on empile sur soi qui réchauffe.

— Qu'une bouillotte réchauffe beaucoup moins qu'un bain de pieds, parce qu'elle ne ranime pas la circulation du sang.

— Que la partie du corps où il est dangereux d'avoir froid, c'est le dos qui semble ne rien sentir et ne se plaint guère.

— Qu'il est absurde de se fouetter les bras le long du corps. cette espèce de violence qu'on essaye de faire à la circulation est un moyen de se donner des veines noueuses au dos des mains.

— Enfin, qu'il vaut mieux avoir les mains nues que serrées dans des gants trop étroits qui sont un obstacle à la circulation du sang.

L'art de conserver la chaleur

Il est essentiel d'avoir chaud avant le déjeuner, sans toutefois être essoufflé. Un escalier, quelques bonnes minutes de marche y pourvoiront.

Tous les exercices sont bons, mais évitez pourtant tout ce qui pourrait épuiser vraiment. Après la chaleur viendrait la réaction très froide où vous vous sentirez sans défense.

Le grand moment pour se donner chaud, et le plus négligé, c'est avant le coucher. C'est de là pourtant que dépend une nuit reposante. Heureuse celle qui, avant de gagner sa chambre, doit monter un grand escalier. Mais, sage, celle qui, à la fin de sa toilette du soir, pratique, même si elle n'a pas froid, un peu de sautillement et se couche enfin, la fenêtre entrouverte, ayant chaud.

Mieux vaut résister au froid par sa propre chaleur que de se confiner. Mais les frileuses auront à tenir bon quelques jours; se réchauffer par l'exercice ne se fait pas du premier coup et doit devenir une habitude. Il faut donner à la circulation le temps de s'améliorer, à vos muscles l'habitude de brûler beaucoup.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA DAME AU SOURIRE

par A.-V. DE WALLE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 3

— Holà! oui. Le monde disant que c'te garçaille-là qu'embrasserait la Dame au sourire, par une nuit de lune, y rendrait d'la joie à la Peinerie . . . Et la Dame, va donc vèr, el' y donnerait beaucoup d'argent, un trésor, qu'on n'en a jamais vu de'kai pareil, à c'qui disant, muché dans les ruines du Vieux-Logis.

Colette haussa les épaules . . . Une histoire de trésor caché! Vraiment, la chose était bouffe, en tout semblable à ces histoires extraordinaires qui n'a r r i v e n t que dans les romans . . . Bon! la mère Huchette pouvait bien radoter en compagnie des vieux du pays . . . Elle savait bien que les jeunes du Bourg-Toussaint auraient souri avec elle, s'ils avaient été là . . .

La mère Huchette branla une dernière fois la tête:

— Ma fai, mad'moiselle, aussi vrai que j'le crévai, vous n'le vendrez point, ce cheutiau d'malheur . . .

CHAPITRE II
Une annonce

Colette roula cinq cents mètres encore sur le mauvais chemin vicinal qui, à travers la forêt, reliait le manoir au Bourg-Toussaint.

A un tournant, la route basculait vers la vallée de la Glaine De l'autre côté, dans la clairière remontant au long de la pente, la Peinerie apparut, entrevue dans l'échancrure des brèches nombreuses des vieux murs de clôture, et que voilaient par intermittence les grands arbres centenaires respectés par la cognée des bûcherons.

Une floraison de lierre s'agrippait aux pans de murs, aux pignons délabrés, aux lambeaux de cheminées, aux murailles farouches de ce qu'on appelait le Vieux-Logis, c'est-à-dire des ruines de la partie la plus ancienne. A l'angle ouest du Vieux-Logis veillait, assez bien conservée, une petite tour de guet en encorbellement, de la fin du quinzième siècle, vêtue elle aussi de lierre. Accolé à cette masse sombre, un corps de logis Renaissance, la partie habitable du château, plusieurs fois remaniée, poussait vers l'Occident ses lignes pures, d'aspect plus tranquille, éclairées de belles fenêtres à meneaux de pierre.

Colette descendit rapidement la pente en roue libre, franchit dans un vacarme inquiétant de planches vermoulues la passerelle rustique qui marquait, en enjambant la Glaine, l'entrée du domaine.

Un griffon vendéen, blanc à taches jaunes, accourut vers elle en aboyant. Retenue par une corde le long d'une haie de ronces, une chèvre au poil chamois appela en bêlant. Quelques poules s'envolèrent de tous côtés dans un remous de panique. Puis la Peinerie, après cet accueil à la maîtresse des lieux, rentra dans le silence, à peine troublé par le murmure de la rivière courant sur les gros cailloux et les quartiers de roche de son lit accidenté.

A l'heure de midi, comme en ce moment, la Peinerie s'offrait accueillante, dans une harmonie de soleil et de verdure qui était une promesse de calme. Mais dès que tombait le soir, et plus encore dans les longues nuits d'hiver, lorsque les bois environnants ceinturaient d'ombres, de tous côtés, l'étroite clairière, la grande bâtisse fondait toute dans une masse ténébreuse et inquiétante.

Tout alors suintait la peur et le mystère: la chouette hululant au fond des bois, les eaux du ruisseau miroitant entre ses rives perdues dans l'ombre du bas de la vallée, une barrière mal jointe grinçant sur ses gonds, quelques contrevents claquant au vent contre les murailles. L'étranger qui se serait égaré, alors, en ces lieux, aurait frissonné malgré lui.

Seule, Colette ne ressentait aucune frayeur devant la demeure qui représentait pour elle tant de souvenirs, les plus divers: joies d'enfance, rêves, espoirs, deuils, soucis . . .

Elle avait mis pied à terre et poussait devant elle sa bicyclette en gravissant l'allée pierreuse, aux trois quarts envahie par les herbes sauvages, qui menait à l'habitation. Elle jeta sur les vieilles pierres fardées de soleil, sur le manteau de lierre mouvant aux reflets vernis, un regard tout rempli d'affection.

Les légendes pouvaient courir autour d'elle. Colette avait aimé la Peinerie. Elle l'aimerait toujours. Pourquoi? Elle n'aurait pas su très bien le dire. Simplement parce que c'était la Peinerie et que vingt ans de sa vie, vingt années d'elle-même étaient mêlées à ces murs.

Il y avait bien deux ans déjà que la vente de la Peinerie était décidée. La situation de fortune des deux jeunes gens rendait cette mesure inévitable. Et le retard même dont souffrait sa réalisation se paierait finalement assez cher. Colette savait tout cela fort bien. Et cependant, elle ne pouvait s'empêcher de s'attrister à la pensée que, dans plus ou moins de temps, il lui faudrait quitter le manoir, franchir le seuil aimé, pour ne plus y rentrer, ne plus jamais revenir . . .

Elle prit dans son sac une clé, contourna l'angle du château, se dirigea vers une petite porte cloutée, surmontée d'un délicieux arc de pierre surbaissé, aux rinceaux délicatement ouvragés. Après qu'elle eut fait jouer la clé dans la serrure, elle se trouva dans la cuisine, ou plutôt l'ancienne salle commune, une pièce de belles dimensions, où la cheminée au vaste manteau de pierre occupait la moitié d'un panneau.

Une table de chêne, mal équarrie, mais épaisse comme la largeur de la main et d'un seul tenant, constituait, avec deux fort belles armoires bretonnes de la fin du seizième siècle et quelques chaises paillées, le mobilier.

Sur les larges dalles de pierre, qui pavaient le sol, la jeune fille ramassa le courrier, glissé par le facteur sous la porte en son absence: une lettre et un journal.

Elle décacheta l'enveloppe timbrée de Paris, parcourut très rapidement les lignes du court message, d'un air un peu lassé. Ils se ressemblaient tant, les uns les autres, les messages de Gilbert!

"Ma chère vieille,

J'ai besoin de trois mille balles avant mercredi. Je t'expliquerai, quand je te verrai, aux vacances. C'est très sérieux. Pas de blagues, dis: envoie-moi ça au plus vite. Débrouille-toi. Tu es une chic fille. Je me demande ce que je deviendrais sans toi. Bibises.

GILBERT."

"Trois mille francs! songea Colette. Où les trouver, Seigneur? Plus les dix mille que déjà . . ."

La sarabande des chiffres, qui hantait ses jours et ses nuits beaucoup plus réellement que la Dame au sourire, reprenait . . .

Elle les chassa en jetant un fagot de bois dans la vaste cheminée où couvait le feu sous la cendre chaude. Le bois ne manquait pas, Dieu merci! ici: il n'y avait que la peine de le ramasser! Une longue flamme claire monta en se tordant dans la cheminée. Colette prépara son déjeuner: un oeuf, quelques pommes de terre bouillies, une salade. Pour boisson, de l'eau du puits; le peu de cidre qu'avait donné une mauvaise récolte de pommes, elle le gardait pour les grandes circonstances, c'est-à-dire pour les séjours de Gilbert.

Aucun luxe de table, quand elle était seule. Des repas de cénobite. En dehors du pain et de l'épicerie qu'il lui fallait bien prendre au bourg, elle n'achetait rien pour sa consommation personnelle. Elle cultivait elle-même un coin de l'ancien potager, en partie abandonné, car il eût été trop coûteux de le faire entretenir en entier par un homme de journée. Elle vendait le surplus de ses oeufs, parfois une couple de poulets ou de lapins, en mangeant rarement elle-même, et ajoutant ainsi quelques billets à un budget péniblement équilibré, mais toujours renversé dans ses prévisions par des hausses de prix, des impôts nouveaux, des imprévus.

Ah! ce budget! c'était l'épreuve quotidienne de Colette, l'écharde sans cesse plantée dans sa chair depuis des années. Que de temps elle passait ici, dans cette cuisine, seul endroit du manoir où elle pût maintenir en hiver un peu de chaleur, penchée sur ses comptes! Feuilles de toutes couleurs du percepteur réclamant les arriérés, mémoires des entrepreneurs toujours supérieurs aux prévisions pour les réparations absolument indispensables à la toiture ou à la maçonnerie, intérêts des hypothèques, et tous les besoins d'argent de Gilbert, les frais d'études, les frais de pension, les frais d'entretien, les frais de vêtements . . . Que de longues veillées elle avait passées ainsi, les yeux brûlants, à aligner des chiffres, à refaire des additions! Ah! la chouette pouvait bien hululer, les contrevents claquer, les gonds grincer, les troncs des grands arbres gémir sous la poussée des vents. Colette n'entendait rien. Colette n'avait plus d'oreilles pour ouïr, plus de coeur pour battre la chamade. Elle n'était plus qu'un fouillis de chiffres indolore et étourdi.

En entamant son frugal déjeuner, elle arracha la bande du journal, dont elle avait décidé plusieurs fois déjà qu'elle ne renouvellerait pas l'abonnement, car cela même lui paraissait une dépense trop lourde. Elle n'aurait plus de nouvelles? Et à quoi bon? Elle ne s'en porterait pas plus mal. Elle ignorerait les chutes des ministères, les querelles de la politique, les prévisions pessimistes des économistes, les progrès effrayants des sciences atomiques, les lamentables faits divers, et les éternelles menaces de guerre . . .

Elle parcourut rapidement les titres, chercha en seconde page le "carnet du jour": les naissances, les mariages . . . C'était là à peu près sa seule distraction quotidienne, un moment de joie fait de la joie des autres, un moment d'émotion en union avec les peines des autres . . .

Elle tourna la dernière page, tandis qu'elle achevait la salade lui tenant lieu de dessert . . .

Soudain, son regard devint fixe. Parmi les longues colonnes des annonces, quelques lignes se détachaient parmi toutes les autres, comme si elles avaient été imprimées en lettres plus fortes, ou comme si une loupe magique les eût démesurément grossies . .

Et ces lignes venaient de pénétrer dans la grande cuisine de la Peinerie, d'en emplir toute l'atmosphère, à la fois avec l'éclat triomphal d'un appel de cor et le déchirement triste d'un glas. Il semblait que c'était tout le sort futur de la Peinerie qui se décidait dans ces quelques lignes . . . tout le sort de la Peinerie qu'avait aimée Colette!

L'annonce disait:

"Ecossais poursuivant travaux historiques particuliers désire acheter, région Ouest, château si possible hanté. Intermédiaires pas sérieux s'abstenir. S'adresser à David Harrington, hôtel Chatam, rue Volney, Paris."

Maintenant, Colette tournait et retournait entre ses mains fébriles le numéro du journal . . . "Château si possible hanté . . . Région Ouest . . ." La Peinerie répondait si bien aux conditions!

Eh bien! oui. L'heure avait sonné. La Peinerie allait trouver un véritable acquéreur. Et cet acquéreur-là, au moins, ne s'effraierait pas de vivre auprès de la terrible Dame au sourire. Tous les autres rejetaient le manoir où des ombres revenaient la nuit. Cet Ecossais, au contraire, recherchait la compagnie des fantômes! . . .

David Harrington. Il se nommait David Harrington. Ce devait être un fameux original Quelque vieux rat de bibliothèque, quelque intellectuel détraqué: "Ecossais poursuivant travaux historiques . . ." Faisait-il tourner les tables pour invoquer l'esprit de Jules César ou celui de Napoléon? Ou bien espérait-il que les spectres du passé, en promenade dans les corridors des vieux châteaux, vêtus de blanc et chargés de chaînes, lui feraient des confidences inédites sur les petits potins de leur temps?

Mais Colette n'était pas fille à laisser courir très longtemps son imagination en vaines hypothèses. Peu lui importait, au reste, cet Ecossais. Puisqu'il fallait vendre la Peinerie, et que celui-là cherchait un château hanté . . . eh bien! la Peinerie était hantée. Du moins, la mère Huchette et les anciens du pays l'assuraient . . . Et cet acquéreur en valait un autre.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

VOL. XLII—No 42

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

Les enfants de la paroisse du Précieux-Sang de Rochester, New-York, apprendront bien vite l'importance d'une éducation catholique. Le **R. P. Sebastian**, qui a dirigé la construction de leur école paroissiale évaluée à $95,000, se charge lui-même de conduire l'autobus qui transporte 61 écoliers matin et soir. On le voit sur cette photo avec ses "passagers".

M. Donald Gordon demande plus de liberté pour les chemins de fer

MONTREAL — En présentant le mémoire du Canadien National à la Commission Royale d'enquête sur l'avenir économique du Canada, le président Donald Gordon a demandé qu'on aborde d'une façon nouvelle le problème complexe de la réglementation ferroviaire et il a soumis un plan qu'il estime logique et réalisable.

Il s'est dit convaincu que la seule façon d'ajuster la réglementation aux problèmes de l'heure serait d'accorder aux chemins de fer une liberté de concurrence compatible avec les principes d'affaires. D'accord sur la nécessité des contrôles traditionnels là où les chemins de fer exercent un monopole, il a cependant réclamé une liberté entière partout où s'exerce la concurrence.

Tout en tenant compte des perspectives de développement du Canada, le chef du Réseau national a donné à la Commission un aperçu de ce qu'il croit être un plan d'avenir acceptable, en même temps qu'une réponse pratique aux besoins de notre temps. En voici les points saillants:

Deux bases de tarifs

Dans les domaines de concurrence les chemins de fer devraient être libres de suivre "les pratiques commerciales normales de fixation des prix" moyennant deux conditions de base: que leurs tarifs soient rémunérateurs et connus du public. La Commission du Transport ferait le partage du trafic de concurrence et de celui qui ne l'est pas.

Cependant, la liberté serait la règle générale, compte tenu des tarifs établis par statut et des cas particuliers où certains expéditeurs auraient à se plaindre de ce que le chemin de fer est le seul moyen de transport efficace à leur disposition.

Dans l'intervalle il faudrait accorder une période de transition de quelque 18 mois avant d'instaurer la nouvelle réglementation afin d'accorder à tous le temps de s'y préparer. Durant ce temps, la Commission du Transport déciderait des demandes d'exemptions.

Avantage du plan

M. Gordon a déclaré à la Commission que cette nouvelle réglementation avantagerait les expéditeurs, susciterait une amélioration générale dans le service du transport en permettant une répartition du trafic entre les transporteurs par route et par rail, selon leur efficacité respective, et réduirait le coût d'ensemble du transport au pays.

"En leur permettant de concurrencer sur une base strictement d'affaires, compte tenu des conditions suggérées, les chemins de fer pourraient accroître leurs recettes à même le trafic de concurrence", a déclaré M. Gordon. Cette formule avantagerait ceux des expéditeurs privés d'autres moyens pratiques que le rail, parce qu'elle abaisserait le coût du transport qui doit être autrement réparti sur le trafic soustrait à la concurrence.

Le pape donne une layette aux enfants nés durant la nuit de Noël

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a fait don d'une layette complète à chacun des nouveau-nés qui ont vu le jour au cours de la nuit de la Nativité, à l'hôpital St-Jean, à Rome.

Le cadeau pontifical a été remis aux bénéficiaires par un membre féminin du Conseil municipal de Rome, accompagné de la mère supérieure de l'hôpital.

* * *

"Etrennes du pape" distribuées en Bolivie

IBAGUE, Bolivie — A Ibagué, ville de Bolivie, il existe une coutume établie depuis longtemps parmi les catholiques du pays: à Noël, on distribue aux enfants pauvres des cadeaux de toutes sortes, mais surtout des vivres et des vêtements, cadeaux appelés "étrennes du pape".

Cette année, cette distribution a connu un succès sans précédent; elle a été faite par les Conférences de St-Vincent de Paul, la Légion de Marie et l'Action catholique féminine.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Banquet et soirée

Notre Conférencier, Frère Roland Roy, nous annonce que tous les arrangements en vue de la grande soirée du 4 février sont complétés. Soyez assurés qu'il verra aux moindres détails. Il profitera de la circonstance pour honorer certains vieux Frères Chevaliers qui ont le plus contribué à l'avancement de la Chevalerie au Conseil Provencher.

C'est dire qu'il se fera beaucoup de réminiscences pour les anciens qui se rappellent toujours vivement certaines initiations du passé. Lorsque vous verrez et entendrez de nouveau les Lacerte, Trudel, Roy et de Bondy, pour n'en mentionner que quelques-uns, les gloires du passé revivront de nouveau pour les anciens. Les nouveaux seront encouragés par le récit des hausses et des baisses du Conseil dans les années passées.

Nous aimerions en la circonstance revoir tous nos Frères Chevaliers, soit qu'ils appartiennent à Provencher ou à d'autres Conseils formés depuis. Nous serons heureux de les recevoir, eux et leurs compagnes, en la grande salle de banquet "Grill-Room" de l'hôtel St-Charles, le 4 février prochain. Banquet à 8 h. du soir suivi d'une soirée sociale.

Nos Frères et amis de la campagne connaissent bien cette grande soirée d'avant-carême et nous savons d'avance qu'ils y viendront toujours plus nombreux et pleins d'entrain.

Réflexions

Un pince-sans-rire nous disait qu'il ne présage rien de bon au sujet des plus récentes bombes atomiques. "C'est bien assez que quantité de chenapans sont destinés à rôtir en l'autre monde sans commencer leur apprentissage en celui-ci."

Heureusement que nous considérons tout cela comme de la propagande de la guerre froide. Il faut bien effrayer la population, si l'on veut qu'elle consente toujours aux dépenses énormes de la préparation de la guerre. "Si vis pacem, para bellum". Après tout, des gaz terribles existaient lors de la dernière guerre. Des deux côtés l'on a cru sage de s'en abstenir. Après cette bêtise suprême commise à Hiroshima, l'on y pensera deux fois à l'avenir.

BISTOURI.

PETITE NOTE

L. Matile et fils, de 238, rue Main, sont sujets à déménager dans quelques semaines. Leur nouvelle adresse vous sera donnée bientôt.

Pour l'enseignement de l'athéisme en U.R.S.S.

LONDRES — De nouvelles salles d'exposition ont été ouvertes au Musée de l'histoire de la religion et de l'athéisme, à Léningrad, afin de compléter l'enseignement de l'athéisme.

La radio de Léningrad, captée à Londres, a déclaré que les nouvelles salles du musée montrent des documents prouvant l'inexistence de l'âme. Et la radio d'ajouter qu'on y réfute "le mythe de la création du monde".



Mlle Pamela Stirling, actrice anglaise de renommée, sera l'adjudicatrice du festival du Dominion, lequel se tiendra dans la ville de Sherbrooke, P. Q., du 14 au 19 mai prochains. Préalablement, elle agira comme juge aux divers festivals régionaux, lesquels comprendront, au total, la représentation de quelque 80 pièces. Mlle Stirling, qui fit ses débuts sur la scène dès sa toute jeune enfance, a particulièrement travaillé à promouvoir en Angleterre le théâtre français et les pièces françaises.

Le festival régional du Manitoba a débuté à Fort William, Ont., le jeudi 26 janvier. Le Cercle Molière de St-Boniface y jouera "Les Fourberies de Scapin", aujourd'hui même. Le trophée Calvert est en jeu, de même qu'un prix en argent. Le gagnant du festival régional peut, de plus, espérer être invité à participer au festival du Dominion.

Succès de la souscription pour les écoles d'Afrique

LE CAP, Union Sud-Africaine — Dans toutes les églises de l'Union Sud-Africaine, les catholiques ont fait monter vers Dieu leurs actions de grâces pour le succès considérable de la campagne de souscription en faveur des écoles bantoues. Il fallait au moins 500,000 livres sterling pour payer les salaires des maîtres; on en a recueilli 960,000.

Le gouvernement du Cap avait décidé de faire passer sous son contrôle, au plus tard le 1er avril 1955, toutes les écoles destinées aux enfants noirs et tenues jusque-là par les diverses missions. Celles qui auraient décidé de rester indépendantes seraient graduellement privées de subsides de l'Etat. Des 7,000 écoles visées, seules les 740 écoles catholiques continuèrent comme auparavant.

Le brossage des dents

Après avoir mangé des bonbons ou des sucreries, ne manquez pas de bien vous brosser les dents, afin d'enlever les particules qui pourraient s'être logées dans les interstices des dents. Ces particules de sucre ou d'autres aliments forment des acides destructeurs au bout de quelques minutes et contribuent à carier les dents. Lorsqu'il vous est impossible de vous brosser les dents, rincez-vous la bouche avec de l'eau, ou bien mangez une pomme ou un autre fruit dur.

Souscription patriotique de l'année 1956

QUEBEC — Le Comité de la souscription patriotique 1956 a fixé sa campagne au 15 avril-15 mai de cette année. Il lancera alors son appel à tous nos compatriotes en faveur de nos oeuvres culturelles françaises, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

La campagne sera sous le patronage conjoint du Conseil de la vie française, de la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste du Québec, de nos associations françaises des diverses provinces du Canada, de la Nouvelle-Angleterre et de la Louisiane.

L'objectif de la campagne a été fixé à $75,000. Il était de $50,000 l'an dernier. Que chacun s'imprègne du mot d'ordre de la souscription: "Aidons les nôtres". En 1955 l'Association d'Education Canadienne-française du Manitoba en a retiré un don de $1,000.

Trafic aérien mis en danger par une invasion de tracts de l'Europe libre

PRAGUE — Tout le trafic aérien de nuit de l'aérodrome de Ruzyne, près de Prague, est suspendu en raison de l'apparition dans le ciel de la Tchécoslovaquie d'un nombre inusité de ballons porteurs de tracts de l'Europe libre.

Selon des informations fournies par les pilotes des lignes aériennes tchécoslovaques, de nombreux ballons ont été signalés à différentes altitudes volant de l'ouest vers l'est.

A l'aérodrome de Ruzyne, on déclare que la décision d'interdire les vols de nuit a été prise afin d'éviter aux avions le risque de collision avec un de ces ballons.

On sait qu'au mois de novembre dernier, le ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères avait, dans une note, attiré l'attention des autorités américaines sur les dangers que faisaient courir à la navigation aérienne ces ballons porteurs de tracts.

19 femmes députés

PARIS — Dix-neuf femmes siégeront dans la nouvelle Assemblée française élue le 2 janvier. Il y en avait vingt et une dans la précédente. Les femmes députés se répartissent comme suit: communistes 15; socialistes 2; Mouvement républicain populaire 2.

Le beurre vendu aux pays communistes

OTTAWA — Le ministère de l'Agriculture a fait savoir, dans un rapport déposé aux Communes, que 7,000,000 de livres de beurre provenant des stocks du gouvernement ont été vendues aux pays du rideau de fer depuis le 1er juillet dernier.

Le rapport précise que 6,024,760 livres ont été expédiées à l'Allemagne orientale au prix de 37 cents la livre, et 895,639 livres, à la Tchécoslovaquie, à 39 cents la livre. Chaque fois, les envois ont été faits de Montréal.

Le 1er janvier, les entrepôts conservaient 100,030,000 livres de beurre, dont 81,215,517 pour la Commission de soutien des prix agricoles.

En réponse à une autre question, le rapport précise que l'intermédiaire qui effectua l'achat pour l'Allemagne avait exigé du beurre de qualité. Le contrat de vente stipulait qu'aucune "odeur étrange" ne devait se dégager de la cargaison.

Essai, dès le début du siècle, d'un avion à réaction en France

NEW-YORK — Le précurseur de l'aviation à réaction, le professeur français Henri Coanda, a été l'invité d'honneur au déjeuner mensuel du "club des ailes", association des anciens de l'aviation américaine présidée par le général d'aviation James Doolittle.

Dans une spirituelle allocution, le professeur Coanda a évoqué ses premières tentatives de construction et d'essai en vol d'un avion à propulsion par moteur à réaction, en 1909 et 1910, à Issy-les-Moulineaux. M. Coanda a donné par ailleurs quelques indications sur les travaux auxquels il se livre actuellement et qui relèvent de l'application du principe qui porte son nom: "la réaction Coanda" qui pourrait être à la base du système de propulsion et de direction des futures "soucoupes volantes" réelles.

De son côté, M. Georges Hereil, président directeur de la "SNCASE", a fait une brève description du biréacteur "Caravelle", dont douze unités ont été commandées par Air-France.

Pour l'établissement de Hollandais sur les terres en N.-Ecosse

HALIFAX — Les gouvernements de la Nouvelle-Ecosse et de la Hollande ont signé une entente qui prévoit que du crédit sera accordé aux immigrants hollandais qui achèteront des fermes dans cette province.

Des prêts jusqu'à concurrence de $10,000 pour les valeurs immobilières, les bêtes et la machineries seront faits par la commission d'établissement sur les terres de la Nouvelle-Ecosse. Selon l'accord, le gouvernement hollandais garantira jusqu'à un tiers du montant prêté pour les valeurs immobilières.